

LA VIE ET L'OFFICE
DE
SAINT ADJUTEUR
PATRON DE LA NOBLESSE

ET DE LA VILLE DE VERNON EN NORMANDIE

PAR JEAN THEROUDE

ORNÉS DE TROIS PLANCHES GRAVÉES

PAR LOUIS DE MERVAL

PRÉCÉDÉS D'UNE INTRODUCTION HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

PAR

RAYMOND BORDEAUX.



ROUEN

AUG. LE BRUMENT, LIBRAIRE

DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

—

M.DCCC.LXIV

1

SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES NORMANDS.

TIRAGE EXTRAORDINAIRE

A CINQUANTE EXEMPLAIRES.

N° 40.

LA VIE ET L'OFFICE

DE

SAINT ADJUTEUR

PATRON DE LA NOBLESSE

ET DE LA VILLE DE VERNON EN NORMANDIE

PAR JEAN THEROUDE

ORNÉS DE TROIS PLANCHES GRAVÉES

PAR LOUIS DE MERVAL

PRÉCÉDÉS D'UNE INTRODUCTION HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

PAR

RAYMOND BORDEAUX.



ROUEN

IMPRIMERIE DE HENRY BOISSEL

M.DCCC.LXIV

SAINT ADJUTEUR,

PATRON DE LA NOBLESSE DE NORMANDIE

ET DE LA VILLE DE VERNON.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE.

Nous assistions, le 6 mai 1864, à l'assemblée générale de la Société des Bibliophiles Normands, sans songer à prendre part dès lors aux travaux de publication de cette docte Compagnie ; mais comme nous venions de signaler parmi les livres les plus rares relatifs au territoire d'Evreux *la Vie de S. Adjuteur*, publiée en 1638 par Theroude, prêtre de Vernon, nos confrères furent d'avis de réimprimer cette précieuse plaquette, et de nous charger du rôle de commentateur. L'objection que nous ne possédions qu'une partie de l'ouvrage fut bientôt levée par MM. Ed. Frère et l'abbé Colas qui offrirent de communiquer, pour la réimpression, le double exemplaire par eux possédé. M. Louis de Merval, au talent duquel la Société est déjà tant de fois redevable,

ayant bien voulu aussi se charger encore de la reproduction des gravures qui donnent surtout de l'intérêt au livret original, une nouvelle édition de la Vie de S. Adjuteur a été votée séance tenante, et si nous n'avons pas été chargé de surveiller l'imprimeur, nous avons dû au moins rassembler les éléments d'une notice préliminaire. Voici quels sont les résultats de nos recherches :

I.

M. Brunet, dans la cinquième édition de son *Manuel du Libraire*, a accordé à Theroude un article où il mentionne les deux ouvrages de cet écrivain local : *la Vie de S. Adjuteur* et l'*Abrégé de la Vie de S. Maxime.* M. Brunet a évidemment tiré sa notice du catalogue où le libraire Delion a inventorié la série de livres normands que M. Aug. Le Prevost détacha en 1857 de sa riche bibliothèque. Ce catalogue, qui mérite d'être conservé par les amateurs de livres, contient en effet (nº 106) le titre de la Vie de S. Adjuteur, avec la notice suivante :

« La vie de saint Adjuteur est des plus rares, même en Normandie. Cet exemplaire a été tiré sur vélin ou plutôt sur parchemin, car trois pages contiennent quelques lignes mal tirées ou refaites à la plume. L'Office du Saint, 14 ff. manuscrits, se trouve à la fin du volume. »

M. Brunet n'a pas reproduit cette notice qu'il a remplacée par la note suivante :

« Volume composé de 4 ff. prélim., 104 pp. de texte et 40 pp. pour l'*Officium S. Adjutoris*. Il est peu commun.

« Un exemplaire imprimé sur PARCHEMIN, avec l'Office du Saint en 14 ff. manuscrits, 70 fr. Le Prevost, en décembre 1857. »

Au lieu d'écrire que ce volume *est peu commun*, M. Brunet eût été plus exact en disant, comme M. Delion, qu'il est des plus rares. En effet, nous allons voir que c'est à peine s'il en existe trois ou quatre exemplaires complets.

M. Frère, dans son savant *Manuel du Bibliographe normand*, a consacré à Jean Theroude une notice où il signale l'existence de deux planches dont l'indication est omise par M. Brunet. Voici en quels termes M. Frère décrit le précieux volume qui nous occupe :

« L'une de ces pl., grav. par Perrelle, représente une vue de la ville de Vernon au-dessus de laquelle s'élève S. Adjuteur, délivré de prison par deux anges ; l'autre représente S. Adjuteur soutenu par un ange et s'échappant des mains des Sarrasins qui le tenaient prisonnier. Le dern. chap. de ce vol. est intit. : *Sommaire des choses que i'ay apprises touchant l'histoire sainte du territoire de Vernon sur Seine.* L'ouv. de Theroude est ordinairement précédé de l'Office de S. Adjuteur : *Officivm S. Adivtoris, nobilivm patroni et Vernonensivm protectoris*, etc.; Parisiis, 1638 (et 1639), in-8 de 48 p.,

plus : Ode et Hymne sur la Vie de S. Adjuteur, 16 p. Un exempl. sur vél. se trouvait dans la biblioth. de M. A. Le Prevost. »

Comme on le voit, l'*Officium* latin a été réimprimé en 1639, c'est-à-dire lorsque l'autorité de l'archevêque de Rouen et de l'évêque d'Evreux eut permis de célébrer cet office, qui n'était en quelque sorte qu'en projet dans la première édition de 1638. M. l'abbé Colas, ayant pris la peine de comparer dans un travail spécial ces deux éditions, nous nous bornerons à dire que l'*Officium*, ainsi publié deux fois, devrait être un peu moins rare que la Vie en français dont nous allons énumérer les exemplaires venus à notre connaissance. Cependant nous verrons plus loin que cet office a été depuis remplacé par un autre, ce qui a dû être une cause de destruction des deux éditions différentes, mises au jour par les soins de Jean Theroude. L'édition de 1638 n'a que 40 pages, tandis que celle de 1639 en a 48.

La condition de l'exemplaire Le Prevost, vendu 77 fr. avec les frais pour un amateur des Andelys, est fort simple. Comme presque tous les autres exemplaires connus, il est seulement couvert en vélin. Malgré le peu d'apparat de cette enveloppe, et quoiqu'il ne renferme point les planches qui ajoutent à la curiosité du texte, M. Claudin, libraire à Paris, l'a dernièrement cédé pour un prix supérieur à M. le baron Jérôme Pichon, président de la Société des Bibliophiles Français.

Le seul exemplaire paraissant avoir reçu dès l'origine une reliure en maroquin est celui qui a été conservé jusqu'à cette année à la Madeleine, près de Vernon, prieuré où S. Adjuteur fut enterré après y avoir vécu de la vie cénobitique. Sorti des domaines de l'Eglise à la Révolution, ce prieuré est devenu une des plus agréables habitations des environs de Vernon, et Casimir Delavigne, qui en a été propriétaire, y a ajouté une nouvelle illustration.

M. de Périer, qui avait acquis la Madeleine après la mort de Casimir Delavigne, ayant vendu à son tour cette habitation, s'est défait de sa bibliothèque dont le catalogue, un peu grossi, je pense, par l'adjonction d'autres ouvrages, a été publié en un volume in-8° par M. François, libraire à Paris. Il est bon de citer la notice que M. François a donnée à son tour, sous le n° 1209 de ce catalogue, après la transcription du titre :

« Bel exemplaire réglé et relié (en maroquin rouge, doré sur tranches), avec dos à petits fers. Reliure dans le genre de le Gascon. Volume fort rare en Normandie, et dont on ne connaît que 4 ou 5 exemplaires. Celui-ci a appartenu à à M. l'abbé Dumarais, prieur de la Madelaine, dont le nom se trouve inscrit sur la garde. Le volume se compose de 4 ff. prél. de 104 pages, plus une *Ode sur la Vie de Saint Adjuteur*, 16 p., de l'*Officium Sancti Adjutoris* de 40 p., et un feuillet pour l'approbation. Sa hauteur est de 175 millim. et sa largeur de 120 millim. Nous ne pensons pas qu'il se

trouve un exemplaire plus beau de marges. Malheureusement on a enlevé les 2 planches qui devaient s'y trouver. Ces planches manquaient également dans l'exemplaire de M. Le Prevost, et aussi dans un autre qui a passé sous nos yeux. »

Cet exemplaire du prieur Dumarais et de Casimir Delavigne ne quittera pas la Madeleine. Le 17 février 1865, il a été adjugé pour 86 fr., plus les frais, à madame Thénard, qui déjà avait acheté le château, et qui ne pouvait pas laisser disperser les documents historiques qui s'y rattachent.

On vient de le voir, ni l'exemplaire sur vélin de la bibliothèque Le Prevost, ni l'exemplaire relié en maroquin rouge de la Madeleine, ni le troisième exemplaire passé autrefois sous les yeux du libraire François, ne sont accompagnés de planches. Il paraît que l'un des deux exemplaires qui appartiennent à M. Dionis, amateur de Vernon, ne renferme pas non plus ces gravures. En revanche elles existent toutes deux en état de conservation superbe dans l'exemplaire de M. Frère, et dans le second exemplaire de M. Dionis. Celui de M. l'abbé Colas ne renferme que la plus petite des deux gravures.

C'est donc en tout six exemplaires, avec ou sans les figures, que nous pouvons citer. Nous ne mentionnerions que pour mémoire un exemplaire de l'*Officium Sancti Adjutoris*, qui nous appartient, si cet exemplaire de l'édition de 1639 et auquel la *Vie* en français n'est point jointe,

ne renfermait une pièce latine de 4 feuillets également imprimée par les soins de Jean Theroude, et qui ne se retrouve dans aucun des six exemplaires que nous venons de passer en revue. Cette pièce étant probablement unique aujourd'hui et se rapportant également à S. Adjuteur, les membres de notre Société ont décidé qu'elle serait réimprimée avec le rare volume dont elle sera le premier appendice.

Enfin, pour terminer cette énumération bibliographique, nous indiquerons dès à présent, sauf à y revenir, une gravure dont le seul exemplaire à nous connu existe à Paris au cabinet des Estampes, dans le volume *Eure* de la collection topographique. En feuilletant ce volume, il y a longtemps déjà, nous prîmes note de cette planche curieuse. Nous ne mettions point en doute alors que cette image, qui portait la marque du zèle de Theroude pour la gloire de S. Adjuteur, ne fût une épreuve détachée de son livre dont nous ne connaissions pas alors les gravures. Mais un de nos confrères de la Société des Bibliophiles Normands, M. J. Andrieux, sachant que la réimpression de la Vie de S. Adjuteur était décidée, signala de son côté cette gravure de la collection topographique, que sans lui nous n'eussions peut-être pas vérifiée. En présence de la reproduction des deux planches de l'exemplaire de M. Frère, il n'était pas douteux que cette gravure ne fût tout à fait distincte, et nous pensons qu'elle n'a point été faite pour accompagner

le volume. C'est évidemment une grande image, probablement destinée aux pèlerins, et que ceux-ci achetaient sans doute à la porte de la chapelle pour l'afficher à leur retour sur la muraille de leur demeure.

Quoi qu'il en soit, c'était une pièce trop rare pour la laisser en dehors de nos publications, et grâce à la pointe habile de M. L. de Merval, les bibliophiles trouveront pliée entre les feuillets de cette réimpression une reproduction de cette naïve marque de la piété populaire.

II.

L'auteur de stances fidèlement réimprimées dans cette édition nouvelle a eu raison de dire en tête du volume original :

> Therovde en escriuant l'Histoire
> Du grand Saint Adivtevr qu'a veu naistre Vernon,
> Tu as beaucoup fait pour sa gloire ;
> Tu as en mesme temps eternisé ton nom.

En effet, sans cette vie de S. Adjuteur et celle de S. Maxime qu'il a aussi publiée, Jean Theroude serait inconnu. A la fin de sa dédicace à l'archevêque de Harlay, il dit : « Je suis natif de Vernon au diocèse d'Evreux, » — et sur le titre de ses écrits, il se qualifie constamment de « prestre de l'Eglise de Vernon, bachelier en l'Université

de Paris. » En 1638, sur le titre de la vie de S. Adjuteur, il s'intitule encore « bénéficier chapelain en l'Eglise de Paris, » mais en 1639, lors de la nouvelle édition de l'*Officium*, il prend la qualité de curé de l'église de Sainte-Magdeleine de Beauvais (1). Dans sa dédicace à l'archevêque de Harlay, on voit qu'il avait été curé de Notre-Dame de Vernon, fonction secondaire alors, parce que le curé était seulement l'un des chanoines du chapitre qui desservait cette église.

Nous avons eu recours pour la biographie de Theroude au *Moréri des Normands*, ouvrage manuscrit de l'abbé Guiot, conservé à la bibliothèque de Caen, et dont celle de Rouen a acquis récemment une copie. La notice de Theroude est conçue en ces termes :

« Theroude, Jean, né à Vernon, curé de N. D. en cette ville, étoit bachelier de l'Université et bénéficier chapelain en l'église de Paris : il est auteur de la *Vie de S. Adjuteur*, imprimée a ses dépens à Paris en 1638, in-8°. Ce n'est point seulement comme hagiographe qu'il doit être considéré, mais encore comme historien du Vexin, puisqu'il parle de plusieurs endroits des environs de Vernon, soit dans le diocèse de Rouen, soit dans celui d'Evreux, sous le titre d'Observations, à la page 97 et suiv. »

(1) Dans une Notice publiée récemment par M. Barraud sur l'église Sainte-Madeleine de Beauvais, J. Theroude n'est porté sur la liste des curés qu'à la date de 1640. (*Société académique de l'Oise*, t. V, p. 625).

2

Il est évident que Guiot, bibliothécaire de l'abbaye de S. Victor à Paris, avait eu aux mains, pour rédiger cette notice, un exemplaire de l'ouvrage de Theroude.

Un autre manuscrit de la bibliothèque de Caen, l'*Athenæ Normannorum*, composé par un bibliophile fameux du XVII[e] siècle, le P. François Martin, organisateur de la riche bibliothèque des Cordeliers de Caen, contient à la page 500, la notice suivante :

« *De Theroude*, *Joannes*, Vernonius, Baccalaureus Theologus, in lucem emisit gallicis verbis vitam S. Adiutoris Vernonensis monachi Tyroniensis, 1638, in-8°. Cognominatur *de Theroude* in biblioth. Cordasiana. In hac vita occurrit epitome eorum quæ Vernoni aut circà Vernonum sunt insigniora. »

On le voit, ni le P. Martin, ni l'abbé Guiot n'ont connu l'autre ouvrage de Theroude, sa Vie de S. Maxime. Ce volume, que nous n'avons point vu non plus, figure aussi dans le catalogue de la bibliothèque de M. Le Prevost, sous le n° 112. Voici, d'après le *Manuel du Bibliographe normand*, son titre tout au long : « Abrégé de la Vie de S. Maxime ov Maxe evesque de Riez, en Prouence, apostre du Téroüennois, et patron de la ville de Vernon sur Seine, au diocèse d'Eureux. Ensemble quelques miracles faits audit lieu de Vernon par l'intercession de ce saint, etc.; *Paris, Noël Charle*, 1635, in-8° de 48 p. »

Le *Mémorial historique d'Évreux*, attribué à Le Batelier

d'Aviron, et publié par notre confrère M. l'abbé Lebeurier à la fin de l'*Annuaire administratif de l'Eure* pour 1865, parle en ces termes du « voyage que fit à Rome Jean Theroulde, natif de Vernon, lors simple prestre qui meü de devotion envers St. Maxime, premier evesque de Riez, se proposa de passer par cette ville et visiter les saincts lieux de l'isle de Lerins en Provence. Là, ayant acquis les bonnes graces de la femme du premier president d'Aiz, cette dame obtint des chanoines de l'eglise metropolitaine de St. Sauveur une partie de la mitre de St. Maxime, disciple de Nostre Seigneur, qu'ils ont en grande veneration dans leur thresor, et encore plusieurs pierres du lieu appelé Ste Baûme, ou Ste Magdelaine, apostre de Jesus Christ, a faict trente trois ans de penitence, et en fit present au sieur Theroulde, qui les envoya au doyen et chanoines de Vernon dans une chasse d'argent, avec une lampe de terre que les anciens chrestiens avoient coustume de mettre par honeur dans les sepulchres des martyrs. (Ex epist. D. Joannis Theroulde scripta Paris. an. Dom. 1634 et 2 post redit. ex Italia).

« Le chapitre d'Ypres ayant attribué a une devotion particuliere les lettres que le sieur Theroulde, lors chanoine, thresorier et curé de l'eglise de Nostre Dame de Vernon, leur avoit escritte en l'an 1635, pour asseurer les sieurs doyen et chanoines des cordiales affections de ceux de Vernon... deputa François de Mancs, un de leurs chanoines, docteur en theologie et protonotaire apostolique,

qui de vive voix asseura les doyen et chanoines de Vernon de sa deputation, qui estoit de leur temoigner que ses freres tenoient a honneur l'union et alliance de longtemps contractée entr'eux..... »

A quelle famille appartenait notre auteur? Un petit blason répété sur chacune des trois gravures dont on trouvera la reproduction dans ce volume, nous fait poser cette question. Il est d'*argent à une rose de gueules, avec un chef chargé d'une étoile*. Dans la plus petite des trois gravures, le chef est d'azur; dans la seconde il était de sinople, mais ce blason ayant été ajouté après coup au burin sur la planche originale, a paru infidèle à M. de Merval qui l'a rectifié sur sa reproduction conformément à celui de la première planche. Mais voici que sur la troisième image, celle signalée par M. Andrieux, le blason porte un chef de gueules, ce qui fait une troisième variante. Ce blason inconstant est-il un blason de fantaisie et personnel au bon chanoine du chapitre de Vernon? Sont-ce les armoiries peu fixées d'une famille de haute bourgeoisie? Ou au contraire ces variantes sont-elles dues à l'inadvertance des graveurs? Il est bon de remarquer qu'à l'époque où ces gravures furent exécutées, la valeur des hachures pour indiquer les couleurs du blason n'était pas encore certaine, puisque le système d'abord imaginé par le P. Petrasancta ne fut régularisé que vers la seconde moitié du XVII[e] siècle par Vulson de la Colombière et par le P. Ménestrier. Nous no-

terons la singulière analogie de ce blason avec les armoiries de la famille Theroude, écuyer, s^r. d'Aptot, la Haulle, etc., gravées dans le Nobiliaire de Normandie de Chevillard, et, qui sont *d'or à la fasce d'azur chargée d'une molette d'éperon d'argent*, *et accompagnée de trois roses de gueules, deux en chef et une en pointe*. A la page 67 de ce présent volume, on remarquera aussi la mention de Noble personne Maistre Gilles Theroude, prieur de Gany.

Terminons ces recherches sur notre écrivain en disant que M. Chassant a retrouvé dernièrement dans de vieux papiers une pièce autographe signée de Jean Theroude.

III

Mais Theroude n'a pas seul contribué à la formation du volume qui nous occupe. Suivant la mode du temps, la *Vie de Saint Adjuteur* est accompagnée de poésies liminaires en l'honneur de l'auteur et de son livre. Ces pièces singulièrement naïves nous révèlent les noms des lettrés avec lesquels l'auteur était en relations et des versificateurs de Vernon et des environs. Une Ode, signée I. F. LEGRAND, Parisien, attirera d'abord l'attention des amateurs de vieille poésie, ainsi qu'un sonnet signé I. LEAV, de Houdan, et deux autres pièces finales portant le nom de N. Le Fevre, docteur en médecine, et de L. Jorel, avocat. Nous ne connaissons aucune particularité sur ces rimeurs,

non plus que sur I. Benard, curé de Caillouel, au diocèse d'Evreux, (maintenant Caillouet, près de Pacy-sur-Eure), qui s'était avisé de faire de la Vie de S. Adjuteur une « Tragicomédie » dont Theroude emprunta un fragment. Mais I. Vaudichon, « prestre de Vernon, » signataire d'une longue hymne française imprimée tout au long dans notre volume, est plus connu. Il est l'auteur de tout ou partie d'un volume imprimé à Rouen en 1665, et intitulé le *Petit Parnasse Chrestien*, qui nous a été signalé par notre confrère M. Léopold Marcel, et dont un exemplaire figurant sous le n° 2685 du catalogue de la bibliothèque de M. Arthur Dinaux, vendue l'hiver dernier, portait cette note de M. Dinaux : « Ce poème doit être de Jean Vaudichon, prêtre de Vernon. » L'abbé Guiot, dans le *Moréri des Normands*, t. II, lui consacre ces lignes : « Jean Vaudichon, pbre, du dioc. d'Évreux, né à Vernon vers le cours du XVIIe siècle. On a de lui une hymne en vers fr. sur la vie de S. Adjuteur et une autre pièce en vers élégiaques en l'honneur du même saint en qui il avoit une dévotion particulière... Les hymnes de l'Office de S. Adjuteur pourroient bien être de ce pieux ecclésiastique. »

IV.

Les originaux des images reproduites par M. de Merval sont de trois graveurs différents. La plus petite, gravée au

burin, porte la signature : *M. Van Lochom fecit.* Elle ne présente aucun aspect local. Michel van Lochom ou Lochon, dessinateur, graveur et éditeur, ayant travaillé dans la première moitié du XVIIe siècle, qu'il ne faut pas confondre avec Hans et Réné van Lochon, n'était probablement jamais venu à Vernon. — Mais la seconde planche a une autre physionomie. La ville de Vernon tout entière y est représentée telle qu'elle était au XVIIe siècle, au-dessous de S. Adjuteur, rapporté de Palestine par les Anges. Au coin, on lit en abrégé la part que prit Theroude à l'exécution de cette image : *Sancto Adjutori suo I. Theroude dedicat*, et au milieu la signature du dessinateur et graveur : *Perelle invenit fecit.* Or, Pérelle, chef d'une lignée de graveurs célèbres, était de Vernon, et il existe encore de ses homonymes à Evreux et dans tout le pays : il est donc naturel qu'il ait représenté fidèlement sa ville natale, et que Theroude se soit adressé à lui pour l'exécution de l'une de ces deux gravures. D'après de curieux *Mémoires pour la vie de Gabriel Perelle de Vernon*, insérés dans l'*Abecedario* de Mariette, publié par MM. de Chennevières et de Montaiglon, tome IV, page 103, cette vue de Vernon aurait été l'une des premières gravures de Perelle, et Mariette, dans une note où il cite la Vie de S. Adjuteur, dit que cette pièce se trouvait encore séparément de son temps, et reçoit sa date de celle du livre pour lequel elle avait été faite. Mais Theroude, dans sa dédicace à l'archevêque de

Harlay, rappelle à celui-ci qu'il l'engagea à écrire son livre « quand ie pris la hardiesse de vous présenter deux images de Saint Adjuteur que i'ay fait buriner. » La publication des deux gravures aurait donc précédé la rédaction du livre dans lequel elles ont été insérées depuis. La plus petite ne figure pas dans le catalogue de l'œuvre de Van Lochon, donné par M. Ch. Le Blanc, dans son *Manuel de l'Amateur d'Estampes.*

La longue légende gravée au bas de la troisième planche nous dispense d'amples détails. La ville de Vernon y est de nouveau représentée. Une pièce de vers français, signée seulement d'un monogramme J N F, émane d'un autre auteur que les poésies insérées dans le volume, à moins qu'elle ne soit de ce N. Le Fèvre, docteur en médecine, dont on trouve trois stances à la fin de la Vie de S. Adjuteur. La dédicace latine de cette troisième gravure prouve qu'elle a été burinée après les autres, puisque Theroude y est qualifié de curé de Ste-Madeleine dans la cité de Beauvais, comme sur le titre de l'édition de l'Office imprimée en 1639. Enfin elle montre que le graveur ou au moins le dessinateur était l'intime ami de Theroude, car il termine par ces mots : « Ob æternæ amititiæ fœdus a se Effigiatam iconem dat donat dicatque amicissimus L. Richer. » Nous manquons du temps nécessaire pour rechercher ce qu'était ce Richer, dont le nom nous avait fait songer d'abord à un artiste contemporain, Leger Richier, le célèbre sculpteur lorrain.

Enfin, pour compléter ces notes iconographiques, nous attirerons l'attention sur la vignette qui occupe le milieu du titre du volume. Cette gravure sur bois, que M. de Merval a encore bien voulu reproduire, est-elle une simple marque d'imprimeur? Il faut convenir qu'elle présente une singulière analogie avec les prodiges racontés par Theroude, puisqu'on y voit un ange qui enlève au ciel un guerrier couvert d'une armure. La légende TOLLIT · AD · ASTRA · VIRTVS nous fait penser cependant qu'en cherchant on retrouverait cette vignette parmi les marques des anciens imprimeurs.

Les réimpressions de la Société des Bibliophiles Normands n'étant pas jusqu'ici des fac-simile des éditions originales, il était impossible de reproduire ici toutes les têtes de pages, fleurons et lettres grises dont s'était servi l'imprimeur employé par Theroude. M. de Merval a voulu cependant copier à l'aide du curieux procédé dont il fait usage les deux lettres grises du second feuillet de la *Vie* et du quatrième feuillet de l'*Officium*. La tête de page des dédicaces et un cul-de-lampe ont été composés par lui.

V.

Dans cette nouvelle édition, un appendice formé de trois pièces est ajouté au contenu du volume primitif, qui ne contenait que la Vie et l'Office de S. Adjuteur. La première de ces pièces est la reproduction d'un imprimé de 8 feuil-

lets, dont nous possédons le seul exemplaire connu et que Theroude publia en 1637, sans doute comme un essai au volume qu'il mit au jour l'année suivante. Quatre vers latins sur S. Adjutor, des notes sur les Saints honorés à Vernon et dans le Vexin : S. Nicaise, S. Quirin, S. Scuvicule, Ste Pience, Ste Domane, Ste Rosemonde, etc., remplissent ces huit feuillets avec un extrait du Martyrologe gallican d'André Du Saussay, relatif à S. Adjuteur. Du Saussay, alors curé de S.-Leu-S.-Gilles à Paris, et depuis évêque de Toul, donna son approbation au volume publié par Theroude en 1638, en le déclarant « conforme aux anciens tiltres et manuscripts » dont lui-même avait fait usage. Outre son *Martyrologium Gallicanum*, qui est aujourd'hui un livre rare, mais plein de choses apocryphes, Du Saussay, latiniste habile, composa deux ouvrages curieux d'archéologie liturgique, la *Panoplia episcopalis,* et la *Panoplia sacerdotalis.*

La seconde pièce publiée en appendice est une réimpression littérale de la Vie de S. Adjuteur, attribuée à Hugues III, archevêque de Rouen, mort en 1164 et publiée dans le tome V du *Thesaurus anecdotorum* de Dom Martène, col. 1011-1018, d'après un manuscrit de l'abbaye de Tiron, manuscrit probablement perdu aujourd'hui et dont la date n'est point indiquée.

La troisième pièce que nous avons transcrite nous-même à Paris, et qui termine cette édition, est un traité de Gau-

tier de Coutances, archevêque de Rouen, dont il paraît ne plus exister qu'une copie écrite sur papier au XVIIe siècle, d'après une collation authentique d'un vidimus du XVe siècle. Cette pièce se trouve dans le tome 56 de la collection Du Chesne, et elle est ainsi désignée à la table : « touchant la Magdeleine au diocèse de Rouen, p. 354. » Le lieutenant de la vicomté de Vernon, qui avait collationné ce vidimus en 1633, est N. de Dessuslepont, d'une ancienne famille vernonaise dont le nom singulier révèle l'origine, liée évidemment au vieux pont couvert de moulins, remplacé y a quelques années.

Notre confrère M. Léopold Delisle, qui a signalé l'existence de ce manuscrit à la Société des Bibliophiles Normands, en attirant aussi son attention sur la pièce éditée par Dom Martène, nous écrivait : « La pièce est évidemment supposée, mais elle ne laisse pas que d'avoir une certaine importance, puisqu'elle est, je crois, le point de départ d'une partie des légendes qui ont eu cours sur S. Adjuteur. » La pièce collationnée en 1633 par N. de Dessuslepont est un vidimus de 1406, et il est bon de rapprocher cette date de celle de 1404, donnée par Theroude comme l'époque de la reconstruction de la chapelle de la Madeleine, si complètement ruinée qu'il n'en restait plus alors que le pignon occidental (voir page 54), et l'année 1406 est celle de la réconciliation des autels et de l'établissement du pèlerinage et de la confrérie qui subsistent encore. Theroude

raconte qu'en ces occasions solennelles des chartes furent apportées de l'abbaye de Tiron au Perche, qui mentionnaient les miracles anciennement faits en ce lieu. Or, précisément le chartrier de l'abbaye de Tiron, dans le diocèse de Chartres, a contenu un bon nombre de pièces suspectes. On peut lire à ce sujet dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, (3e série, t. V (1854), p. 516), un travail de M. L. Merlet, intitulé : *Chartes fausses de l'abbaye de Tiron*, et auquel M. des Murs a donné une réponse, imprimée à Nogent-le-Rotrou en 1862.

VI.

Les miracles de S. Adjuteur ne sont pas des articles de foi. Sans discuter plus à fond les récits merveilleux du bon Theroude, nous remarquerons ici que l'histoire du retour de S. Adjuteur, rapporté subitement de Palestine par les anges, est presque identique à d'autres légendes accréditées sur d'autres points de la Haute-Normandie, et qui semblent le souvenir merveilleusement embelli de la subite délivrance et du retour inespéré de chevaliers partis pour la Croisade. La légende de S. Adjuteur est sur ce point à peu près la même que celle du sire de Bacqueville, dans le pays de Caux, racontée par Mademoiselle Amélie Bosquet à la page 165 de sa *Normandie romanesque et merveilleuse*. Le sire de Bacqueville fonda la chapelle Saint-Julien,

comme S. Adjuteur fonda celle de la Madeleine, comme le sire des Essarts fonda le prieuré de la Poultière, près de Breteuil-sur-Iton, et comme le seigneur de Marcilly fonda l'abbaye du Breuil-Benoît, entre Nonancourt et Ivry. Le voyage du sire des Essarts, rapporté dans les airs par deux lions ailés, a été narré par M. Octave Féré dans ses *Légendes de la Normandie*, et nous l'avons nous-même cité dans la *Normandie illustrée.* On peut voir l'histoire du retour miraculeux du seigneur de Marcilly dans les *Recherches sur le Breuil-Benoît* de M. Berger de Xivrey, et aussi à l'article que notre confrère M. le marquis de Blosseville a consacré à Marcilly-sur-Eure dans la publication des *Notes* posthumes de M. Le Prevost. J'ajouterai enfin que le prodigieux voyage de S. Adjuteur est tout à fait semblable à celui du chevalier d'Eppe et de ses frères, dans la légende de Notre-Dame-de-Liesse. Le chevalier d'Eppe, poursuivi par le soudan d'Egypte, s'était endormi, brisé de fatigue, sur le bord du Nil, et, à son réveil, il se trouva en Picardie à la porte du château de ses ancêtres.

On ne sera donc pas surpris que Baillet, à qui ses tendances valurent le surnom d'*Hypercriticus*, et qui, à force d'épurer les légendes, fit mettre à l'index les deux premiers tomes de ses *Vies des Saints*, publiées en quatre volumes in-folio, ait absolument passé sous silence ces prodiges racontés sur S. Adjuteur. Mais dans sa table critique, en tête du mois d'avril, Baillet s'explique ainsi :

« S. Adjuteur, *moine de Tiron.* Sa vie, qu'on dit écrite par Hugues III. du nom, archevêque de Rouen, qui vivoit de son temps, et qui le connoissoit fort particulièrement, n'a point encore paru » (c'est celle que Martène publia depuis et que nous reproduisons), « mais on croit que les leçons de son office en sont tirées. Celle que Jean Theroude publia en notre langue l'an 1638 semble venir de la même source, mais les additions qu'il y a faites ont moins d'autorité : et l'on a sujet de douter même si ceux qui ont composé les leçons de son office n'ont point ajoûté à l'original de Hugues quelques traits qui paroissent incroyables. Il est à craindre même que cet original que l'on vante comme de Hugues III et auteur contemporain, ne soit plutôt de Hugues d'Orge, aussi archevêque de Rouen, qui ne vivoit que trois cens ans après le Saint, et trop tard par conséquent pour être reçu en témoignage. (*Boll. append.*, *p.* 1004, *col.* 2, *e.*) »

Dom Pommeraye, dans son *Histoire des Archevêques de Rouen*, paraît attribuer à Hugues des Orges, transféré du siége de Châlons sur celui de Rouen en 1431, la composition d'une vie de S. Adjuteur.

Baillet nous apprend encore que de son temps le petit peuple appelait vulgairement S. Adjuteur saint *Ajoutre* et en quelques localités saint *Ustre*, particularité philologique non révélée par Theroude. Il termine en disant que les miracles qui lui sont attribués ont donné beaucoup d'éten-

due à son culte dans la France, surtout dans les diocèses de Rouen, de Chartres et d'Evreux.

Les Bollandistes n'ont pas publié sur S. Adjuteur de documents originaux : la notice des *Acta Sanctorum* est formée avec les leçons du premier Office composé par Theroude, celui imprimé en 1638. Il est vrai que ces leçons sont tirées ou abrégées de la vie attribuée à l'archevêque Hugues d'Amiens.

Aucune de ces leçons ne paraît jamais avoir été admise dans les divers Bréviaires du diocèse d'Evreux, où cependant le nom de S. Adjuteur figure au Propre des Saints et sa fête est marquée au 30 avril. Dans le Bréviaire de Rouen de 1728, on fit une simple mémoire de S. Adjuteur au 30 avril. Le premier établissement de cette fête, traditionnellement maintenue, ne dut pas, d'ailleurs, être entouré des précautions juridiques introduites depuis pour la canonisation des saints. — Au XIIe siècle la croyance commune des fidèles et l'autorité de l'évêque suffisaient encore. M. l'abbé Malais dans son *Calendrier Normand*, page 25, dit que la dernière canonisation faite sans le recours au pape fut celle de S. Gautier, premier abbé de S. Martin de Pontoise, mort en 1099 et canonisé en 1153 par l'archevêque de Rouen.

La *Gallia Christiana* à l'article de l'abbaye de Tiron, tome VIII, col. 1264, ne parle de S. Adjuteur que pour rappeler sa profession monastique dans ce monastère et

la célébration de sa fête le 1er des calendes de mai, sans rien dire de sa légende. Aux *Instrumenta*(col. 329), on énumère, d'après une bulle d'Eugène III, de l'année 1147, les dépendances de Tiron qui possédait dans l'archevêché de Rouen l'église Sainte Marie de Tourny et la chapelle de Sainte Marie-Madeleine-sur-Seine, et dans le pays d'Evreux l'église de Sainte-Cécile de Huest.

Ce serait au reste sortir du cadre de cette notice que de chercher à énumérer tous les auteurs qui ont parlé de S. Adjuteur. Citons seulement ici *Le grand Calendrier ou Journal historique de Rouen*, par le P. Peuffier. Ce volume, publié chez Machuel en 1698, rapporte au 30 avril 1131 la mort du bienheureux Adjuteur « transporté miraculeusement de la partie du monde nommée Asie où il avoit esté envoyé, » et au 13 octobre 1145, la dédicace de la chapelle de la Madeleine « fondée par S. Adjuteur en action de grâce de ce qu'il avoit été délivré miraculeusement de la captivité. » Notons encore deux passages de l'*Histoire de la Maison d'Harcourt*, par de La Roque, aux pages 187 et 318 du 1er volume. Millin, de son côté, cite Theroude dans ses *Antiquités nationales*, ouvrage où Vernon a un long article.

VII.

Une visite à la chapelle de la Madeleine a été pour nous une utile source d'informations. L'édifice lui-même revêtu d'enduits de plâtre à l'intérieur et à l'extérieur dans le goût à la mode dans les cinquante premières années du siècle présent, n'a plus de caractère archéologique. Adossé du côté du nord au château de la Madeleine, avec lequel il communique, rien n'annoncerait une destination religieuse, si ce n'est le petit clocher d'ardoise qui au moins a conservé une physionomie plus ancienne. Cependant à l'extérieur, au-dessus de la porte ouverte au couchant, dans le pignon qui regarde la vallée, une plaque de marbre noir porte l'inscription suivante que nous avons relevée avec soin, malgré la forme moderne de ses caractères :

HAC IN CRYPTA RECONDITUR
B. ADJUTOR.
PCEPS ET PATNUS VERNONIS.
in domino quievit 30 *Ap.* 1131.

Suivant l'usage constant du moyen-âge, l'archevêque Hugues avait consacré à la fois trois autels : maintenant il n'y en a plus qu'un seul, mais il semble avoir gardé son ancienne place, en avant de l'abside. S'il est impossible de

savoir quelle peut être l'époque des grosses maçonneries masquées sous les crépis de plâtre, la chapelle paraît cependant avoir conservé son plan primitif, et malgré sa réédification en 1404, il est probable que les fondations jetées par S. Adjuteur sont encore en place. C'est derrière l'autel, dans l'espace formé par l'abside, que l'on montre la place où le bienheureux prenait son sommeil et où il fut enterré. Encore aujourd'hui, des pèlerins, pour se guérir de la fièvre, se couchent sur la dalle de cette abside et tâchent de s'y endormir. Au fond même de l'abside, une armoire en bois forme une sorte d'arrière-autel, au-dessus duquel, dans une embrasure, on remarque un buste en bois doré de la Madeleine, tenant le vase aux parfums. La partie antérieure de ce vase est vitrée, et on lit derrière la vitre l'authentique suivante tracée sur papier :

Reliquiæ
S. Mariæ
Magdalenæ
ac plurimo^{r}.
aliorum
Martyrum.

Plus bas que ce reliquaire est scellée dans le mur l'inscription suivante gravée en lettres capitales, et surmontée d'un blason appuyé de deux palmes et chargé, sans indication d'émaux, d'un sautoir percé d'une ligne de trous comme s'il était formé de deux courroies croisées :

DE SANCTO ADIVTORE

HAC IACET, ADIVTOR, PRINCEPS VERNONIS IN ARA
QVI CHRISTI MILES, PLVRA PERICLA TVLIT
MOX SIRIA HIC POSITVS BENEDICTI IN LEGE REPĒDENS
INNVMERAS GRATES, PRŒMIA MORTE SVBIT
QVI FVIT, ADIVTOR VIVENS, POST FVNERA TALIS
ORANTES, VT ANNOS, NOS PATRIAMQ; IVVET

OBIIT ANNO 1131 APRILIS VLTIMA DIE

La forme des lettres remplies de mastic résineux, et le style du blason, montrent que cette inscription date du xviie siècle. Mais nous n'avons point retrouvé l'inscription CY GIST SAINT ADIVTOR, que Theroude, dans son chapitre *De restitutione officii*, atteste avoir vu, tracée en caractères fort anciens, sur une pierre enclavée dans une colonne qui supportait un petit autel.

VIII.

Apercevant étalé sur un pupitre en fer un mince volume in-folio relié en parchemin vert, nous soupçonnâmes sur-le-champ qu'il y avait là un livre liturgique propre à la chapelle, et nous pensions y trouver, transcrit en grand format, l'Office composé par Theroude et qu'il avait fait imprimer deux fois. Mais l'examen de ce manuscrit de 38 pages, tracé au xviiie siècle à l'aide de lettres découpées

et imitant l'impression, nous fit voir que l'un et l'autre Office de Theroude avaient fait place dans la célébration du culte à un tout différent.

Voici quelques notes sommaires qui feront apercevoir aux hommes spéciaux l'ensemble de cette composition liturgique:

Officium Sancti Adjutoris. *In primis Vesperis. Ant.* Vir Dei est... — *Ant.* de 2 D. Parentes illius... — *Ant.* de 7 D. Sicut vir prælia.... — *Ant.* de 8 G. Erat vir fortis... — *Ant.* de 5 C. Dilataret... — ℟ de 7. Non secundum carnem...

Hymnus de 5.

Ecquis magnanimis se pugil exhibet,
Fit verbum gladius, fit clypeus fides,
Athletamque Dei præparat ardua
Ad certamina veritas......

Ad Missam.. Introitus de 2. Humiliaverunt.

Prosa.

Cuncta linquentibus
Ut ad te veniant
Et te sequentibus
Donec perveniant
Quid Christus dabitur.

Ad Vesperas. Hymnus de 5. Confector ictus...

Nous omettons les autres strophes des hymnes et de la prose qui ne contiennent rien de particulier sur S. Adjuteur. Ces seuls fragments permettent de reconnaître que cet office est absolument différent de celui de Theroude, et cette différence nous explique pourquoi, à la fin de l'exemplaire sur parchemin de la bibliothèque Le Prevost, appartenant aujourd'hui à M. le baron Pichon, on a ajouté un office manuscrit écrit sur papier, à moins que ce ne soit une copie de l'office retouché en 1639.

A peine avions-nous constaté que l'in-folio en question se terminait par un office de la Madeleine, patronne de la chapelle, nous aperçûmes sur une crédence un volume in-octavo, modestement cartonné, dont il est intéressant de transcrire le titre :

OFFICES
DE
SAINT ADJUTOR
ET DE
SAINTE MARIE MADELEINE
PATRONE DU LIEU
dit LA MADELEINE
Paroisse de PRESSAGNY L'ORGUEILLEUX.

A PARIS
DE L'IMPRIMERIE DE RICHARD
Place Cambray, nº 4
1801.

C'est-là une de ces plaquettes purement locales que les amateurs recherchent fort, et jamais nous n'avions eu a révélation de son existence. Elle se compose de 35 pages in-8°, et elle renferme le même office que l'in-folio manuscrit dont nous venons d'indiquer le contenu. A la fin on lit : « Rédigé et traduit / par / André Pierre Madelain / *Prêtre Desservant* de Pressagny l'orgueilleux / *et membre de la confrérie.* / Imprimé aux dépens des frères de Saint Adjutor / et de Sainte Marie Madeleine, / dont les noms suivent : .... »

Pour terminer ces détails bibliographiques, rappelons qu'à la vente de M. de Périer, un office manuscrit a été adjugé pour 27 fr. à Mme Thénard, nouvelle propriétaire de la terre de la Madeleine. La notice du catalogue nous fait supposer que c'est une copie exécutée sur format in-4° de l'un des deux offices successivement publiés par Theroude. Ce manuscrit est ainsi désigné sous le n° 1290 du catalogue : « Officium S. Adjutoris confess. Ex ejus vita ab Hugone, rothomagensi archiep. conscripta lectiones. 1646, gr. in-4°, vél. vert. — 32 pages avec le plain-chant. » Le libraire prétend dans une note qu'on n'a pu, jusqu'à ce jour, découvrir aucun exemplaire de la vie du saint, écrite par Hugues d'Amiens, d'où les leçons sont tirées. Il ignorait l'existence du texte donné par Martène, et non oublié par M. Aug. Potthast, qui l'indique à l'article S. Adjuteur dans sa *Bibliotheca historica medii ævi*, publiée à Berlin en 1862, et où il donne le catalogue complet du contenu des *Acta sanctorum*.

Nous avons visité en vain tous les recoins de la chapelle sans pouvoir retrouver une très ancienne pancarte manuscrite dont plusieurs personnes nous ont parlé et qui contenait le récit des miracles du saint. Il paraît que cette pièce était affichée à l'entrée dans une sorte d'armoire. Le respectable abbé de La Noë, alors vicaire général d'Évreux, en avait pris, il y a une trentaine d'années, une copie qu'il nous a communiquée depuis, et dont nous regrettons maintenant de n'avoir point fait d'autres extraits que l'intitulé ainsi conçu : « Ensuivent les Chartres translatées de latin en françois des miracles pieça faits en la chapelle de la Magdeleine sur Seine près Vernon. »

Mais il est un dernier manuscrit qu'il serait plus regrettable de voir égarer, à cause des renseignements historiques qu'il contient. M. Théod. Michel le cite à chaque page, ainsi que le volume de Theroude, dans son *Histoire de Vernon*, où je le trouve ainsi décrit (page 16, à la note). « Manuscrit du xve siècle, écrit sur 77 feuillets de vélin : il contient la généalogie des comtes de Vernon, la Vie de S. Adjutor, ses miracles à la Madeleine sur Seine et le nom des membres de la confrérie de ce saint, depuis l'an 1426. — M. Th. Michel ajoute qu'il appartient à Mme de Froidefond de Florian, née de Bordeaux, dont la famille a habité Vernon depuis 1261 jusqu'en 1834. »

Il parait que la bulle d'institution de la confrérie de S. Adjuteur existe encore à Pressagny-l'Orgueilleux. Nous

avons exploré l'église où l'on voit les statues de S. Adjuteur et de la Madeleine, enlevées de la chapelle du prieuré lorsqu'il fut aliéné à la Révolution. — On peut attribuer ces statues au XIIIe ou XIVe siècle. Le type de S. Adjuteur est conforme aux gravures : il tient ses chaines et un livre sur lequel on lit : HIC REQVIES MEA IN SECVLVM SECVLI. A ses pieds on a sculpté son casque avec une tête de musulman et un écusson colorié en rouge et portant deux courroies dorées percées de trous et posées en sautoir.

Il y a aussi une figure de S. Adjuteur dans l'église N.-D. de Vernon. Nous n'avons rien noté à son sujet dans l'ancienne église de Vernonnet que nous avons vu démolir et rebâtir plus loin. L'abbaye de Sausseuse (*Salicosa*), où il était honoré, ne subsiste plus. Theroude indique dans son chapitre de *Restitutione officii S. Adjutoris*, que le chapitre d'Evreux avait érigé dans la grande chapelle de la Vierge à la cathédrale une image de ce héros vernonais, comme modèle de piété offert à la Noblesse.

Terminons ces détails iconographiques en notant qu'au Salon de 1863, M. Léon Gauthier avait exposé un tableau, portant le n° 756 du catalogue officiel, où il est ainsi désigné : « Pèlerinage dans le Vexin ; la procession de Panilleuse (Eure) se rend au tombeau de saint Adjutor. » La confrérie de charité marche en tête, et ses membres sont revêtus de leurs brillants costumes peints avec une pittoresque fidélité.

RAYMOND BORDEAUX.

NOTE

SUR

L'OFFICE DE SAINT ADJUTEUR.

L'édition de 1638 commence par la vie de S. Adjuteur qui, dans l'édition de 1639, se trouve placée après l'Office. Cette vie, de 104 pages, est identiquement la même dans les deux éditions. On s'est contenté sans aucun doute de détacher de la première, dont l'Office n'avait pas reçu la sanction des Ordinaires, la légende du Saint pour la joindre au nouvel office de la seconde. Quant aux titres de ces deux Offices, comme ils diffèrent entre eux, nous donnons ici en entier le titre de l'Office de 1638.

Officivm solenne S. Adivtoris confessoris, Nobilivm Patroni, et Vernonensium Protectoris. Celebrandum Vernoni ad Sequanam, in Episcopatu Ebroïcensi, et in Territorio eius, partim Rhotomagensis, partim Ebroïcensis diœ-

cesis, necnon in celebri Monasterio Tyronensi, in Præsulatu Carnotensi. Pridie Kal. Maii. Ad Eminentissimum Cardinalem Antonivm Berberinvm, sanctiss. Domini nostri Papæ Vrbani VIII. Nepotem, etc.

A Ioanne Therovde, Ecclesiæ Vernonensis Presbytero, Baccalaureo in Vniversitate, et Beneficiato Capellano in Metropol. Eccles. Parisiensi editum; Parisiis, M. DC. XXXVIII. Cvm approbatione Doctorvm. In-8° de 40 p. et IV ff. préliminaires.

Comme on le voit, cet Office est dédié au Cardinal Berberin, neveu du Pape Urbain VIII. Il est précédé d'une épître dédicatoire au même Cardinal, dans laquelle on le supplie de faire approuver cet Office et de demander au Pape des Indulgences. L'Office ne fut point approuvé. Nous ignorons si des Indulgences furent alors accordées aux pèlerins qui visiteraient le tombeau de S. Adjuteur, ou qui assisteraient à la procession, le 6 mai, un cierge ardent à la main.

A la suite de cet Office, nous trouvons une Ode latine que nous donnons plus loin, et deux Prières ou Oraisons, également en latin, mais en prose, dont l'une a pour auteur G. Bertelot, chanoine d'Evreux, et l'autre N. Lefèvre, de Mantes, docteur en médecine.

Le volume se termine par des pièces de vers, 16 pages, comme dans l'édition de 1639. Cette dernière édition de l'Office présente 48 p., dont v ff. préliminaires.

A la première vue, on serait porté à croire qu'il existe une

très grande différence entre l'Office de 1638 et celui de 1639. Mais en les comparant attentivement, on reconnaîtra que le premier, qui n'était en quelque sorte qu'en projet, comme le remarque judicieusement M. R. Bordeaux, et qui avait été composé d'après les rubriques de la liturgie romaine, ne contient pas beaucoup plus de pièces que le second, édité par l'autorité de l'archevêque de Rouen et de l'évêque d'Evreux, mais selon les règles de notre ancienne liturgie rouennaise.

Dans l'édition de 1638, les matines du jour de la fête et des jours de l'octave ont trois nocturnes, ce qui a permis de donner au deuxième nocturne trois leçons tirées, quant au sens seulement, de la légende de S. Adjuteur par Hugues d'Amiens et de celle écrite par Gautier de Coutances. Quelques extraits de ce dernier forment les leçons du deuxième nocturne du jour octave, 7 mai.

Dans l'édition de 1639, les matines de la fête et des sept jours suivants n'ont qu'un seul nocturne, comme dans notre ancienne liturgie, pendant le temps pascal; toutefois ce nocturne renferme deux leçons également extraites de Hugues et de Gautier, mais avec de nombreuses coupures dans le texte, tel que nous le donne l'office de 1638.

Il n'y a, dans l'édition de 1639, que trois répons, qui tous ont trait à la vie de notre saint. Ces trois répons se rencontrent également dans l'édition de 1638, et les cinq autres que nous y trouvons appartiennent au commun du Bréviaire romain.

Nous ne parlons pas de deux ou trois autres différences tout à fait insignifiantes.

Mais la plus notable, c'est une prose que nous possédons, dans l'édition de 1638, à la messe de S. Adjuteur. Pourquoi l'a-t-on retranchée dans celle de 1639? Suivant le rit rouennais, alors en usage, on n'avait de proses, aux messes des fêtes solennelles, qu'à celles de Pâques, de la Pentecôte et du Saint-Sacrement. Nous sommes heureux d'offrir cette prose ou séquence à la Société des Bibliophiles, avec une pièce latine en l'honneur de S. Adjuteur, due à Jean Vaudichon, prêtre de Vernon, et que nous possédons également dans notre exemplaire.

L'Abbé Colas.

PROSA.

—

Exultent solitudines,
Militum simul Ordines,
Patronum laudent suum.
Est et causa lætitiæ
Non parva pueritiæ,
Atque choro Virginum.
Adjutor inter cælites
Nunc gaudet; inter equites
Olim clarus præstitit.
Is inter pueros sanctus
Fuit, et ad finem castus
Voluptati restitit.
Nobili stirpe natus,
Patre Joanne satus,
Et Rosamunda fuit.
Lumen adeptus gloriæ,
Multum suis et Patriæ
Splendoris promeruit.
Ducentorum dux militum
Incidit in exercitum
Numerosum hostium.
Tum fudit in cælum preces,
Opem rogans Magdalenes;
Hæc tulit auxilium.
Aër nimbis exhorruit:
Fulmen hostes exterruit,
Et coëgit fugere.
Vires collegit Adjutor;
Hostem prostravit, et victor
Cæpit grates agere.
Tandem captus à Barbaris
Post multos annos, carceris
In obscurum datus est.
Ut à Christo desclsceret,
Et Barbaris adhæreret,
Graviter vexatus est.

Tormenta constanter tulit;
Nec illum pœna perculit
Gratiâ firmatum Dei.
Opem divinam repetit,
Novumque levamen petit
Propugnator fidei.

Hinc propitia Magdalis
Illinc Bernardus Tyronis
Solverunt è carcere.
Liberum noctis spatiô
Reddiderunt Vernonio,
Vinclis, gravi corpore.

Sacellum Magdalenæ
Prope ripam Sequanæ
Struxit, et incoluit.
Illi victus perexilis;
Frequens labor manualis;
Miraculis claruit.

Exitiosum gurgitem
Clausit, et fluvium mitem
Fecit navigantibus.
Ejecit quoque dæmonem
Deprecatus Magdelenen,
Multis id spectantibus.

Post mortem ante thronum
Christi, se se Patronum
Pro patriâ præbuit.
Tempori temperiem,
Ægris valetudinem
Diversis restituit.

Pie in tuos, Adjutor,
Sis quoque nobis protector :
Defende periculis.
Impetra nobis gratiam,
Quâ vitemus malitiam,
Ut vivamus in Cœlis.
Amen, Alleluia.

ORATIO

AD SANCTUM

ADJUTOREM,

CIVIUM VERNONENSIUM NOMINE.

Hanc orationem composuit Io. de Vaudichon, Presb. Vernonæus : Et Ioan. Theroude Baccalaureo, insignis Eccles. Colleg. et Paroc. B. M. Vernonensis Pastori obtulit. An. 1635.

Adjutor, facilem præbe sermonibus aurem,
  Ambit te Verno dum prece sollicitâ.
Offer et ipse Deo, cujus conspectibus adstas,
  Quæ submissa pio pectore vota facit.
Quid sis, quid superâ valeas in parte locatus,
  Sat sibi perspectum est civibus atque suis.
Sæpe tuos nacta est in durâ sorte favores,
  Optatam tuleris cum sibi fidus opem.
Tu columen rerum spes et tutela suarum
  Diceris, et Populi maxima cura sui.
Si quid et ex animis sperat cœlestibus usquàm;

Credit id ex animo posse venire tuo.
Namque Amor ipse tuus candens in pectore quondam
Fervet adhuc, immò purior igne micat
Mortalem coluit te summâ laude, fideque,
Et te fœlicem nunc veneratur ovans.
Ut mox in lucem venisti matris ab alvo,
Huic te Telluri cernere posse datum est.
Teque tulit multos dum vita superfuit annos,
Nunc etiam gestat tecta domumque tuam.
Corpus et exanimum carâ custodit in urnâ,
Hoc nisi supremo non caritura die.
Hæc tot te cogunt unà velut agmine facto
Pignora, Vernoni semper adesse tuæ.
Floribus ut Verno vernet pietatis, avitæ
Religionis amans, hæresis esto procul.
Inter concives pax et concordia regnent,
Atque simultates ponere quisque velit.
Orbibus ut superis tua per vestigia ducti,
Unanimes laudent et sine fine Deum.
Persolvantque tibi tanto pro munere grates,
Qui facis, ADJUTOR, nomine digna tuo.

IOANNES VAUDICHON,
Presbyter Vernonæus.



L. de Merval 1864

S. ADIVTEVR

Pelerin aux S.S. lieux auec peu de puissance
Adiuteur met a mort nombre de mecreans



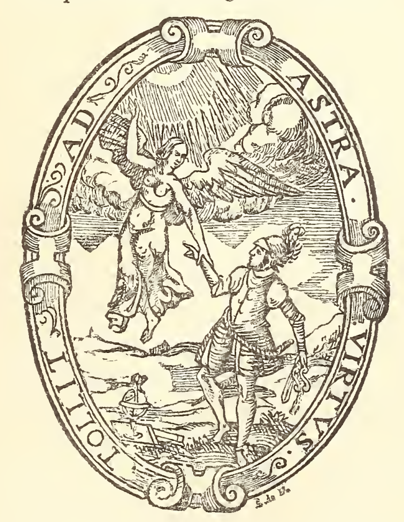
E VERNON

Des prisons transporté au lieu de sa naissance
Se retire au desert ou il finit ses ans.

LA VIE DE
S. ADIVTEVR, OV ADIVTOR,
CONFESSEVR, NATIF DE LA VILLE DE VERNON SVR SEINE EN NORMANDIE, Patron de la Nobleſſe, et Protecteur de ſon Pays.

Dédiée à Monſeign. FRANÇOIS DE HARLAY, Archeueueſque de Roüen, Primat de Normandie.

Par IEAN THEROVDE, Preſtre de l'Egliſe de Vernon, Bachelier en l'Vniuerſité, & Beneficier Chapellain en l'Egliſe de Paris.



Imprimé A PARIS, aux dépens de l'Autheur.

Auec Approbation des Docteurs. 1638.



A TRES ILLVSTRE
ET TRES REVEREND SEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
FRANÇOIS
DE HARLAY,
ARCHEVESQVE DE ROVEN,
Primat de Normandie, &c.

MONSEIGNEVR,

M*L'Affection que i'ay pour mon pays étoit un bon motif pour m'inciter à faire veoir au iour la vie de* S. Adivtevr, *de la cognoissance duquel le Peuple doit tirer grand honneur & profit. Mais mon insuffisance s'opposant au contraire a rendu ce*

deffein pour vn temps inutile. La Cure de Vernon m'eftant depuis écheue fut un fecond fujet, qui fembloit m'obliger de faire en ce deffein quelque louable effort; neantmoins il ne peût m'ofter la défiance de mes forces; Mais à la fin voftre commandement eftant interuenu a furmonté ma refiftance, & m'a contraint de mettre la main à l'œuure. Vous iugeaftes, comme ie penfe, de ma capacité par mon affection, quand ie pris la hardieffe de vous prefenter deux images de faint Adiuteur, que i'ay fait buriner; Et ce iugement la fut plus aduantageux pour moy, que fi vous eufsiez iugé tout au contraire de mon affection par ma capacité; Car il eft vray que i'ay la gloire de ce faint en grande recommandation, & que ie la cheris bien plus que ie ne fuis capable de la faire paroiftre. Ce n'eft pas aufsy fur l'appuy de mes forces que i'ay osé faire cette entreprife: mais fur l'authorité de voftre commandement, qui accompagné d'un zele tres-Chrétien, & felon l'ordre Hierarchique, procedant de Dieu mefme, m'a donné tout enfemble, auec l'obligation de l'entreprendre, la grace de m'en acquitter. Ie ne m'étonne plus des merueilles qui fe voyent en l'adminiftration de voftre charge, apres auoir épreuué en moy-mefme que vous m'auez fait furpaffer mes forces, & faire plus que ie ne pouuois faire. Si la ville de Rouën eft maintenant vne autre Hierufalem en fainteté, & fi de voftre temps on y a veu éleuer fi grand nombre d'Eglifes: ie n'en cherche point d'autre caufe que voftre eminente doctrine & piété, qui perfuadans

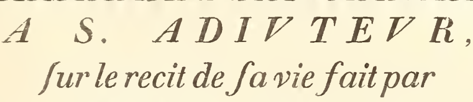
puiſſamment ce Peuple, & par parole, & par exemple, ſeruent à Dieu de faciles moyens pour luy communiquer ſes graces. Ce n'eſt plus le temps que S. Bernard Abbé de Cleruaux écriuoit à Hugues voſtre deuancier, Apud Rhotomagenſes opus eſt patientiâ. Eſto patiens, quia es cum malis; Eſto pacificus, quia præes malis. *Il vous diroit bien mieux que moy.* Il eſtoit temps de vous enuoyer parmy cette Nation : afin de luy donner par voſtre conuerſation ſainte, la bonne teinture que vous luy auez communiquée, dont elle auoit beſoin, pour paruenir au comble de la deuotion, où elle eſt à preſent. *Ie ne puis que ie ne vous louë, voyant que la deuotion à S. Adiuteur longuement aſſoupie ſe réueille de voſtre temps, dans voſtre Dioceſe, & ſe veut remettre en luſtre: comme ſa vie et ſes miracles le furent autrefois du temps du ſuſdit Archeueſque Hugues. En fin voicy l'effet de voſtre commandement; C'eſt vn fruit que les ferueurs de voſtre charité ont fait naiſtre dans mon eſprit. Le premier vous eſt deu; Le premier, c'eſt bien peu; Tout l'honneur vous en appartient; Ie n'y ai point de part. De vray, s'il n'eſt pas arriué à si grande perfection que vous le deſireriez : cela ſe doit attribuer à mon inſuffiſance; Mais ſi le deuot Peuple en le voyant y trouue aſſez dequoy contenter ſa deuotion : il vous en doit le grand mercy. Receuez donc ce fruit en bonne part, puis qu'il eſt voſtre, Monſeigneur; Cette hiſtoire a beſoin de voſtre nom, pour eſtre authoriſée comme elle le merite. Et puis que le trauail des ſeruiteurs doit tourner au*

profit des Maiſtres, i'ay raiſon, ce me ſemble, de vous preſenter cettuy-cy; Car outre que ie ſuis natif de Vernon au dioceſe d'Eureux, qui releue du voſtre, & qu'ainſi ie ſuis voſtre par le droict de naiſſance; ie le ſuis encore plus par droit d'affection; C'eſt ce qui me fait eſperer que vous agrerez mon deſſein & me permettrez de me dire,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres humble et tres-obeïſſant
ſeruiteur

IEAN THEROVDE P.



A S. ADIVTEVR,
ſur le recit de ſa vie fait par
Mre Iean Theroude.

LOING du lieu de voſtre naiſſance,
Barbarement traité parmi des inhumains,
Vous leuastes au Ciel, & le cœur & les mains,
Pour obtenir la fin d'vne ſi longue abſence;
Et vos deſirs au Ciel portez
Par vn ſoudain tranſport furent executez.

Voſtre amour enuers la patrie,
Depuis voſtre decez s'eſt encore fait voir,
R'appelant voſtre peuple à l'ancien deuoir,
Dont la memoire eſtoit par les guerres fleſtrie.
Voſtre hermitage rétably
Par miracles, vos faits furent tirez d'oubly.

Le temps qui mine toute choſe,
Par qui les grands eſtats ſe voyent abolir,
Voſtre memoire alloit n'aguiere enſeuelir;
Mais il n'en ſera rien, THEROVDE s'y oppoſe.
Vous ſerez encore honoré,
Et chez vous, & au loin voſtre nom reueré.

N. LE FEVRE, docteur en Medecine.

D

APPROBATION
DES DOCTEVRS.

NOVS foubsfignez Docteurs de la focieté de Sorbonne en la facrée Faculté de Theologie à Paris, témoignons auoir leu auec iubilation de cœur, l'hiftoire et la methode de la vie de S. Adivtevr, viuant Seigneur de Vernon fur Seine, qui fe croifa pour le recouurement de la Terre faincte, & y reüffit fi heureufement, et auec tant de remarques de fa valeur, que l'on peut, admirant & adorant l'ordre de la prouidence diuine fur fa perfonne, dire que *fes fers, & fes ceps luy font écheus par bon-heur!* & que *fes chaifnes luy ont feruy de ligature du falut.* Ce difcours en eft icy traicté plus au long par M. Touroude, Preftre de l'Eglife de Vernon, Bachelier en l'Vniuerfité, & Beneficier en l'Eglife Metropol. de Paris, auec tant de conformité aux regles & maximes de l'Eglife Catholique, Apoftolique, & Romaine N. Ste Mere, qu'il n'y a point de difficulté que toutes perfonnes qui aimẽt Dieu, & la Vertu, ne le puifsẽt lire auec edification & fingulier plaifir, de voir que la pieté, la deuotion, & l'ordre du Chriftianifme fe peuuent auffi auantageufement & exemplairement obferuer & exercer dans les armes, & par les hommes & Seigneurs employez à la guerre, comme entre les gens de qui la vacation eft plus coye, plus paifible, et plus familiere du repos. Fait à Paris, ce 12. iour d'Octobre, l'an de grace mil fix cens trente & huict.

G. FROGER. L. MESSIER.
C. PATV. I. HOBIER.

AVTRE APPROBATION.

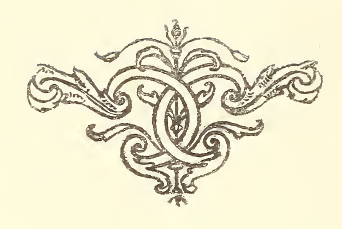
CEtte Vie de S. Adivtevr composée par M. Iean Theroude, Preſtre de l'Egliſe de Vernon, Bachelier, &c. eſt conforme aux anciens tiltres & manuſcripts, ſur leſquels i'ay tiſſu l'eloge dudit ſaint inſeré en mon Martyrologe des SS. de France, le dernier iour d'Auril; & eſt remplie de pluſieurs belles & pieuſes remarques propres à faire glorifier Diev en ſes Saincts, & émouuoir les Lecteurs de ce meſme recueil à la loüange & imitation de ce bien-heureux Confeſſeur; Auſſi elle ne contient rien qui ſoit contraire aux ſaints decrets et determinations de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine. Fait à Paris, ce 12. iour d'Octobre 1638.

AND. DU SAVSSAY Docteur és SS. Decrets, & Curé de S. Leu S. Gilles.

A MONSIEVR TOVROVDE P.
ſur la vie de S. Adiuteur.

THerovde, que toute la France
Eſt obligée aux ſoins pieux,
Qui de ce ſainct ſi glorieux
Mettent la vie en euidence;
Le Ciel pour ces feruens écrits,
Qui luy vont gagner tant d'eſprits,
N'a point de trop digne ſalaire;
Ce grand ſainct te deura tous ſes imitateurs;
Et ce deuot trauail va faire
Autant de penitents, qu'il aura de Lecteurs.

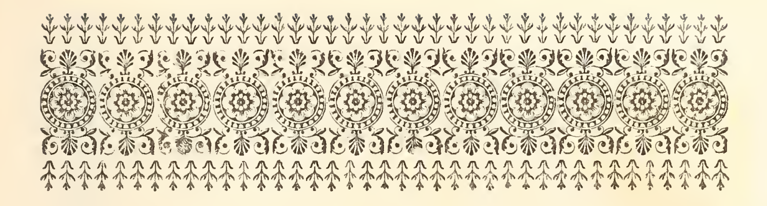
L. IOREL Aduocat. E. P.





S.t ADIVTEVR né à Vernon; apres auoir combatu plus de 17 ans pour la ſoy contre les Saraſins fut enſin pris par eux & ſerré dans vne priſon, d'ou jl fut en vne nuict tranſ=porté en ſon pais ou S'eſtant faict Religieux jl mourut le dernier Auril

L. de Merval. 1864. M. van Lochom, fecit.



LA VIE
DE S. ADIVTOR,
CONFESSEVR.

Comme celuy qui chemine vers le Soleil, venant à rencontrer vne riuiere, voit dans ce miroüer flottant l'image du Soleil, dautant mieux exprimée que les ondes ſont calmes et applanies; De meſme dans le deſſein d'aller à Dieu, ſi nous jettons les yeux sur l'hiſtoire des Saincts, nous y voyons empreinte l'Image de noſtre Sauueur, auec dautant plus de perfection que leur ſaincteté a eſté conſtante, & leur eſprit moins fléchiſſant aux mouuemens des paſſions humaines. Ainſi faiſant rencontre d'vn miroüer de perfection, en recourant la vie du bien-heureux

Sanctorum vita cæteris norma viuendi eſt. D. Ambros.

S. Adivtor, i'y trouue plusieurs paralleles de la vie de Iesvs-Christ, et de beaux traicts de son Image.

Sa naissance.

Annales Gallici.

PEndant le regne de Philippes premier du nom, trẽte-neufiéme Roy de France (Il y a prés de six cens ans) nasquit en la ville de Vernon sur Seine, sous l'Euesché d'Eureux S. Adivtevr, fils du Seigneur du lieu, nommé *Iean de Vernon, & de Rosemonde de Blaru* sa femme, tres-nobles, tres-deuotes, & tres-sainctes personnes, selon le tesmoignage de Hugues, cinquantiéme Archeuesque de Roüen, qui dit les auoir cogneus auant qu'il fust paruenu à la dignité Pontificale.

Les rauages que les Anglois ont fait en France, depuis l'an mil trois cens trente-huict iusques en l'an mil quatre cens cinquante-six, ont osté presque tous les memoires qui nous pouuoient seruir à la cognoissance de cette maison tres-Illustre. On trouue pourtant encores quelques titres & tombeaux anciens qui nous en donnent cognoissance : Celuy de *Guillaume de Vernon* en la nef de l'Eglise nostre Dame dudit lieu, où il est nommé Prince de Vernon : Celuy de Richard en l'Abbaye des Vaux de Cernay; vn autre en l'Abbaye de Saussense, portant les armes de la maison de Vernon; & quelques anciens manuscrits faisans foy de plusieurs fondations & pieuses largesses de ces charitables

Seigneurs. De plus il eſt fait mention d'vn certain Cardinal nommé *Alard de Vernon*, qui fut Legat enuoyé par le Pape en Antioche, pour accorder le Patriarche auecque les Chanoines; Il paſſa par la ville d'Accon en Cypre, accompagné de l'Eueſque d'Eureux, où par enſemble ils dedierent pluſieurs Egliſes, que les Payens auoient polluës. Ce fut l'an 1191.

Voyez Iean le Iau en la Chronique des Eueſques d'Eureux. Et plus à plain Roger. Annal. part. 2. in Richard.

Ie ne doute point que vous ne ſoyez picquez, auſſi bien que moy, du deſir d'eſtre inſtruits de la bonne vie des parens du bien-heureux S. Adivtevr : puis qu'ils ſont appellez tres-ſaincts par le bon Archeueſque Hugues : mais en vain; ie n'en trouue rien. Voila le premier parallele que ie vous veux faire voir de l'hiſtoire de S. Adivtevr à celle de Iesvs-Christ; Leur vie est incogneuë, comme celle de Noſtre-Dame et de S. Ioſeph. Nous n'en trouuons autre memoire, ſinon que la bien-heureuſe Roſemonde prit le voile de Religieuſe apres la mort de son mary au Monaſtere de Tyron au Perche, qu'elle fut inhumée au tombeau de S. Adivtevr, & fut inuoquée pour chaſſer de Vernon, & d'ailleurs, vne maladie contagieuse; comme vous verrez ensuitte. Quant à Iean de Vernon, pere de S. Adivtevr; ſa vie eſt cachée, comme pluſieurs actions de la vie de Iesvs-Christ, qui a eſté nommé par vn des Prophetes vn Dieu caché. Quand noſtre bon Maiſtre Iesvs-Christ paroiſtra en ſa gloire, vous le verrez paroiſtre auecque luy. Ce n'eſt pas peu que Dieu nous ait rendu par vn miracle inſigne la memoire de S. Adivtevr, qui autrement demeuroit enſeuelie auec ſon corps sous les

Isaias cap. 45.

Anno 1404.

Fuit magnus fecundum nomen fuum, maximus in falutem electorum Dei expugnare infurgentes hostes. Ecclef. 46.

ruines de son Hermitage. Ce braue Cheualier comprenant en fes faicts la generofité de fes Anceftres, et la fainćteté de ses Pere & Mere; par ce moyen en a donné le luftre à leur fainćteté, comme il a receu d'eux par ordre de nature le luftre de fa nobleffe.

Dés le commencement, ie remarque vn bon prefage de fes heureufes aduantures; On le prefente à Dieu fur les fonts de Baptefme, où il fut nommé ADIVTOR, ou ADIVTEVR : Car encore de cette heure on l'appelle indifferemment de la forte; Voicy encore vn beau traict de reffemblance à IESVS-CHRIST; En fa Circoncifion il fut nommé IESVS, c'eft à dire, Sauueur : pource qu'il deuoit fauuer les hommes. Et noftre SAINT est nommé ADIVTEVR : pource qu'il deuoit aider de fes prieres & bonnes œuures le lieu de sa naiffance, & eftre protećteur de fon païs. O ville de Vernon! ce furent là des arres de ta protećtion pour le temps à venir; L'Eglife le peût bien enrooller dés-lors, & mettre au nombre de fes genereux Cheualiers. Il fera parlé de luy en la conquefte de la Terre Sainte, comme d'vn valeureux Capitaine, & tres-affećtionné à la défence de la foy Catholique. Ce fut veritablement vn trait de voftre fage Prouidence, mon Dieu; vous cognoiffiez que cette illuftre race alloit bien toft faillir; & ne vouliez pas que la Seigneurie de Vernon, qui deuoit eftre rëunie à la Couronne de France, demeuraft priuée de la protećtion particuliere de cette noble maison : Vous y auez bien pourueu.

Luc. 2. c.

O altitudo diuitiarum fapientiæ & fcientiæ Dei! Rom. II.

Le bas âge de S. Adiuteur.

CAr il n'euſt pas plutoſt paſſé les plus tendres années de ſon enfance, que les germes de ſa ſainteté commencerent à poindre auec la cognoiſſance aux premiers rais de la lumiere de raiſon. Penſez que ſes bons parens, qui eſtoient fort adonnez à la vertu, ne s'oublierent pas d'y former de bonne heure les actions de ſa foible ieuneſſe, afin de luy apprendre le ſeruice qu'il deuoit rendre à Dieu; Et de fait, comme le Laboureur iuge du premier verd que la ſemence iette, qu'elle ſera l'abondance de la moiſſon; Par les mœurs composez de ce petit enfant, par ſon humeur obeïſſante, & naturelle inclination à l'amour & crainte de Dieu, on preſumoit déja qu'il deuoit eſtre vn perſonnage vertueux.

Vous diray-ie qu'il eſtoit beau? C'eſt peu de choſe; mais i'aurois tort d'obmettre quoy que ce ſoit, qui puiſſe contribuer à ſon honneur ou perfection. Auſſi bien eſt-ce encor vn trait de reſſemblance à IESVS-CHRIST, qui eſtoit beau ſur tous les Enfans des hommes; qu'il ne tienne pas à cela que vous ne l'aimiez; Il eſtoit beau : mais d'vne beauté particuliere. Ne vous allez pas imaginer vn viſage laſcif, ou rebondy, vn corſage ample & large, tel que la bonne chere, & la vie ſans ſouci ont accouſtumé de produire. Il eſtoit maigrelet, ſoit que la nature ſoit que l'auſtérité l'euſt fait tel. Les agreables lineamens de ſon viſage, & conuenable proportion de ſes

Speciosus forma præ filiis hominum.
Pſal. 44.

membres, compofoient la beauté de fon corps, qui le faifoit bien autant admirer qu'aimer; Et le bon eft que cette beauté corporelle n'eftoit que l'Image de celle de l'efprit.

C'eft vne verité cogneuë en la fcience de la nature, que les actions des corps fuiuent la condition des chofes dont ils font composez. La maffe qui entre en la compofition de l'homme, le rend pefant, & l'attache à la terre; l'efprit éleue fes penfers iufqu'au plus haut des Cieux : & comme n'eftant point de foy-mefme fujet, ny aux reuolutions des temps, ny à la difference des lieux, fonde le profond des abifmes, mefure le prefent, et donne bien auant dans l'eftenduë de l'Eternité paffée & à venir. Le corps de ce ieune Enfant eftoit maigre; c'eftoit vn tefmoignage des forces de fon efprit; la pente de fes actions a toufiours efté de ce cofté là. Ce n'eftoit qu'efprit & vie; Son corps luy eftoit de petite confideration.

Implebit illum Spiritu fapientiæ & intellectus. Ecclef. 15.

Il ne vous faut pas dire combien il eftoit chery de fes bons Pere et mere; Qui n'euft aymé vn humeur fi doucette, & tellement encline au bien? Sçauez-vous pas le foin qu'il faut auoir d'vn enfant delicat, & de fa condition en l'âge de croiffance? Ouy deâ : mais il eftoit bien éloigné d'en abufer; Dieu le toucha dés ce temps-là. Auffi-toft qu'il eut vn peu de raifon, il commença à macerer fon corps, s'adonnant à bon efcient aux veilles, jeufnes, & prieres continuelles, & de fi bonne forte, que fa chair en eftoit toute confumée, & fembloit n'auoir plus que la peau fur les os. Il deuenoit grand, mais beaucoup plus d'efprit que de corps. Cela n'eftoit-il pas loüable? Vn jeune Seigneur aymablement

Filius fapiens lætificat patrem : & ftultus homo decipit matre suam. Prouerb. 15.

Pelli meæ confumptis carnibus adhæsit os meum. Iob. 10. c.

beau de viſage & de taille, chaſte de corps, deuot en cœur, doux en parole, & d'vn regard bening? Voulez-vous que ie vous découure au milieu de ce jeune cœur l'ardent deſir qui l'enflammoit au ſeruice de Dieu? vous en verrez bien-toſt voler les eſtincelles.

Le voyage de S. Adiuteur en la Terre Sainte.

L'An mil quatre-vingts quinze, fut entrepris le voyage d'outre-mer, pour la deliurance & liberté de la Terre Sainte, où les Chreſtiens ſe porterent de toutes parts, & en grand nombre, principalement de noſtre France; Où pluſieurs grands Seigneurs ſe croiſerent, faiſant vœu d'aller porter les armes contre les ennemis de la foy de Iesvs, auec vn zele vrayement Catholique. S. Adivtevr ne manqua pas d'en eſtre. L'amour de Dieu d'vne part, & ſa naturelle generoſité de l'autre allumerent ſon courage. Ce noble Cheualier ayant atteint l'âge conuenable pour s'employer à l'exécution d'vn ſi braue deſſein, ſe mit en equipage: leue pour mener auec ſoy enuiron deux cens hommes; prend la liurée de la Croix; le voila fait Cheualier de Iesvs-Christ. Il part auec ſa compagnie, & va ioindre les troupes Chreſtiennes; Ie ne vous diray pas en quelle année, ſi ce n'eſtoit par cõiecture: Car ie n'en ay rien trouué d'écrit: Ie ne diray pas auſſi qu'els furent les exploits de ſa valeur. Les memoires que nous auons de luy ſemblent n'auoir eu ſoing que de ſa ſainteté, qui eſt veritablement le plus beau

Annales Gallici.

Pertranſierunt de gente, in gentem & de regno ad populum alterum. Pſal. 104.

Pone me iuxta te: & cuiusuis manus pugnet contra me. Iob. c. 17.

luſtre, & le plus grand honneur qu'il pouuoit acquerir à ſa maiſon. Voicy neantmoins vn notable témoignage & de l'vne & de l'autre.

En partant vn iour de *Tambire* (c'eſtoit vn petit lieu au territoire d'Antioche); Il va tōber auec ſes deux cens Soldats dans les embuſches, où quinze cens infidelles les attendoient. A voſtre aduis, que deuoient-ils faire ? C'euſt eſté temerité à eux de les vouloir combattre : la partie eſtoit trop inégale. Les Soldats de S. ADIVTOR incontinent ſaiſis des apprehenſions de la mort ſe mirent en eſtat de prendre la fuitte pour le meilleur expedient : mais en vain; l'embuſcade eſtoit bien dreſſée; Tout incontinent les paſſages furent fermez.

Funes extenderunt in laqueum : iuxta iter ſcandalum poſuerunt mihi. Pſal. 139.

Le vautour a couſtume de s'abbaiſſer pour s'éleuer en haut; Puis guindé dans les nuës, iette l'œil ſur la proye, prend ſes meſures en voltigeant : & tout d'vn coup, en moins d'vn tourne-main, d'vne cheute precipitée fond ſur elle, l'aſſomme, & la iette par terre. S. ADIVTEVR qui deſiroit bien fort faire vn coup de ſa main pour ſe rendre agreable à Dieu (comme il paroiſt en ſa priere) voyant vn tel danger, & ſa troupe toute en deſordre, ſe proſterne humblement en terre, éleue à Dieu ſon cœur, & demandant de luy ſecours par l'interceſſion de Saincte Magdeleine (à laquelle il auoit vne deuotion particuliere) il adreſſa ſes vœux à cette ſainte, luy diſant telles ou ſemblables paroles. O bien-heureuſe Magdeleine, écoutez ma priere en cette extremité, & me ſoyez à ce coup fauorable. Si vous m'obtenez tant de grace, que ie puiſſe emporter la victoire ſur ces ennemis, ie vous

Cuſtodi me Domine de manu peccatoris : & ab hominibus iniquis eripe me. Pſal. 120.

fais vœu de donner ma maiſon du Mont, auec toutes ſes appartenances au Monaſtere de Tyron au Perche, pour vous faire ſeruice; Ie donneray pareillement aux Moines de ce lieu vne Chappelle en voſtre nom, que ie feray baſtir prés madite maiſon, & la renteray de mes biens, auſſi-toſt que ie ferai de retour en mon païs.

Nos Soldats cependant deſeſperoient de leurs vies, & demeuroient là ſans rien faire, quand tout ſoudain vne tempeſte mélée de tonnerres et d'éclairs vint à tomber ſur les Ennemis de la foy, qui rabbatans leurs courages guerriers, les effraye de telle ſorte, que peſle meſle, vagans çà et là, & rompans l'ordre de la milice, ils ne cherchent plus qu'à ſauuer leurs vies par vne honteuſe retraitte. S. ADIVTEVR apperceuant ce prompt ſecours du Ciel, rallie ſes Soldats, & viuement les anime au combat. *Sus, ſus, Amis, reprenez vos courages. Eſtes-vous pas venus icy pour employer vos vies au ſeruice de Dieu? Voicy l'occaſion preſente; Que craignez-vous? Il eſt des noſtres; Auriez-vous peur d'vn Ennemy qui vous redoute? Quoy! fuiriez-vous vn Ennemy uaincu? A moy, A moy.* Auſſi-toſt il ſe ruë ſur les troupes des Infidelles, auec tant de zele pour le ſeruice de Dieu, qu'il en demeura plus de mille ſur la place, & tout le reſte en fuite : mais plus par l'aide du Ciel, que par la force de ſes gens.

Fulgura multiplicauit & conturbauit eos. Pſal. 17.

Sicut Aquila prouocãs ad volãdum pullos ſuos, & super eos volitans. Deuteron. c. 32.

La victoire emportée, il ſe réjoüit en Dieu de cette heureuſe deffaite, voyant tous ſes Soldats ſauuez de ce grand peril, ſans qu'il y en euſt ſeulement vn de mort. C'eſtoit auſſi vn coup de Dieu, coup auſſi fauorable, que celuy qui

Operuit aquâ tribulantes eos; vnus ex eis non remanſit. Pſal. 105

Exod. 14.

Quibus gestis, in hymnis et confessionibus benedicebant Dominum, qui magna fecit in Israel & victoriam dedit illis. Machab. 2. c. 10.

Sub ditione tua cuncta sunt posita. Dan. 2.

Dextera tua magnificata est in fortitudine; Dextera tua Domine percussit inimicum: & in multitudine gloriæ tuæ deposuisti, Aduersarios tuos. Exod. 15.

diuisa les eaux de la mer Rouge, pour sauuer par vn mesme moyen tous les Israëlites, & perdre Pharaon auec ses troupes. S. Adivtevr rendit graces à Dieu, & aux saintes ames, la priere desquelles il estimoit auoir contribué à sa victoire. O mes tres-deuots Frères, les Moynes de Tyron, qui sans cesse priez Dieu pour moy, dit-il; ô tres-heureuse Magdeleine, qui m'auez aidé de vos prieres; ô Dieu, mon souuerain Seigneur, au pouuoir duquel toutes choses sont mises; Qu'elles graces vous puis-je rendre? qu'elles loüanges vous puis-je donner pour des bien-faits si grands, chetif & méchant que ie suis? Vous avez fait paroistre la grande force de vostre bras, & l'éclat de vostre gloire, en renuersant nos Ennemis : desquels sans vous nous allions tous estre la proye. Ie vous en remercie, mon Dieu, & ne sera iamais que ie ne m'en souuienne.

Ne prenez pas cette histoire pour vn mensonge, sous ombre qu'elle vient de loing; Plusieurs personnes, gens de creance, & nobles Cheualiers furent presens à ce combat : & ont rendu deça bons tesmoignages de cette verité : Entr'autres *Heliodore de Blaru, Odes de Pormort, Iean de Breual, Anselme de Chantemesle, Guy de Chaumont, Pierre de Courtigny, Richard de Harcour, Henry de Preaux*, & plusieurs autres. Mais à quoy bon cela? nous n'en demeurerons pas là; Vous entendrez bien d'autres merueilles, & beaucoup de miracles faits, au prés & au loing, qui verifians la sainteté de nostre Cheualier, pendant toute sa vie, rendront assez certaine la verité de ce miracle.

Voyez encor deux beaux traicts de ressemblance à la vie de Iesvs-Christ; Considerez comme la priere de S. Adivtevr prosterné en terre, represente bien celle du bon Iesvs au jardin des Oliues : & la déroutte des Infidelles, le renuersement des Iuifs & Soldats, qui cherchoient à le prendre. Matth. 26. Marc. 14. Luc. 22. Ioan. 18.

Mais doutez-vous que nostre saint n'ait esté sur les lieux faire ses prieres à Dieu ? I'entens au jardin des Oliues, voire mesme en toutes les places que le bon Iesvs a signalées & sanctifiées par sa presence, en y accomplissant les mysteres de nostre salut; Hierusalem estoit alors en possession des Chrestiens; Les moins zelez n'auroient pas voulu manquer d'y faire leurs deuotions s'en voyans si proches. La presence des lieux a ie ne sçay quelle puissance secrette pour émouuoir, que les paroles n'ont point. Entrons vn peu par de pieuses coniectures dans les pensées de S. Adivtevr arriué en la Terre Sainte. Ne dit-il point en la baisant? Mon Dieu, que ie me sens obligé à vostre faveur, qui m'a permis de voir auant que de mourir les sacrez lieux, où vous auez souffert pour moy; Ie sens pasmer mon cœur d'vne consolation incroyable. Puis en visitant les saints lieux de Hierusalem, le Caluaire, les saincts Sepulchres de Iesvs, & de sa Mere bien-heureuse, les maisons de Caïphe, Anne et Pilate : le torrent de Cedron, le chemin du Caluaire, par où Iesvs fut conduit au supplice chargé de sa pesante Croix : la sale où fut institué le *Sainct Sacrement*; Que disoit-il autre chose? sinon : ô Dieu, que ce petit enclos a porté de grandes merueilles! Que ie te porte enuie, Terre sacrée qui as esté

Adorabimus in loco vbi steterunt pedes eius. Psal. 131.

Audiui & cõturbatus est venter meus; A voce contremuerunt labia mea. Habac. c. 3.

abreuuée du ſang, & des ſueurs de mon Sauueur ? Tu porte encor les veſtiges de ſes pas, & ceux de la Vierge, ſa Mere ; Oblige moy de les grauer dedans mon cœur de telle ſorte, que iamais la memoire n'en puiſſe eſtre effacée. Tu es témoing de leurs bien-faits en mon endroit. Hé ! de grace, aprens moy les veilles, les prieres, les predications, les miracles, les martyres, & les ignominies que Iesvs-Christ a ſouffertes pour mon ſalut ; L'abandonnement de ſon Pere, & de ſes Disciples ; les poignantes douleurs de la tres ſainte Vierge, le deüil des ſaintes ames, & la barbarie des Iuifs.

C'est vous, ô ſainte Vierge, qui auez l'eſtat au vray de tout ce qui s'y eſt paſſé ; Que vous peut-il ſeruir maintenant dans le Ciel ? donnez-le moy, s'il vous plaiſt ; Eſtalez-en la cognoiſſance dans mon eſprit, auec les plus menuës circonstances ; mais verſez-y pareillement les larmes à foiſon, & les douleurs poignantes de mes fautes, qui ont eſté cause de la Paſſion de mon bon Maiſtre : afin que ie cognoiſſe amplement ſes douleurs, que ie les ſente viuement, & que ie les pleure abondamment toute ma vie. Pensez-vous quel courage apres cela s'alluma dans le cœur de noſtre Cheualier contre les Infidelles : tant pour deliurer de leurs mains toute la Terre Sainte, que pour oſter du monde cette race criminelle, & coupable du ſang de l'Innocent.

Fac me verè tecum flere, crucifixo condolere.

Perfecto odio oderam illos, & inimici facti ſunt mihi. Pſal. 138.

La prison de S. Adiuteur, & ses souffrances.

LEs vents ne soufflent pas tousjours d'vn mesme costé; Les bonaces de l'Ocean sont souuent troublées d'orages; les plus beaux iours sont suiuis de leurs nuits; les flambeaux lumineux qui éclairent le monde ont leurs eclipses; les faueurs ont leurs disgraces; les grans biens sont souuent conuertis en grands maux. Tout est sujet à changement. La prosperité de S. ADIVTEVR tourne visage, et non sa sainteté, qui demeure tousiours constante, & ne sçait que c'est de changer, sinon de bien en mieux. Ie pense que i'ay raison de nommer prosperité la bonne fortune de S. ADIVTEVR, qui employa dix-sept ans entiers en cette guerre sainte : où la plus-part de nostre Noblesse Françoise perdit la vie; & asseurerois volontiers qu'il y fit de grandes proüesses. Qui seroit l'homme si poltron, qui se voyant aydé de Dieu, comme il le fut, feindroit de s'exposer aux occasions plus douteuses? c'estoit pour cela qu'il s'étoit engagé à ce voyage. C'estoit le zele de Dieu, et le desir de combattre & mourir pour luy qui l'y auoit poussé. Seroit-il bien possible qu'il eust couru tant de hazards pendant vn si long-temps sans faire éclatter sa valeur? Quoy que les succeds de la guerre soient incertains : tantost du bon, tantost du pire; Si m'auoüerez-vous qu'vn Caualier en ces dangers ne court gueres fortune d'estre beaucoup de fois vaincu. Il faut bien, ou que ses victoires : ou qu'vne grande adresse en sa conduite : ou, (ce qui preuue

Hæc mutatio dexteræ excelsi. Psal. 90.

Varius euentus est belli, & nunc hunc, nunc illum consumit gladius. 2. Reg. 11.

mieux mon dire) que le fecours particulier de Dieu favorifant fes armes, l'ait conferué iufqu'au iour de fa prife. Nos memoires n'en parlent point. Ie dis encore vn coup, qu'on a eu foin de conferuer à la pofterité la memoire de fes faintes vertus, & non pas de fes faits guerriers; & en effet, c'eft ce qui eft en luy de plus loüable, & qui peut apporter plus de profit à ceux qui liront curieufement fes faits, & le cours de fa vie.

Aprés dix-fept ans de fidelle feruice, Dieu defira de voir de nouuelles vertus en fon bon feruiteur, & donner aux premieres la fine trempe d'vne force & conftance Chreftienne, pour eftre puis-aprés à l'épreuue des coups, & des plus fortes bateries du monde, de la chair, & du Diable. Il fut pris par les Infidelles és enuirons de Hierufalem; on vous le meit dans les liens; on l'enferra d'horribles chaifnes d'vne groffeur tout à fait extraordinaire; & Dieu fçait quels tourments ils firent à ce vaillant Capitaine Chreftien; Car outre le deffein de venger les dommages qu'ils en auoient reçeus, leurs cœurs aiguillonnez des furies d'Enfer exerçoient mille rages fur les corps des Chreftiens, pour leur faire fauffer leur foy, & renoncer à Iesvs-Christ : afin de perdre entierement, & les corps, & les ames.

Sapientia non inuenitur in terra fuauiter viuentium. Iob. c. 28.

Quoy que la mer foit grande, fes eaux innombrables, fes mõftres enormes, fon agitation continuelle, & fes tempeftes furieufes, & les combats des vents impetueux; Quoy que fes vagues horriblement enflées battent les nuës, & les flancs de la terre, menaçans l'Vniuers de le remettre en fon pre-

mier Chaos, *le Rocher* cependant éleué au milieu des ondes, perpetuellement laué, & plus fouuent que tous les iours englouty de ces flots efcumans par l'excez de leurs extrémes violences, foufflé deçà delà de tous les vents, battu de pluyes, & lapidé de grefles, demeure pourtant ferme & ftable, monftrant fa cime au Ciel toufiours victorieuse contre tous les outrages de l'air, & de la mer. Noftre fidelle Champion animé d'vn nouueau courage fait tefte à la rigueur de ces esprits barbares, fupporte les tourmẽts, & les diuers martyres qu'ils luy font endurer, perfifte conftamment en la Religion, & conferve fon cœur à Dieu. Ces Bourreaux donnent vainement plufieurs fecouffes à fa conftance. Ce cœur noble, que la lumiere de la Foy fait briller d'vn éclat plus que diamantin, ferme comme vne roche, brâue leur cruauté, éleue fon efprit au deffus des tourments, découure fes penfers au Ciel toufiours en leur premiere affiette, victorieux malgré les efforts des Tyrans. Vray eft qu'on n'y voit plus boüillonner comme auparavant cette ardeur Martiale, qu'il auoit parmy les combats ; Ce n'eft plus la faifon ; Les vagues des fouffrances l'ont vn peu temperé.

Rupes perennes. Baruch. 5.c.

Momentaneum hoc & leue noftræ tribulationis æternum gloriæ pondus operatur in cælis. S. Auguft. Ex D. Pauli 4 cap. ad Corint.

Les Bourreaux laffez de le tourmenter le chargent derechef de chaines, & l'enferment en vne prifon plus eftroittement qu'auparauant. Qui pourroit dire le regret qu'auoit alors S. Adivtevr fe voyant priué de la Couronne du martyre ? qu'il s'attendoit de receuoir, en donnant fa vie à celuy qui eft mort pour nous deliurer des peines eternelles. Il eft vray que la confolation ne luy pouuoit manquer en ce lieu, fe

Comprehenderunt Iesum & ligauerunt eum. Ioan. 18.

remettant en la mémoire qu'il eſtoit lié pour l'amour de Iesvs-Christ. N'est-ce pas là encores vne naifue repreſentation de la Vie du bon Iesvs, qui eſt lié par les Iuifs, & S. Adivtevr l'eſt par les Infidelles ?

Spes quæ differtur affligit animam. Prouerb. 13.

Son entretien en cette horrible captiuité eſtoit sans doute de conſiderer la foibleſſe de ſa nature, & combien l'homme eſt imbecile, s'il n'eſt muny des graces celestes ; Il a recours à Dieu, le suppliant de ne le pas abandonner en ce dangereux combat. Il le coniure de fortifier ſa foibleſſe, & de l'aſſiſter de ſon S. Eſprit, à ce que la miſere humaine, ny la violence des tourmens ne le contraignent pas à dire ny faire choſe contraire à la profeſſion de ſa foy. Il prie la Mere de Dieu de l'aſſiſter de ſes prieres ; Il s'adreſſe ſemblablement à ſainte Madeleine, qui l'auoit ſi bien defendu, & à S. Bernard de Tyron, qui depuis peu eſtoit paſſé de cette vie ; Poſſible qu'il l'auoit fréquenté de ſon viuant, et recogneu ſa Sainteté ; & meſme ie me perſuade qu'il auoit eſté ſon Eſcollier ; où au moins qu'il fut inſtruit dans le Monaſtère de ce ſainct, éloigné de Vernon enuiron de 20. lieuës. Dautant qu'en ce temps-là on faiſoit les eſtudes dans les Couuents de S. Benoiſt ; Inceſſamment il leur fait ſes prieres, & va implorant leur ſecours.

On cognoiſt au besoin qui amy eſt.

Mais à propos, qui auoit rendu S. Adivtevr ſi deuot à ſainte Madeleine ? on peut penſer auec raiſon, que ce fut l'exemple de ſes Concitoyens, qui, aprés la Mere de Dieu, tenoient pour leur Patronne ce miroüer de penitence. Ce qui ſe cognoiſt clairement dans les Egliſes de Vernon, & ſur

tout dans la principale, dont le maiſtre Autel eſt decoré d'vn vieil retable fait d'albaſtre; Là vous voyez l'Image de ſainte Madeleine à droite, & celle de S. Maxime, Patron poſterieur, à gauche.

Miraculeuſe deliurance de S. Adiuteur.

ENfin, apres que noſtre Caualier eut quelque temps enduré dans ces martyres, la tempeſte finit; le calme r'aplanit les eaux, & le Ciel ſe monſtra ſerein. Une nuit comme il repoſoit, arriua le ſecours d'enhaut. Il veit ſainte Madeleine à ſa droite, & à ſa gauche S. Bernard, qui le prirent, & l'enleuerent chargé de ſes fers & manotes, ſans toutefois en eſtre lié comme il eſtoit auparauant : Puis d'vn cours extremement viſte, en vne meſme nuit des quartiers de Hieruſalem, le tranſporterent prés Vernon ſur Seine, en ſa maiſon de Chaſſe; où maintenant on voit l'Egliſe & Prieuré de ſainte Madeleine : & luy dirent, Adieu, auecques ces paroles : *Hîc requies tua in ſeculum ſeculi eſt.* Voicy d'or'ennauant le lieu de ton repos, que nous auons choiſy. Si nous croyons vn manuſcrit, qui a deux cens & douze ans de vieilleſſe; ce fut en l'an mil cent trente que ce tranſport miraculeux arriua; Pour moy i'eſtime que ce fut en l'année precedente, pour les raiſons qui ſe verront enſuitte. Voila vn ſignalé miracle verifié par le meſme Hugues Archeueſque de Rouen, ſur les depoſitions de témoins irreprochables, *Pierre de Courtigny, Henry de Preaux, Andrieu de la*

Contriuit portas æreas, & vectes ferreos confregit. Pſal. 106.

Pſal. 131.

Apprehendit Habacuc Prophetam Angelus Domini in vertice eius, & portauit eum capillo capitis sui, posuitque eum in Babylone. Daniel. 14.

Ferté, Roffray de Puiſſac, Odes de Pormor, & pluſieurs autres qui ont dit l'auoir veu, & mangé auec luy le iour precedent de ſon tranſport.

On voit dans les memoires de ladite Chappelle, que S. Adivtevr eſtoit dans vn coffre de fer : & fut ainſi tranſporté; puis qu'ayant fait encore vne priere, le coffre fut ouuert, & les liens luy tomberent. Ie ne ſçay d'où on l'a appris, ie n'en voy rien par les titres anciens. Cela ne fait point de tort à l'hiſtoire, & ſe peut croire pieusement.

Volauit ſuper pennas ventorum. Pſal. 17.

Le ſommeil diſſipé, pendant lequel fut fait ce beau voyage de douze cens lieuës, ou enuiron. S. Adivtevr ſe voyant délié, & déliuré des mains des Mécreans, rendit graces à Dieu à haute voix, & du profond du cœur. Il enuoya en haſte vers l'Archeuesque de Roüen, & vers Guillaume Abbé de Tyron, Ordre de ſaint Benoiſt, qui floriſſoit alors, non seulement pour l'inſtruction de la jeuneſſe, mais en toute perfection et diſcipline reguliere. Ce bel Ordre, inſtitué depuis douze cens ans, a eſté l'honneur de l'Egliſe, & la ſouche, non ſeulement de tous les Ordres puiſnez, mais de tout genre de bonne vie. Tous les nouueaux ne ſont que rejettons iſſus de ſes racines, qui ont embraſſé diverſes ſortes de vie, que cet Ordre contenoit en gros. Il en eſt ſorty plus de Saints que de tous les autres enſemble; mais des plus releuées conditions du monde, Papes, Cardinaux, Patriarches, & Euesques : Les Empereurs meſme, & les Imperatrices, les Rois, Reines & autres Princes ont quitté leurs diadémes pour prendre l'habit de cét Ordre ſacré. S. Adivtevr

quitta la vie mondaine, & ſe démit de la cheualerie ſeculiere ſous l'authorité de l'Archeueſque : & donna tous ſes biens generalement à l'Abbaye de Tyron, Terres, vignes, prez, paſturages, bois, dixmes, rentes, & toutes autres appartenances : pour eſtre ordonnez, diſtribuez, & employez par l'Abbé aux viures & neceſſitez du Monaſtere, où pour lors viuoiẽt plus de 400. Moines. Puis rendant graces à Dieu, Il dit :

Induite nouum hominem, qui ſecundùm Deum creatus eſt, in iuſtitia & ſanctitate veritatis. Epheſ. 4.

O mon Dieu mon bon Seigneur! que vous m'auez fauoriſé eſtant aux extremitez de la terre, éloigné des douceurs de mon païs, comblé d'affliction et de triſteſſe, dedans l'horreur d'vne priſon! I'ay élancé vers vous mes cris & mes prieres : & vous les auez entendus; Et pource que i'avois en vous logé toute mon eſperance, vous m'auez tiré des cachots, éleué dedans l'air, & remis dedans mon païs; Vous eſtes ma fortereſſe, & ma protection contre mes Ennemis; Ie ſuis voſtre, & viuray à iamais ſous l'ombre de vos aiſles, & dans l'enclos de voſtre maiſon Sacré-ſainte. Vous avez entheriné ma priere, & témoigné par ma déliurance que vous auiez à gré le preſent que i'ay fait de tout mon héritage à ceux qui craignent voſtre nom. Ainſi S. Adivtor en ses martyres repreſente aſſez bien la Paſſion, & par son transport admirable la Reſurrection de Iesvs-Christ. Il fit baſtir le Prieuré & l'Egliſe ſuſdite, auecque trois autels, qui fut dediée par *Hugues l'Archeueſque,* et le grand Autel conſacré en l'honneur de Iesvs-Chist, *& de ſa ſainte Apoſtre Madeleine.*

A finibus terræ ad te clamaui, dum anxiaretur cor meum, in petra exaltaſti me. Deduxiſti me, quia factus es ſpes mea, turris fortitudinis à facie inimici; Inhabitabo in tabernaculo tuo in ſecula; Protegar in velamento alarum tuarum; Quoniam tu Deus meus exaudiſti orationem meam, dediſti hæreditatem timentibus nomen tuum. Pſal. 60.

Il ſemble que nos deuanciers ayent creu que Saint Adivtevr eſtoit Preſtre; on l'a repreſenté dans la Chappelle en habillemens d'armes; puis en celuy de Moine Benedictin; puis reueſtu d'vn Chaſuble auec vn bonnet pointu; Mais outre qu'il importe peu aux Peintres & Sculpteurs de la verité de l'hiſtoire, pourueu qu'ils ſatisfacent à ce qu'on leur demande; Ie vous laiſſe à penſer quelle cognoiſſance on en peût auoir lors de la reparatiõ de l'Egliſe ou Chappelle ſuſdite, qui fut eſloignée du temps de S. Adivtevr, près de trois cens ans, & precedée de ſoixante ans de guerre, & plus, qui en cauſerent la ruine. Ie penche fort à croire que noſtre Saint ne fut point Preſtre. Pluſieurs grands perſonnages ne l'ont pas voulu eſtre à l'exemple de *S. Maur, & de S. François,* qui s'en eſtimerent indignes; quoy qu'ils en fuſſent capables autant que la fragilité humaine le peut permettre. Le recit du gouffre remply, que i'en ay leu, prêtoit belle occaſion de dire qu'il auroit celebré la Meſſe à cette intention, comme l'Archeueſque; & quand il chaſſa le Diable du corps d'vn poſſedé, qu'il auoit vſé de coniuration, Mais ie ne trouue, ny cela, ny quoy que ce ſoit, qui me conuie à croire qu'il l'ait eſté.

Humiliauerũt in compedibus pedes eius. Pſal. 104.

Pour ce qui eſt de *ſes chaines,* on en voit encor vne partie à Noſtre Dame de Vernon, dans la Chappelle de la Mere de Dieu. O qu'elles ſont groſſes & peſantes! croyez qu'elles donnent bien de quoy mediter aux perſonnes deuotes; Ie croy pieuſement qu'il en garda l'autre partie, pour auoir en ſon Hermitage des marques perpetuelles deuant ſes yeux

de l'obligation qu'il auoit à Dieu, & à ſes ſaints interceſſeurs.

Voicy vne belle entreſuitte, & vne belle diuerſité de vie, dont chacun peut tirer profit pour ſon inſtruction, principalement la Nobleſſe, qui la plus part ſemble auoir beaucoup rabatu de ſon ancienne ſplendeur, & de ſon grand zele, à l'honneur de Dieu, & à la pratique de la vertu; en quoy elle paroiſt dautant plus ingratte, que redeuable à Dieu, des biens & preeminences qu'elle a receu de luy ſur le reſte des hommes; Partant, ie puis bien dire, que ce noble ADIVTEVR eſt vn Phœnix, vn eſprit rare digne d'admiration; On n'en peut pas trouuer ayſément deux de ſemblables en vn ſiecle; vn Noble & vn ſaint homme en un méme corps, c'eſt à preſent vne rencontre aſſez extraordinaire. Les Enfans apprendront de ſon Enfance à ſe façonner de bonne heure aux bonnes mœurs; La ieuneſſe virile à moderer ſes boüillantes chaleurs, & les employer ſaintement contre les Ennemis de Dieu; & dans le declin de ſon aage, les Moines trouueront vn beau patron de perfection monaſtique.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, & in ignem mittetur. Luc. 3.

Ibunt de virtute in virtutem. Pſal. 83.

Le Ver à ſoye, duquel la baue precieuſe enrichit les Marchands, fournit d'étoffe aux plus pōpeux habits, & pare nos Autels, n'eſt pas moins admirable en ſa vie & ſon induſtrie, que profitable en ſon ouurage. Sa vie eſt courte, & compoſée de trois differentes ſortes de vie. Il employe la premiere partie à ſe nourrir, et croiſtre : & dans ce temps il ſe renouuelle trois fois, ſe dépoüillant entierement de peau; Vn autre temps il file & deuide ſes entrailles conuer-

Ego autem ſum vermis. Pſal. 21.

ties en ſoye, dedans laquelle il s'empriſonne; Vn autre temps apres il ſort de ſa priſon, tout transformé de ver en papillon : & lors il ne vit plus que d'vne vie ſpirituelle, qui n'a plus beſoin de manger; Il fait ſes œufs, & puis finit ſa vie. Voilà la vie de S. Adiutevr merueilleuſement bien repreſentée.

Et erit subditus illis. Luc. 2.

Son premier aage, qui fut l'aage de ſa croiſſance, fut employé à l'éleuer auec beaucoup de peine; Ie dis de peine à l'égard de ſainte Roſemonde, qui deût en auoir vn grand ſoin : puis que dés ſon bas aage il commença de macerer ſon corps, pour fortifier ſon eſprit, & l'accroiſtre en vertu.

Diſcite a me quia mitis ſum. Matth. 11.

Il eſt ayſé de voir ſes renouuellemens; Il a paſſé vn temps à la mammelle, n'ayant encore rien d'aimable que ſa naturelle beauté; Ayant quitté le lait, pour premier renouuellement, on voit en ſes actions enfantines vne humeur douce, encline à obeïr, aymer, & reſpecter; Pour le ſecond renouuellement, l'ignorance du bien fut bannie de ſon eſprit, pour faire place à la Sageſse. Ces trois vertus qui regardoient les perſonnes de ſes bons Pere & Mere, s'eſtendirent plus outre à craindre la majeſté de Dieu : duquel admirant la bonté enuers ſes creatures, il adoroit ce ſouuerain bien, dont il deſiroit paſſionnément auoir la jouïſſance : & lors il s'addonna ſoigneuſement à la priere. Pour le troiſieſme renouuellement, il adiouſta aux prieres les vueilles & les macerations, quittant l'affection qu'il auoit pour ſon corps; & lors il commença de penſer en ſoy-meſme quel ſeruice il pourroit rendre à la Majeſté diuine, & conceut les deſirs de trouuer vn employ ſelon cette intention ſainte.

Au ſecond aage, Dieu fait naiſtre l'occaſion; Il bat aux champs, & fait des armes au ſeruice de Dieu contre les Infidelles; Pendant dix & ſept ans il file ſa priſon; Le voila en captiuité vn temps : puis tout à coup le ſecours du Ciel le deliure. Il vole en Papillon ſur les ailes des Saints iuſques dedans ſes terres, où il mene vne vie toute ſpirituelle, tellement détaché des intereſts du corps, qu'il le nourrit ſimplement & n'a plus de ſoucy que de ſe porter à ſa fin, eſſayant par ſon bon exemple de produire à Dieu des enfans de reſpect, & d'obeïſſance.

Sa vie Monaſtique.

DEPVIS qu'il eût quitté la vie ſeculiere, & pris l'habit de Moine, ſa vie iuſques à la fin ne fut qu'vne abſtinence & auſterité continuelle. Il n'vſa plus de viandes nourriſſantes, ſinon aux bonnes feſtes, & quand il eſtoit viſité de quelque grand Seigneur; il en vſoit alors vn peu plus largement pour cacher ſon auſterité : comme pour imiter encor cette complaiſance de IESVS-CHRIST, qui mangea auec ſes Apoſtres depuis qu'il fut reſſuſcité. La repuë ordinaire du bon Moine ADIVTOR, eſtoit de pain & d'eau, ou de choux appreſtez tant ſeulement auec le ſel. Voila vne chetiue nourriture! Ce n'eſt pas grand' peine (encor que ce ſoit peine & mortification) à ceux qui ſe donnent du tout à la vie contemplatiue de manger ſi petitement; Le corps peu exercé n'a pas beſoin de grande nourriture, bien plutoſt elle nuit à la di-

Exultatio animæ & corporis vinum moderatè potatum. Eccleſ. 31.

Melius eſt vocari ad olera cum charitate, quàm ad vitulum ſaginatum cum odio. Prouer. 15.

In fudore vultus tui vefceris pane. Genef. 3.

Regul. S. Benedicti, c. 48.

geftion des humeurs fuperflues qui s'y amaffent. Ie n'en diray pas ainfi de noftre Saint; La Regle de faint Benoift, sous laquelle il viuoit, qu'il a toufiours foigneufement gardée pendant fa vie Monaftique, ordonne le trauail; Et luy de long-temps façonné à la fatigue, & à la guerre, ennemy du repos corporel, n'ayant plus d'armées à battre, faifoit guerre à fon propre corps, le haraffoit dans le trauail; & toutefois il ne luy faifoit pas pour cela meilleure chere. Et de fait, prier, eftudier & trauailler alternatiuement, eft vn moyen facile pour trouver la vie courte, & s'auancer fans ennuy vers la poffeffion de la vie eternelle; eftant certain d'autre cofté que le trauail eft doux, & que les chofes difficiles fe font ayfées par l'vfage & l'accouftumance. L'éloignement qu'il auoit des chofes terreftres conuenoit bien à fon efprit, mais non pas à fes mains laborieufes.

Nunc lege, nunc ora, nunc cum feruore labora, fic erit hora breuis, fic labor ipfe leuis. *Apud Binffeld.*

Lis, prie, exerce toy en vn trauail utile,
Le temps te fera court, & la peine facile.

Son lict tout d'vne piece fans autre artifice, ce fut la terre dure derriere le grand Autel de la Chappelle de fon Hermitage; en vn endroit de ce lieu, la terre plus releuée luy feruoit d'oreiller pour appuyer fa tefte. Là mefme eftoit fon Oratoire, où il vacquoit durant le iour à l'oraifon, aux foufpirs, & aux larmes. Il auoit neantmoins dedans fa chambre vn lict affez honnefte : afin de faire croire qu'il n'eftoit pas trop mal couché. Auoit-il pas raifon d'en vfer ainfi, pour fe mieux conformer à Iesvs-Christ reffufcité? Il n'auoit plus que faire

Vineam Domini fingularis ferus depaftus eft. Pfal. 79.

de lict, plus de ſolide nourriture; Bon pour ceux qui viuent au monde, auſquels les licts molets ſont tres-durs; les meilleures viandes touſiours mal appreſtées; les moindres incommoditez des tourmens inſuportables : & qui ayment mieux perdre leur part de l'heritage celeſte, que de gouſter le moins du monde au calice de IESVS-CHRIST. Il couchoit tout veſtu; & ſon habillement que iamais il ne dépoüilla, luy ſeruoit au coucher de draps & de couuerture; Encor s'il euſt eſté de quelque douce eſtoffe, ou qu'il euſt changé ſouuent pour rendre ſon repos plus doux, ou pour ſe preſeruer de la vermine; Nenny; ſon repos n'eſtoit pas repos; c'eſtoit vn changement de peine. Tant s'en faut, il portoit vne rude haire, qui l'empeſchoit bien de dormir d'vn bon ſommeil. Sa robe eſtoit de froc, & ſon habit de toile, le tout ſi chetif que rien plus; ce qui donna ſujet à l'Archeueſque Hugues de luy faire cette reproche.

Monachi veſtiti dormiant & cincti cingulis aut funibus. Regul. S. Bened. c. 22.

Habebat ſuper lumbos ſuos cilicium. Iudith. 7

Mon frere, voſtre zele me ſemble bon; mais penſeriez-vous empirer l'eſtat de voſtre conſcience, & de voſtre ſalut, ſi vous vous aydiez vn peu mieux des biens que Dieu vous a donnez, & ſi vous vous rendiez aucunemẽt cõforme à la lignée dõt vous eſtes iſſu? Ie vous ſouhaiterois volontiers vn habit vn peu meilleur, & vn lieu plus grand que cecy, pour donner quelque recreation à voſtre eſprit parmy les grandes auſteritez de voſtre vie. Dieu ne cognoiſtra pas moins l'affection que vous auez à ſon ſeruice, & que vous luy auez témoignée en quittant tous vos biens pour le ſuiure. Ce peu que ie vous dis, laiſſera encor aſſez de difference de voſtre

D

condition, à celle que vous auez quittée pour l'amour de luy.

Le Saint luy repartit; Monſeigneur, tous les lieux d'icy à l'entour ſont témoins des exceds que i'ay commis en la recreation, ie ne les ſçaurois voir ſans honte; Mon corps a trop pris ſes ébats, il faut maintenant qu'il les rende. Penſez qu'il faiſoit conſcience des plaiſirs qu'il auoit receus, s'exerçant à la chaſſe, & qu'avec reſſentiment il parloit de la façon; Eſtoit-ce pas choſe pitoyable qu'vn pecheur, comme ie ſuis, fiſt ordinaire de pourſuivre iuſqu'aux abois les beſtes innocentes, qui habitent dans les foreſts, ſacrifier leurs vies à mon plaiſir, & leur faire porter iniuſtement la peine que i'auois mille fois, & mille fois encor meritée par mes pechez? Hé Dieu! ſe peut-il dire combien de douceurs ſuperfluës i'ay épreuuées en la vie du ſiecle? qui me rendent confus, quand ie repaſſe en mon eſprit ce que ie dois à ſa Majesté Diuine.

Conturbat domũ ſuam qui ſectatur auaritiam. Prouerb. 15.

Qui volunt diuites fieri incidunt in tẽtationem, & in laqueum diaboli. Paul. 1. ad Timoth. 6.

L'auaritieux a en luy ce mal-là, qui l'empeſche bien d'amender; il croit n'auoir iamais aſſez; il ſe paſſe tant qu'il luy eſt poſſible de ce qu'il luy eſt neceſſaire. Noſtre S. Adivtevr fait de ce vice-là vertu; & à raiſon : Car qui eſt celuy-là ſi bien pourueu de ſainteté, qu'il puiſſe dire que ce qu'il en a luy ſuffiſe pour eſtre au gré de Dieu? il ne dit pas qu'il n'a point aſſez de bien : mais qu'il n'a pas aſſez d'innocence et de perfection Chreſtienne; Il épargne à ſon corps les commoditez de la vie : mais il ne luy plaint pas les veilles, les jeuſnes, & toutes les auſteritez. Il eſt auare de vertus, & ne ſe laſſe point d'en amaſſer. C'eſtoit vn grand bien pour

luy; mais auſſi pour tous ceux, qui par leur deuotion, taſcheroient d'obtenir part en ſes merites. Dés ſon viuant les hommes en tiroient profit; Le ſuſdit Hugues témoigne que les malades de fiéures, & autres infirmitez, ont receu gueriſon apres auoir dormy ſur la terre, où ce Saint prenoit le repos de la nuict.

Voila pas vn braue Adivtor? ſon nom le porte, et ſes effets en rendent temoignage; Il a vaillamment combattu l'épée au poing contre les Idolatres; il eſt heureuſement ſorty d'entre leurs mains; Le voila maintenant aux priſes auec le monde, & la chair, & l'Enfer; Voyons ſes beaux exploits. Vous auez veu tout maintenant comme il a puiſſamment reduit ſon corps en ſeruitude par les auſteritez, comme il a renuerſé le monde mépriſant les douceurs trompeuſes, que ſon Archeueſque penſoit innocemment luy faire prendre pour ſon mieux; Quel pouuoir reſtoit-il au Diable de le tenter aprés cela? Diriez-vous pas qu'il confeſſe déja d'eſtre vaincu de recourir à la force d'vn homme, pour faire par autruy ce qu'il ne pouuoit de ſoy-meſme contre ce Saint Hermite? Voyez comme il s'y prend.

Fecit mirabilia in vita ſua. Eccleſ. 31.

Miracles de S. Adiuteur pendant ſa vie.

Signa autem, qui crediderint in nomine meo hæc ſequentur; dæmonia eiicient. Marc. 16.

LE Demon adreſſe les pas d'vn certain poſſedé d'vne fureur demoniaque vers la Chapelle du Saint homme. Ce poſſedé nommé *Hilgod le Roux*, couroit vagabond çà & là,

vn couteau en la main, dont il auoit déjà bleſſé pluſieurs perſonnes. Il entre en la Chapelle; S. Adivtevr & Sainte Rosemonde ſa mere eſtoient là, auec pluſieurs autres hommes & femmes, qui tous ſaiſis d'effroy ſe retirerent promptement derriere l'Autel, hormis S. Adivtor, qui alla contre luy, & dit : O bien-heureuſe Madeleine, qui m'auez tant eſté cy-deuãt ſecourable! permettrez vous que ce pauure homme poſſedé, qui eſt entré en voſtre Chapelle (bien qu'il y ait eſté pouſſé par l'ennemy) retourne ſans auoir receu de vous aucun ſecours? Auſſi-toſt dit, auſſi-toſt le Demon ſort de ce corps, auec grand bruit; et le pauure *Hilgod* ſe proſterne à genoux, & rend graces à Dieu, et à la bonne ſainte Madeleine, de la ſanté qui luy a ſi heureuſement eſté renduë. Voila le Diable au deſeſpoir; Il a failly ſon coup; Le voila qui fait rage ailleurs; Si toutefois il m'eſt permis de luy attribuer les pertes d'hommes et de bateaux, qui ſe ſont faits prés de ce meſme lieu.

Liberare à dæmone & homines, sed in verbo Dei poſſunt. D. Ambroſ. lib. 4. in Luc. 4.

Veluti fluuiorum intumeſcunt gurgites eius. Ierem. 46.

Il y auoit vn gouffre en la riuiere de la Seine enuiron cet endroit; Les Mariniers qui ne le ſçauoient point, ne s'en donnans pas garde, y eſtoient attirez; premierement d'vne force inſenſible, puis d'vne violence, à laquelle leurs reſiſtances demeuroient inutiles, & les laiſſoient périr inéuitablement, ſans que iamais on vêit aucun reſte de leur naufrage. Aprés pluſieurs ſemblables pertes, il en arriua vne depuis que ce Saint homme eut eſtably en ce lieu ſa demeure. Cette perte d'hommes, ou, peut-eſtre, d'ames, luy toucherent tres viuement le cœur; Il le feit ſçauoir à ſon Arche-

uesque, le suppliant de venir vers luy, pour luy donner en son affliction ayde et soulagement. Il vint; la resolution fut prise; la Messe du S. Esprit fut celebrée par l'Archeuesque en la Chapelle de sainte Madeleine, où ne furent pas épargnées les larmes, & de compassion sur les miserables, que le Gouffre auoit engloutis, & de supplication, pour obtenir de Dieu la fin d'vne telle misere. En suite de cela, l'vn & l'autre monterent en vn petit bateau, & tirerent vers le Gouffre, qui donna vn peu de crainte à l'Archeuesque : de sorte qu'il pria S. Adivtevr qu'ils ne se missent pas en ce grand peril. S. Adivtevr lui repartit; Nostre Seigneur est assez puissāt pour octroyer aux prieres de sainte Madeleine, que nous soyons deliurez maintenant de ce danger, & son peuple pour l'auenir. Puis approchans du Gouffre (comme déja sa grande force les attiroit) il dit à l'Archeuesque qui estoit fort épouuenté : Monseigneur, donnez vostre benediction sur le Gouffre : faites le signe de la Croix, et y jettez de l'eau beniste; Ce qui fut fait. S. Adivtevr en suite iette en ce lieu du Gouffre une partie de ses fers, desquels il auoit esté lié, & d'iceux deliuré, disant : Dieu peut aussi facilement deliurer son Peuple de cet abisme, par l'intercession de sainte Madeleine, & de saint Bernard, comme il m'a deliuré des mains des Infidelles. Incontinent le Gouffre fut remply, & les eaux applanies. Le batelet fit plusieurs tours & retours sur ce lieu, pour donner asseurance aux Bateliers, & au Peuple, qui estoient sur la riue en abondance, non moins touchez de crainte, pour le danger qu'ils regardoient,

Flumen circumdedit me. Ionas. c. 2.

Abyssus vallauit me. Ibidem.

Semitæ tuæ in aquis multis. Psal. 76.

Ipse autem est misericors, & propitius fiet peccatis eorum, & non disperdet eos. Psal. 77.

Gurges aquarum transiit. Habac. 3.

que defireux de s'en voir deliurez entierement. La ioye fut grande principalement au cœur de ce bon Saint, qui auoit eu grand deplaifir des pertes precedentes; Et depuis en ce lieu ne s'eft veu faire aucun naufrage.

Il feroit long de vous deduire tous les miracles qu'il fit de fon viuant, les Diables qu'il chaffa, & les malades qu'il guérit, tant parmy ceux de fa patrie, que d'autres qui auoient recours à fes prieres feruentes. C'eftoit le Medecin ordinaire, à qui le pauure Peuple auoit recours; Mais il ne s'arreftoit pas fimplement à guerir les malades, & à chaffer les Diables des corps; fon foing eftoit beaucoup plus grand à le bannir des ames des fidelles. Il m'eft auis que ie le voy, apres auoir guery quelque langoureux, s'affeoir aupres de luy, et luy parler de la forte; Mon tres-cher frere, vous auez tout fujet de loüer le bon Dieu, qui vous vient de rendre vne entiere fanté; Il vous faut cy-apres prendre garde de ne retomber pas en pareilles langueurs, qui vous ont esté enuoyées pour vous faire r'entrer en vous-mefme; Car Noftre Sauueur eft Iufte et droiturier, rendant à vn chacun felon fes bienfaits, ou demerites. Ce feroit prefomption à vous de croire que Dieu fuft obligé de faire voftre volonté, quand vous eftes refractaire à la fienne. Non, non, Dieu ne veut pas toufiours écouter nos prieres. Prenez garde que cette infirmité ne vous foit advenuë par punition de vos fautes paffées. S'il eft ainsi : C'est figne que le bon Iesvs vous veut voir meilleur que vous n'eftes à present; Admirez fa grande bonté, & faites profit du foin qu'il a de vous. Vous voila

Anima plufquam efca, & corpus plufquam veftimentum. Matth. 6. Luc. 12.

Reddet vnicuique fecundum opera eius. Matth. 16.

ſain et dispos, Dieu mercy; gardez de retourner à vos fautes premieres, de peur qu'il ne vous arriue quelque choſe de pire.

Ecce ſanus factus es; Iam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Ioan. 5.

Comme noſtre bon Moine estoit le domicile du S. Eſprit, il ne ſe faut pas eſtonner ſi ſes paroles eſtoient toutes de feu, feu d'amour conſommant les poitrines Chreſtiennes. Il eſt vray que ſes dits et ſes faits ont eſté admirables. Mais ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt ſa ſainte retraite. Ce cœur noble qui auoit eſté ſi long-temps nourry dans les armées parmy les grands du monde, ne ſe contente pas de quitter tous ſes biens pour l'amour de ſon Dieu, mais ſe neglige ſoy-mesme de telle ſorte, qu'il ſemble n'eſtre plus en vie. Il ne hantoit les mortels que pour leur bien faire. On voit dans la muraille de ſa Chapelle du coſté Septentrionnal vn Cabinet en forme de cachot, ou priſon fort étroitte, où la tradition nous apprend, que S. Adivtevr s'enfermoit quelquefois; peût-eſtre pour auoir touſiours deuant les yeux l'horreur de la priſon : dont il auoit eſté déliuré, comme nous auons dit.

Il détournoit ſes yeux, non ſeulement des femmes, mais des hommes auſſi : afin que la memoire de ces viſages ne le detournaſt point de ſa conuerſation auec les Anges : et que ſon Eſprit vuide de telles repreſentatiõs charnelles, en fuſt d'autant mieux diſpoſé à l'entretien de ſes ſpirituelles penſées. Auſſi qui pourroit dire les viſions qu'il a euës, les conſolations & careſſes qui l'ont encouragé en ſes exercices? Ie ne vous parleray point de ſes extaſes; ie n'ay pas entrepris de vous dire tout, cela eſt hors de ma portée. C'eſt

Nequius oculo, quid creatũ eſt? Eccleſ. 31.

Auerte oculos meos ne videant vanitatem. Pſal. 118.

aſſez de ce que i'ay dit. Hugues Archeueſque, qui a eſcrit la vie de noſtre Saint, dit qu'il a fait quãtité de miracles bien auerez & recognus de luy, outre ceux que i'ay racontez cy-deſſus. Mais ie laiſſe cette matiere, pour parler de l'heureuſe fin de noſtre Saint Hermite.

Mort de S. Adiuteur.

Quis eſt homo qui viuet, & non videbit mortem? Pſal. 88.

Qui perſeuerauerit vſque in finẽ, hic ſaluus erit. Matth. 10.

Bien que ce ſoit vne grande douceur aux Saints d'endurer pour l'amour de Dieu; ſi eſt-ce que touſiours ils deſirent de voir le port heureux où ils doiuent ſurgir : & quoy que leurs vertus ſe puiſſent eſtimer parfaites comme leur nauigation heureuſe, toutefois il y en a vne qui n'eſt iamais en ſa perfection, que lors qu'elle prend fin auec la fin de cette vie preſente : non plus que le bonheur de celuy qui vogue ſur mer n'eſt iamais accomply que lors qu'il moüille l'anchre au port, & ſe voit le pied aſſeuré en terre ferme; C'eſt la perſeuerance de S. Adivtevr, qui demandoit comme ſes autres vertus d'eſtre amenée à ſa perfection. Le voila paruenu au bout de ſa carriere. Comme il cogneut que ſa fin approchoit, il fit auertir l'Archeueſque de Roüen et l'Abbé de Tyron, les ſuppliant de luy donner leur aſſiſtance, pour paſſer plus heureuſement les horreurs de la mort. Cette nouuelle les attriſta au delà de ce qui s'en peut dire; Ils y arriuerent auec pluſieurs notables perſonnages, qui trouuerent le bon Hermite eſtendu ſur la terre, où il auoit couſtume de coucher. Ils luy demanderent en quel lieu il deſiroit eſtre

enterré. S'il plaiſt à Monſieur mon Abbé, (dit-il auec vne ſoumiſſion conuenable à ſa ſainteté) ce ſera dans cette Chapelle. Ils luy adminiſtrerent les Saints Sacrements au meſme lieu, où peu apres ce Saint homme rendit ſon ame bien heureuſe entre les mains de Dieu, le dernier iour d'Auril de l'an de grace mil cent & trente vn; comme depuis peu i'ay ſceu de certain par vn acte authentique. Voila bien rencontré pour le dernier parallele que ie vous veux monſtrer de ſa vie à celle de Iesvs-Christ. Ce fut quaſi en pareil temps que Iesvs-Christ monta au Ciel en preſence du Chef et des Apoſtres de ſon Egliſe; Et S. Adivtevr en preſence du Chef de ſon dioceſe, & du Superieur de ſa Chapelle. Pretiosa in conſpectu Domini mors ſanctorum eius. Pſal. 115.

Le déplaiſir qu'ils eurent de voir vn ſi ſainct homme en l'agonie, dans les meſmes auſteritez qu'il auoit touſjours obſeruées ſoigneuſement, ne ſe peût paſſer ſans larmes, quoy qu'ils euſſent pluſtot ſuiet de conſolation; Car outre que nature en tels ſuiets laiſſe facilement toucher le cœur des traits de la compaſſion : la cognoiſſance qu'ils auoient de la ſainteté de ce bon Moine, que la perſeuerance accompagna iuſqu'à la fin, ouurit vne ſeconde yſſuë aux larmes par la conſideration d'eux-meſmes, qui ſe ſentoient bien éloignez d'vne ſi grande perfection; conſideration qui leur diſoit dedans le cœur, qu'ils euſſent bien voulu emporter à leur fin autant de ſatisfaction de leur vie, qu'ils en auoient de celle de Saint Adivtevr; Et toutefois, dit le bon Archeueſque, conſolons-nous d'auoir maintenant deuant Dieu pour patron vne ame ſi ſainte. Mais reſioüiſſons nous; Omnis ſpiritus laudet Dominum. Pſal. 150.

» Qu'vn chacun prenne part en cette ioye aussi bien que le » Ciel : les Euesques en l'Esprit de Dieu, les Prestres en » Innocence, les Moines en la compagnie des vertus; Bref, » que tout l'Ordre Ecclesiastique chante loüange à Dieu; Que » tout le Peuple, hommes, femmes, ieunes & vieux, ac» compagnent de cœur mes humbles prieres. O grand Saint » Adivtevr, soyez-nous secourable enuers le bon Iesvs, & » nous obtenez la grace que nous puissions pendant nostre » pelerinage surmonter nos desirs charnels, & paruenir » auecque vous en nostre celeste patrie, où Dieu regne » eternellement.

Finis coronat opus.

Laudem eius enuntiabit Ecclesia. Ecclef. 39.

Voila la fin heureuse de ce Prince de Vernon, grand Cheualier de Iesvs-Christ, Moine tres-vertueux, duquel Dieu a fait éclater la sainteté par de si beaux miracles : sainčteté accomplie, en laquelle reluit la patience dans les Martyres, le mépris des choses du monde, l'affection pour le salut des ames, la reparation des Eglises, la vie Religieuse & austere des Moines, la paix qu'il mettoit entre les Ecclesiastiques, la concorde entre les Roys & les Princes, l'estroitte obseruance des commandemens, et parfaite inclination au seruice de Dieu, les veilles & Oraisons continuelles, la compassion enuers les pauures & affligez, l'amendement des mœurs, la correction des ieunes, le respect de la vieillesse, l'amour de la virginité, la consolation des continens, bref, l'ornement d'vn monde de vertus.

Sainct Adiutor eſt Protecteur de ſon païs.

IE vous laiſſe à penſer quel fut le regret des Peuples circonuoiſins, qui auoient encor la memoire toute fraiſche des miracles faits en cette ſainte Chapelle de la Madeleine par les prieres de SAINT ADIVTEVR; principalement ces eſprits peſans & terreſtres, qui comme les deux Pelerins d'Emmaüs, penſent auoir entierement perdu ce qu'ils ont ſeulement perdu de veuë; Et veritablement c'eſtoit dommage de perdre ce bon Saint, dont la preſence eſtoit ſi profitable, & pour le bon exemple de ſa vie, & pour les ſalutaires remontrances qu'il donnoit au Peuple, & pour la protection de ſon païs : ſi ce n'eſtoit que ce trépas deuoit tourner au plus grand bien de tous. Il auoit tant veillé, tant enduré, tant prié, qu'il auoit beſoin de ce dernier ſommeil pour terminer ſes veilles, de ce repos pour ſoulager ſes peines, & de ce départ pour aller prendre poſſeſſion de la félicité qu'il auoit demandée auec tant de perſeuerance, & meritée auec tant de trauaux. Il eſtoit beſoin auſſi pour les habitans du païs, que ſa mort, qui luy a pour iamais aſſeuré la poſſeſſion des bonnes graces de Dieu, ſcellaſt par meſme moyen les priuileges & ſauue-gardes qui leur ont eſté donnez en ſa faueur contre les maladies, & afflictions publiques, & particulieres.

Adiutor & protector noſter eſt. Pſal. 32.

Luc. 24.

Cum ſancto ſãctus eris, & cum viro innocente innocens eris. Pſal. 17.

L'exemple de ſa ſainteté les aiguillonna puiſſamment à

la deuotion, principalement les Bourgeois de Vernon, que Dieu en cet égard gratifia de beaucoup de bon-heur; La ville eſtoit encor petite alors, & commença de s'accroiſtre auec la pieté des Citoyens. Ce lieu vint à eſtre frequenté de Pelerins de toute condition, & de tous endroits; ſa ſainteté attiroit à ſoy, non ſeulement les voyſins, mais les Peuples les plus éloignez; Les Saints meſme du Ciel y ont voulu venir en pelerinage. Les Reliques de *S. Maxime* Eueſque de Riez en Prouence, ſe firent tranſporter par vn nommé *Letardus*, du lieu où elles eſtoient pour venir à Vernon faire vn noueau ſejour, & y eſtablir leur demeure; comme on a veu par deux miracles ſignalez que i'ay mis par eſcrit au recit de ſa vie; d'où eſt prouenuë la confederation du Clergé de Vernon, auec pluſieurs Egliſes Cathedrales.

On voit encor en quelques endroits de la ville des veſtiges des anciennes murailles.

On veit en peu de temps éleuer dans les enuirons quantité d'Egliſes et Chapelles. Le Venerable Richard quitta le village de Tilly, dont il eſtoit Seigneur et Curé tout enſemble, pour habiter la ſolitude : &, à l'imitation de noſtre Saint, fit éleuer près le bois de Vernon vn tres-beau Monaſtere apellé *Sauçeuse*, où auparauant eſtoit vn deuot Oratoire : & y amena les Chanoines reguliers qu'il auoit inſtituez, *Guillaume* neueu de S. ADIVTEVR fonda le College des Chanoines de Vernon; la maiſon Seigneuriale de noſtre ville fut donnée auec de grands biens aux Moines de Cernay par *Richard de Vernon*, fils dudit Guillaume. L'Abbaye des Templiers, qui depuis a eſté raſée, fut baſtie prés de noſtre ville par les Princes de Vernon, comme pareillement en diuers lieux

Ce fut en l'an 1139.

Les Templiers auoient vn Monaſtère entre Vernon & le village de S. Iuste.

plusieurs autres Abbayes et Prieurez, qui tesmoignent assez la deuotion de ce temps là. Aussi estoit-ce la pieté qui rendoit le païs heureux, et digne de la bien-veillance de son Saint protecteur; et notez que iamais l'heresie n'y a sceu prendre pied, tant ont esté fortes les intercessions de ce S. Adivtevr. Auiourd'huy tout est refroidy.

A Vernon, ny aux enuirons, n'est, n'y n'a esté, graces à Dieu, aucun Huguenot; & ce (comme nous croyōs) par les merites de S. Adiutor, & de S. Maxime.

Le bon-heur vous arriue, Messieurs de Vernon, comme vos deuotions le meritent. Ne pensez-pas que S. Adivtevr à present ait moins de credit de vous procurer de la prosperité, qu'il n'auoit autrefois; La condition des Saincts n'est point changée; Mais aduoüez que vostre negligence merite bien que vous soyez mis en oubly par vn tel bien-faicteur, que vous mécognoissez. Si vous honorez son nom, comme si vous ne le cognoissiez pas; ce n'est pas merueille s'il vous ayde en vos aduersitez, comme s'il ne les voyoit pas; Ie ne veux pas finir que ie ne vous ramentoiue d'autres effets de sa bien-veillance que nos Ancestres ont épreuuez en leur besoin, & que plusieurs de nos Prelats ont deuëment verifiez, & couchez par escrit, pour le bien de la posterité.

Neq; enim ignari sumus antè malorum. Æneid. 1.

Miracles arriuez depuis la mort de S. Adiuteur.

Qvand nostre Saint fut trépassé, & ses obseques paracheuées, les Vernoniens & peuples d'alentour trouuerent bien à redire à leur conte. Ils estoient priuez de ce doux entretien, qui donnoit du soulagement à leurs plus cuisantes

Dignè in memoriam vertitur hominum, qui ad gaudium tranſiit Angelorum.
D. Maximus homil. 59. quæ eſt 2. de S. Euſeb. E.

miſeres; Mais ne pouuans l'auoir pour guide ſur la terre, ils taſcherent de l'auoir pour Aduocat au Ciel; Car si quelques-vns d'eux eſtoient tourmentez de fiéures quartes, tierces, quotidiennes, ou d'autres maladies, ils alloient au lieu de ſa ſepulture, faire leur neuuaine : & là apres auoir eſté deuëment penitens de leurs fautes et pechez paſſez, receuoient incontinent gueriſon de leurs maux, principalement ceux qui dormoient ſur la couche ou tombeau de S. Adivtevr, qui eſt derriere le grand Autel de la Chapelle du Prieuré de ſainte Madeleine, où vont encore de preſent ceux qui ſont trauaillez de fiéures.

Vn Aueugle illuminé.

Illumina oculos meos, ne vnquã obdormiam in morte.
Pſal. 12.

G*Autier* ou *Vaultier*, cinquãte-deuxiéme Archeueſque de Roüen, qui rapporte ce que deſſus, dit que de ſon temps vn Sergent nommé *Richard*, adiourna pardeuant l'Official du lieu vn Cheualier du Dioceſe, pour raiſon de ſes meffaits. Le Cheualier irrité contre luy, le prit, & luy creua les yeux à coups de couteau. Le pauure homme priué de veuë demeura bien vn an en cét eſtat; Apres lequel temps il oüit parler des Miracles qui ſe faiſoient en la Chapelle, où le corps de S. Adivtevr repoſe. Il y alla, & fit inſtamment ſes prieres, requerant à ſon ayde Sainte Madeleine & Saint Adivtevr. Vne nuit, comme il dormoit tout veſtu sur le lict, ou tombe du Saint homme, les deux Saints vinrent à luy. S. Adivtevr preſentoit de l'huile à Sainte Madeleine;

& elle en prenoit et frotoit les yeux de l'aueugle (ainsi qu'il dit les auoir veus en ſonge.) Au moyen de quoy la veuë luy fut renduë. Le bruit de ce miracle fut incontinent à Roüen, & porté aux oreilles de l'Archeueſque, qui en eſtant certifié, vint au deuant de l'aueugle illuminé le receuoir à ſon retour, auec Hymnes et Cantiques de reſioüiſſance, accompagné d'vn grand nombre de peuple. Les cloches en firent feſte par toutes les Egliſes. Il l'amena en proceſſion à la primatiale, où on rendit graces à Dieu de cette gueriſon miraculeuſe.

La ville de Vernon ſe vouë d'aller tous les ans en proceſsion au tombeau du Saint, et eſt deliuree de diuers encombres.

VOicy vn miracle notable digne d'eternelle memoire. Il fut vn temps apres le deceds de S. Adivtevr, que la ville de Vernon (qui eſt à vne petite lieuë de la Chapelle de Sainte Madeleine) eſtoit fort ſouuent affligée d'eaux, de greſles, de foudres & tempeſtes; qui noyans, brûlans, renuersans, et fracaſſans, ſaiſoient en ce lieu d'eſtranges rauages. Vn iour tous ces ruineux accidens arriuerent enſemble auec vn tel exceds, qu'il ny auoit aucun lieu de refuge, ny aux Egliſes, ny aux maiſons. Pluſieurs perſonnes furent tuées ſur la place; pluſieurs maiſons furent ruinées par le feu; pluſieurs abbatuës par la violence de l'orage & greſle pierreuſe. Les hommes ſaiſis de crainte, outrez de

Poſuit pluuias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipſorum; & percuſſit vineas eorum. Pſal. 104.

déplaſir, et preſque vuides d'eſperance, n'attendoient que la mort.

Dans cette confuſion commune ſe trouua vn certain Bourgeois nommé *Albert*, homme de bien, & craignant Dieu; qui pouſſé d'vn ſecret mouuement, ou peut-eſtre d'vne iuſte confiance en la bonté Diuine, ſe mit à courir par les ruës, & crier hautement à ſes Concitoyens; Sçauez-vous pas les grands miracles que Dieu fait en la Chapelle de Sainte Madeleine, par les merites d'elle & de noſtre bon S. Adivtevr? Pourquoy perdons-nous eſperance? que ne recourons-nous à eux, nous voyans ſi ſouuent moleſtez de ces orages? allons en proceſſion en leur Chapelle auec luminaires; Allons requerir l'aide de Sainte Madeleine et de S. Adivtevr, & leur faiſons vœu (s'il leur plaiſt de nous deliurer par leurs prieres des preſentes calamitez) d'aller tous les ans vne fois au moins en proceſſion, leur rendre ces meſmes deuoirs.

A ces paroles d'Albert toute la ville fut aſſemblee. On alla en proceſſion à la Chapelle, hommes, femmes, vieux et ieunes, les enfans meſmes : bref, tous ceux qui purent aller, exceptez dix hommes, qui ſe mocquerent de cette deuotion. Les pleurs & larmes furent meſlez auec les Hymnes, Cantiques & Letanies. Quant ils furent arriuez en la Chapelle, *Ils chanterent loüanges* a Diev, a Sainte Madeleine et a S. Adivtevr, auec action de grace : & voüerent de faire le ſemblable tous les ans pour la deliurance de la ville, & territoire d'icelle; (ce qui a eſté touſjours continué depuis

Clamauerunt ad Dominum cum tribularentur, & de neceſſitatibus eorum eripuit eos. Pſal. 106.

iusqu'à present, sinon peut-estre pendant que la Chapelle a esté ruinée.) Ils retournerent sains et saufs en leurs maisons, & n'ont depuis iamais esté battus de semblables orages.

Dix mocqueurs sont punis seuerement.

MAis pendant que Dieu donne aux vns, il retire souuent ses graces des autres qui s'en rendent indignes; Les dix hommes qui s'estoient mocquez de la deuotion susdite furent tuez, & leurs maisons ruinées, & tous leurs biens destruits, sans que leurs voisins en receussent aucun dommage. De là nous apprendrons que Dieu ne se mocque pas, & qu'il ne fait point bon se joüer à son Maistre. *Guarin* Euesque d'Eureux, rend pareillement tesmoignage de ce mesme miracle auec le susdit Gautier, et adiouste que *sainte Rosemonde* fut inuoquée; & de plus, que les habitans de *Passi, Gaillon, Estrepagny, Longueuille,* et autres lieux d'enuiron, firent le mesme, pour estre deliurez des mesmes accidens. Ce qui reüssit à leur contentement, ayant esté par les prieres des SAINTS ADIVTOR, MADELEINE et ROSEMONDE, preseruez de ces calamitez publiques.

Discite iustitiam moniti, & non temnere Diuos. Æneid. 6.

Vernon sur Seine deliurée de ses Ennemis.

VN autre temps la ville de *Vernon* fut assiegée; les Ennemis ietterent en la ville des feux gregeois, pour la brusler. Les Bourgeois eurent recours à leur protection suf-

F

Dominus n ira fua conturbabit eos : & deuorabit eos gnis. Pfal. 20.

dite : & leurs prieres furent oüies. Les feux que les Ennemis leur lançoient furent diuinement repouffez contre eux-mefmes, bruflerent leurs pauillons, et autres biens : & les mirent en deroute. Ce qui fut fait pareillement és lieux voifins, *d'Andely, Tourny, Pormor, Prefsigny,* & autres : qui par ce moyen furent deliurés de leurs Ennemis, par le fecours de SAINTE MADELEINE, & de S. ADIVTOR.

Diuerfes guerifons merueilleufes.

Mirabilis Deus in fanctis fuis. Pfal. 67.

I*Ean de Tourny* trauaillé de la goutte aux pieds, fut guery en la Chapelle de SAINTE MADELEINE.

Vne Aueugle toute contrefaite nommée *Isembergue de Pormor* y recouura la veuë, & naturelle difpofition de fon corps.

Pierre de Prefsigny, receut pareillement la veuë en ce lieu.

Guy de Baqueuille, y fut guery de fon hydropifie.

Iean d'Andely tout contrefait, fut remis en fa pofture naturelle.

Bene omnia fecit, & furdos fecit audire. Marc. 7.

André de Tourny, fourd de naiffance, y receut la faculté d'oüir.

Il feroit long de raconter toutes les guerifons particulieres qui ont efté obtenuës par l'aide de S. ADIVTEVR, en fa Chapelle de SAINTE MADELEINE; En voicy vne generale, qui n'eft pas à oublier, verifiée par Odes cinquante-huictiefme Archeuefqne de Rouen.

Ceſſation de maladie peſtilencieuſe.

IL arriua en la ville et faulbourgs de Vernon vne maladie, que les Medecins appellent *Squinance*, qui pour auoir eſté renduë populaire, & grandement mortelle par l'intemperie de l'air, fut conſequemment peſtilencieuſe, (comme la toux l'a eſté de nos temps, ſous le nom de Coqueluche;) Ayant deſia fait mourir grand nombre de perſonnes, on fit proceſſion generale en ladite Chapelle, faiſant vœu à *ſaint Adiuteur, ſainte Madeleine, & à ſainte Roſemonde*. Et depuis, miracle merueilleux! perſonne ne fut pris de cette maladie.

Quare moriemini, tu, & populus tuus gladio, fame, & peſte? Hierem. 27.

Quem diligit Dominus caſtigat. S. Paulus ad Hebræos, c. 12.

A l'exemple des Bourgeois de Vernon, ceux des bonnes villes de *Paris, Roüen, Chartres, Eureux*, & presque de toutes les villes, bourgs, & Chaſteaux voiſins de ces Citez, ſe voyans affligez de ſemblable maladie, vinrent en proceſſion en cette meſme Chapelle, y rendirent leurs vœux; & furent pareillement deliurez de peſtilence. Du depuis pluſieurs y ſont venus pour autres diuerſes maladies, qui confeſſans deuëment leurs pechez auecque repentance, ont obtenu gueriſon de leurs maladies, par l'aide du glorieux S. Adivtevr.

AVTRES

Fij

AVTRES MIRACLES
faits en la Chapelle du Prieuré basty par S. Adiuteur, sous le nom de sainte Madeleine.

VOus m'excuserez bien, si dans ce recit de miracles, il s'en rencontre quelques-vns, où il apparoist seulement de l'intercession de sainte Madeleine: Car, outre que ie recognois par les memoires anciens que c'est vne deuocion coniointe, celle de sainte Madeleine, & de saint Adiuteur, en leur Chapelle prés Vernon sur Seine: & que plusieurs, qui ont esté gueris par sainte Madeleine, ont obtenu leur guerison couchez sur le tombeau de sainct Adiuteur: Il est aussi bien asseuré qu'il n'y a point de jalousie entre les Saints: & que l'honneur que vous faites à l'vn, ne fait aucun dommage à l'autre, le tout estant pour la gloire de Dieu, qui se plaist d'estre ainsi honoré en ses Saints. L'intention des Saints est telle, & la nostre le doit estre pareillement. De plus n'ayant pris le dessein d'escrire la vie de saint Adiuteur, que pour l'vtilité publique; (car il n'a pas besoin de nos loüanges) & pour vous rendre plus deuots au saint lieu de la Madeleine, où ce saint a vescu, où il est mort, & où ses Reliques sont gardées; Ie ne veux pas obmettre de signalez miracles qui vous doiuent grandement émouuoir, d'auoir cette Chapelle en particuliere recommandation.

In illo regno beatitudinis, pax summa est. D. Greg. Homil. 12. in Euang.

Vn Muet y reçoit la langue, & la parole.

VOvs me sçauriez mauuais gré ſi ie paſſois ſous ſilence la merueilleuſe gueriſon d'vn Aduocat de Roüen nommé *Hubert*, à qui la langue fut remiſe. C'eſtoit vn homme qui viuoit en eſtime d'homme de bien; vn Cheualier, contre qui il plaida pour vn Bourgeois de Rouen, irrité contre luy, le fit prendre, & luy fit coupper la langue; voilà ſon gaigne pain perdu, et luy reduit en bref à mendier. Apres vn long temps, on luy conſeilla d'aller en pelerinage en la Chapelle ſuſdite. Il y alla, et y demeura 9. iours, et neuf nuits en prieres & larmes continuelles. La derniere nuict, ſainte Madeleine luy apparut comme en dormant, qui tirant le petit bout de langue qui lui eſtoit reſté, luy en refit vne entiere : & par ce moyen la parole luy fut renduë : mais à tel ſi, que deſormais il ne plaideroit, ny conſeilleroit iamais contre l'Egliſe, pour qui que ce fuſt, ny contre l'Innocent, & qu'il ne receueroit des pauures aucun profit de ſon conſeil. Le matin venu, il appella par leur nom ceux qu'il cognoiſſoit, qui l'auoient accompagné en ce pelerinage, et qui pour cette nuit auoient couché quelque part là auprés deſireux de ſçauoir l'iſſuë de ſa priere; ils s'éueillerent, & en furent émerueillez. Hubert leur raconta ce qui c'eſtoit paſſé : & comme ſainte Madeleine, apres luy auoir reſtitué la langue, luy auoit dit ce que deſſus. Ce miracle les rendit grandement

Pluſieurs Nobles abhorrent encor à preſent la Iuſtice.

Ecce dedi verba mea in ore tuo. Ierem. 1.

deuots à la ſainte. Ils s'en retournerent chez eux, apres auoir fait action de grace. Le bruit de ce miracle fut grand, Hubert eſtant aſſez cogneu dans Roüen : d'où chacun ſortoit pour voir en luy l'effect des merueilles de Dieu, qui eſt admirable en ſes Saints; le ſuſdit Archeueſque Gautier alla pareillement au deuant de luy, et l'amena en proceſſion à la Maiſtreſſe Egliſe, pour rendre graces à Dieu.

L'Archeueſque de Rouen eſt preſerué de ſes ennemis.

Si Deus pro nobis, quis contra nos? Ad Rom. 31.

LE meſme Archeueſque auoit vn grand procès contre vn puiſſant Baron. Le Baron accompagné d'enuiron soixante hommes, le ſurprit & enuironna par embuſche, pendant qu'il faiſoit la viſite de ſon Dioceſe; Gautier, & ſes gens deſarmez, voyans venir ſur eux ces hommes l'eſpée nüe en la main, inuoquerent le ſecours de ſainte Madeleine. Incontinent ces Ennemis demeurerent comme empierrez, & immobiles en leurs poſtures; ſi bien que la troupe de Gautier paſſa entre eux ſans danger. Ceux qui le pourſuiuoient par derriere, arriuez vers leurs autres compagnons, (deceus, peut-eſtre, par l'obſcurité de la nuit qui approchoit, ou plutoſt par illuſion, que Dieu leur enuoya pour ſauuer ſes bons ſeruiteurs) s'entretüerent tous, penſans frapper ſur la troupe de Gautier : qui de ce pas, & ſans retardement, s'en alla remercier Dieu en ladite Chapelle : & ne faillit pas depuis d'y faire tous les ans vn pelerinage, eſcriuant les miracles

qui ſe firent-là de ſon temps par l'interceſſion de S. Adivtevr, & de Saincte Madeleine, à laquelle il auoit vne deuotion fort particuliere.

La Ducheſſe de Bauiere obtient la fecondité par les prieres de ſainte Madeleine.

ME blaſmeriez-vous ſi i'obmettois le merueilleux miracle qui fut fait en la maiſon du Duc de Bauiere, en faueur de ſon pelerinage en la meſme Chapelle, au raport d'Odes cinquante-huictiéme Archeueſque de Roüen. Ce noble Duc (mais qui tyranniſoit ſon Peuple) auoit demeuré vingt ans en mariage auec *Yole* ſon eſpouſe, ſans en auoir lignée. Medecins, Matrônes, ſages femmes, furent cherchez de toutes parts, & tous leurs meilleurs auis demeurerẽt inutiles. Aucuns conſeillerent de rompre le mariage : afin de pouruoir par vne autre alliãce à la conſeruation du nom & des armes de cette maiſon tres-Illuſtre; Mais enfin la ſeule deuotion fut le remede à leur peine. Le bruit des miracles faits en la ſusdite Chapelle de ſainte Madeleine vint à leurs oreilles; Ils ſe vouerent à la ſainte Apoſtre Madeleine, promirent d'y donner vn vœu d'argent & pluſieurs autres choſes. Vne nuit comme ils eſtoient dans leur lict en prieres, vne grande clarté, qui les eſtonna fort, & leurs Chambellans auſſi, leur fit voir ſainte Madeleine deuant les yeux, qui leur parla en cette ſorte. Vos pechez, les rapines, exactions, & tyrannies exercées ſur le peuple par vous & vos Anceſtres,

Ce pourroit eſtre celle qui eſt nommée en l'hiſtoire de Bauiere Holica, *Comteſſe de Lengefeld, femme d'Otton 4 dont elle eut cinq Enfans.*

Les miracles qui ſe faiſoient en la Chapelle de ſainte Madeleine, la rendoient fort célèbre, meſme parmy les eſtrãgers.

ſont cauſes de voſtre affliction, & ont rendu vaines toutes les prieres que vous auez faites à Dieu. Faites en reſtitution; nettoyez-vous de tous pechez par grande contrition; demandez-en pardon, et allez viſiter ma chapelle : afin que Dieu vous donne lignée, ainſi que vous deſirez. Le matin venu, ils ſe mirent en deuoir d'executer ce que la ſainte leur auoit enioint; Ils vinrent en ladite Chapelle, rendirent leurs vœux, & toſt apres la Ducheſſe deuint enceinte. Ils s'en retournerent contents, eurent lignée, furent touſiours deuots à ſainte Madeleine, & eurent en grand honneur cette Chapelle.

Vouete & reddite Deo veſtro omnes, qui in circuitu ejus affertis munera. Pſal. 75.

Pluſieurs femmes ſtériles deuiennent fecondes viſitans la meſme Chapelle.

A*Nſelme de la Roche-Guion, & Hauria* ſa femme, ayans perdu vn fils fort ieune, qu'ils auoient eu dés les premieres années de leur mariage, demeurerent vingt & trois ans en sterilité. Ils prirent le chemin de viſiter tous les mois la Chapelle ſuſdite, à ce qu'il pleuſt à Dieu par les prieres de ſainte Madeleine leur donner des Enfans. Enfin la Sainte leur apparut, & leur promit lignée; et depuis ils eurent trois Enfans ſucceſſiuement.

Le meſme fut fait à *Andrieu d'Yury :* à *Guichard de Sacquanuille*, à *Raoul des Alez* Bourgeois de *Vernon :* à *Pierre d'Orgeual*, bourgeois de Louuiers, & à pluſieurs autres.

Bataille gaignée.

VN autre temps les Duc de Bauiere et de Bourgongne, & plusieurs autres Comtes, Barons, et Cheualiers, ayans entrepris vne expedition contre les Mécreans, au delà de la Prusse; Il aduint que le Roy de *Letho,* auec cinq autres Roys, & quantité de Princes Idolâtres, Tartares, & autres accoururent à eux par dessus les glaces. Quoy que les nostres fussent beaucoup plus foibles, ils prirent resolution neantmoins de combattre, & se bien defendre; Toutefois leurs forces estans par trop petites, ils furent contrains de reculer arriere; Alors quelques-vns d'entre eux, principalement le Noble *Conte Guistan de Tancaruille, & Roger de Harcour,* donnerent aduis qu'on se recommandast, & voüast à Dieu, & à sainte Madeleine, qui est honorée en sa Chapelle, bastie par S. Adivtevr au dessous de Vernon sur Seine; Ce fut fait; et aussi tost, la glace, sur laquelle s'étoient mis les Soldats Idolatres, pour venir attaquer l'armée des François, creua, & engloutit toute l'armée des Idolatres; Et presque auparavant que les nostres eussent rendu graces à Dieu de cét heureux secours du Ciel, les glaces se reprirent, et leur donnerent passage aux terres de *Letho,* & autres grands domaines du Païs; qu'ils sousmirent à la Seigneurie des Chrestiens. Les choses estans ainsi heureusement acheuées, ces braues et deuots Seigneurs vinrent rendre leurs vœux en la Chapelle de sainte Madeleine. Ce miracle a esté aueré par le témoignage que rendirent à l'Archeuesque de

Ce pourroit estre la ville de Lick & ses dependances dicte en Latin Lvconia, *scise dans vn lac sur les confins de Prusse & de Lituanie, ou bien la prouince de Lituanie, ou la Liuonie.* Vid. P. Bertius in descrip. Borussiæ.

Roüen, les Ducs de Bauiere et de Bourgongne, & plusieurs autres grands Seigneurs qui se trouuerent à ce miracle, sçauoir : *Guillaume de Flandre, Robert de Bar, Pierre de Clermont, Guistan de Tancaruille, Odes de Dampmartin, Roger de Harcour, & Richard de Vernon : & par Nobles Barons, et Cheualiers, Iean de Tinteuille, Richard de Hambye, Henry de Mommorency, Roger de Grauille, Anselme de la Roche Guion, Drieu d'Yury, Guillaume de Basqueuille, Pierre de Blaru, Ruffin de Roüy, Andrieu de Garencieres, Hugues de Hauget, Robert de Vieupont, Thomas de Preaux, Guy d'Ausencour, Pierre d'Anfreuille, Simon de Sacquanuille, Andrieu Martel, Barthelemy de Fontenay, Pierre de Douuille, Isambart de Boues, Geuffroy de Croisy, Gillebert des Planches, Iean de Longueual, Robert Des Lādes, Andrieu de Blainuille, Droüin de la Ferté, Imber de Vienne, Guichard de sainct George, Guichard de Pagny, Pasquier de Chaumont, Guystel de Magny, Rostain du Neuf-bourg, Pierre de Tillieres, Iean de S. Remy*; & plusieurs autres, dont ie n'ay sceu lire les noms, à cause de la vieillesse de mon manuscrit. Or ces braues Caualiers ne se contenterent pas de rendre leurs vœux à la sainte Chapelle, comme ils s'estoient obligez; Mais voyans qu'il n'y auoit pas assez de reuenu pour l'entretien du diuin seruice, ils y aumosnerent largement de leurs biens : & par la permission du Superieur Ecclesiastique, y establirent vne deuote Confrairie, qui s'y voit encore à present.

Nobiles Vernonenses

Attendite ad petram vnde excisi estis Isai. 51.

Autre Miracle.

Pour faire court, afin que chacun ſçache que Dieu ſait de grãds miracles en cette Chapelle. Adiſcart Laboureur du village de Pormor, fut puny pour auoir ſcié ſon bled le iour de ſainte Madeleine; la faucille luy prit à la main, avec vn mouuement forcé de tous ſes membres; et fut guery en cette Chapelle par la repentance qu'il eut de ſon péché.

Autres grands miracles faits en ladite Chapelle.

VN nauire chargé de marchãdiſes, allant d'Italie en Flandres, fut ſur le poinct de faire naufrage. Les Marchands & Mariniers firent vœu à ſainte Madeleine de venir en ſadite Chapelle, & d'y offrir vn preſent. Soudain le calme reuint; pendant lequel ils acheuerent leur voyage; puis executerent leurs vœux. Mirabiles elationes maris : ſed mirabilior in altis Dominus. D. Bernard. Epiſt. 25. Venti & mare obediunt ei. Matth. 8.

Courrard Bourgois de Vernon, paralytique de neuf ans, fut guery en neuf iours.

Matilde des fauxbourgs de Vernon, poſſedée de l'ennemy pendant trois ans, y fut conduite par ſa mere, & deliurée par ſainte Madeleine.

Aribert de Courtigny Cheualier, pris tout ſubitement d'vn mal de reins, qui l'empeſchoit d'aller, tant de pied que de cheual, y fut pereillemẽt guery.

Vn autre Cheualier du Païs n'oſoit confeſſer vn peché honteux à dire qu'il auoit commis; Et toutefois il eſtoit deuot à ſainte Madeleine, laquelle, apres qu'il euſt eſté neuf Confitemini alterutrum peccata veſtra, & orâte pro inuicem, vt ſaluemini. Iacob. 5. c.

ans ſans ſe confeſſer, s'apparut à luy, & le perſuada de confeſſer ce peché, luy remonſtrant qu'elle n'auoit pas eu honte d'aller découurir le ſien à IESVS-CHRIST, en preſence de la compagnie, auec laquelle il mangeoit; Le Cheualier encouragé par la Sainte, ſe repentit & pleura amerement ſa faute, & la confeſſa puis apres.

Helias orauit, vt non plueret ſuper terram; & non pluit, &c. Et rurſum orauit: & cælum dedit pluuiam, & terra dedit fructū ſuū. S. Iacob. 5.

Bref les habitans du Païs, où eſt baſtie la Chapelle de ſainte Madeleine, & tout le Peuple d'enuiron voyans le temps trop cõtraire aux biens de la terre, tant par les pluyes exceſſiues, que par les ſechereſſes, ayans recours à céte ſainte Chapelle, & nettoyans leurs conſciences de pechez, ont obtenu temps conuenable à la conſeruation de leurs biens.

Epilogue.

VOvs ſerez en ſoucy (peut eſtre) ſi S. ADIVTEVR ne ſ'eſt point monſtré miraculeux qu'au lieu de ſon tombeau, & à ceux qui ſe ſont voüez d'aller à ſa Chapelle, ou d'y enuoyer des vœux & offrandes; i'eſtois il y a tantoſt deux ans en cette meſme peine; ce qui me donna ſujet de me tranſporter en l'Abbaye de Tyron au Perche, pour voir ſi dans ce celebre Monaſtere ie trouuerois quelques papiers qui peuſſent me donner quelque cognoiſſance de cela; Mais les grandes guerres, les rauages & pilleries, tant des Anglois, pour lors Catholiques, que de nos Heretiques d'à preſent, ont bien empeſché les Moines de ce lieu (qui eſt écarté des forts Chaſteaux & bõnes villes) de garder ce qu'ils

Deus venerunt gentes in hæreditatem tuam: polluerunt templum ſanctum tuum. Pſal. 78.

auoient de plus precieux. Ie n'y trouuay rien du tout de remarquable touchant mon ſujet, ſinon le tombeau de ſainct Bernard, premier Abbé & Inſtituteur de ce grand Monaſtere. Ce qui me pleut dauantage en y allant, ce furent les beaux deſerts, & agreables ſolitudes, dont cette Abbaye eſt enuironnee.

D'autre coſté, i'ay appris par lettres de M[r] *Iubert* Curé de Blaru, perſonnage veritablement pieux & docte, du vingt-sixiéme de Ianuier mil ſix cens trente-ſept, qu'autrefois il y auoit dans le grand Cemetiere de ſa paroiſſe vne ſource appelée la Fontaine de S. Adivtor : à laquelle venoient les Pelerins de toutes parts, à cauſe des miracles qui s'y faiſoient par ſon interceſſion, particulieremẽt en la gueriſon des malades : pour marque de quoy ils rapportoient des bras, jambes, & autres membres de cire, & des potences, qui ſe ſont veuës dans l'Egliſe de Blaru par pluſieurs perſonnes irreprochables; Que pendant la ligue, ou guerre ciuile arriuée és regnes de Charles IX. Henri III. & au commencement de celuy de Henry IV. Roys de France, cette fontaine fut remplie, & le cours des deuotions arreſté; mais il demeura par permiſſion diuine vn tronc à mettre les aumoſnes, qui a eſté veu de pluſieurs des habitans qui viuent encor : & atteſtent qu'on ſe mit en peine, il y a quelque temps, de r'ouurir la fontaine, et que l'ouurage fut delaiſſé à moitié fait. On ſe contenta d'en voir l'entrée, qui eſtoit vn circuit de degrez en rond, dont ils en virent trois ou quatre. I'ay appris de quelqu'vn, que lors que la fontaine

Adiutor in tribulationibus. Pſal. 45.

Fons ſignatus. Cant. 4.

fut bouchée, il couroit force maladies; Et les Infirmes venans par bandes en ce lieu, pour receuoir gueriſon, en ſe lauans en la fontaine, & requerant les interceſſions de S. Adivtevr, donnerent de la crainte aux habitans de Blaru, qui boucherent la fontaine, de peur que ces malades ne les infectaſſent, & ne leur donnaſſent leur mal. Il y a ſujet d'eſperer de la voir encor quelque iour ouuerte, pour le bien des affligez, ſi le peuple reprend le cours de cette deuotion, à l'exemple de nos Anceſtres, qui nous en ont monſtré le chemin.

La Chapelle eſt réparée miraculeuſement.

Diſſipa Gẽtes quæ bella volunt. Pſal. 67.

AVant que de finir ce diſcours, il faut que ie vous raconte la reparation miraculeuſe de la Chapelle de ſainte Madeleine. Il eſt certain par les hiſtoires, que depuis la courſe qu'Edoüard Roy d'Angleterre fit en France, l'an mil trois cens trente-huit, iuſqu'en l'an mil quatre cens quarante-neuf, pluſieurs endroits du Royaume (mais la Normandie principalement) ont eſté pluſieurs fois rauagez par les Anglois. Or il ſe trouue par les memoires de ladite Chapelle, qu'elle a eſté entierement ruinée, n'eſtant reſté d'icelle que le pignon, ou gros mur, du coſté de la Seine. Tout le reſte, tant de la Chapelle, que du Prieuré, fut auec le temps occupé d'arbres, de ronces, & grans buiſſons, repaires des oyſeaux, & des beſtes ſauuages.

Le cachot de S. Adiuteur fait de large pierre, & preſqu'à l'égal du paué de la Chapelle eſt encor en ſon entier; Il peuuoit demeurer ainſi ſous les ruines.

L'an mil quatre cens quatre au mois de May, *Robin le Iongleur,* ancien vigneron (demeurant à *Preſsigny l'or-*

gueilleux, village aſſez proche de la Chapelle, lequel vigneron viuoit en reputation d'homme de bien) eut enuie d'aller vers ce lieu chercher des petits oyſeaux en leurs nids pour ſon viure. Eſtant entré dans les buiſſons qui eſtoient au lieu de la Chapelle ruinée, pour voir s'il y pourroit trouuer quelque nid: il entendit en ce lieu chanter le ſeruice diuin d'vn chant fort melodieux, dont il fut grandement eſtonné. Le chant finy, il luy apparut *vne vision Angelique*, qui luy fit entendre ces paroles. Le ſeruice que tu as oüy a eſté fait en l'honneur de la bien-heureuſe ſainte Marie Madeleine, à laquelle ce ſaint lieu fut autrefois dedié ſous la dependance de l'Abbaye de *Tyron au Perche*; comme on peut voir par les Chartres qui y ſont gardées. Nous auons fait ce ſeruice par le commandement de Dieu, au defaut des hommes qui ont ceſſé de le faire. Va-t'en vers le Prelat de ce lieu, & ſes Officiers, & leur dy ce que tu as veu, & oüy: afin que par eux, et le Peuple deuot du païs, ce lieu ſaint ſoit rebâty en l'honneur de ſainte Madeleine, qui s'eſt touſiours monſtrée ſecourable en leur endroit.

Deus humilibus dat gratiam. S. Petri, Epiſt. 1. c. 5.

Notable apparition d'Anges.

Le bon homme obeït à ce commandement : & s'en alla vers les Officiers de *Guillaume de Vienne*, qui pour lors eſtoit Archeueſque de Roüẽ. Ces Officiers iugerent que le Villageois auoit l'eſprit troublé de quelque illuſion. Il perſiſta neantmoins d'aſſeurer cette verité: pour raiſon de quoy ils le tinrent long-temps en priſon, ſans ſe mettre en peine de faire viſiter les Chartres de l'Abbaye de Tyron. Enfin il fut élargy; & dautant qu'il ne vouloit reuoquer la parole,

qu'il auoit auancée, il fut pour punition prefché publiquement, & enuoyé en fon païs.

Eftant de retour en fa maifon, il eut deuotion d'aller encor en ce mefme lieu, où il entendit la mefme melodie, & eut la mefme vifion de ces Chantres celeftes, qui luy demanderent comment il s'eftoit acquitté de la charge qui luy auoit efté donnée. Le vieillard leur ayant conté comme le tout s'eftoit paffé, fut commandé derechef d'aller faire mefme voyage. Il obeït pour la feconde fois, fe confiant en la grace de Dieu, & en la parole de ceux qui l'enuoyoient. Ce deuxiéme auertiffement eftant venu iufqu'aux oreilles de l'Archeuefque; Il ne voulut pas negliger cett' affaire: ains ayant diligemment interrogé le Villageois, & le trouuant de bon fens en fes paroles, & toufiours perfiftant dans fon premier principe; Il fe refolut d'aller en la Chapelle ruinée; mais auant que de s'y acheminer, il fit aduertir l'Abbé de Tyron: afin qu'ils peuffent fe trouuer enfemble fur le lieu, à certain iour par eux ordonné: & que les Chartres requifes pour l'inftruction de cette affaire fuffent apportées. Le iour fut pris, auquel l'affemblée fut faite fur le lieu. *Pierre Abbé de Tyron*, comme Patron du lieu, monftra pour lors les Chartres, & autres lettres, bien & deuëment expediées en Latin, faifans mention de plufieurs miracles anciennemẽt faits en ce lieu, entr'autres, de l'emprifonnement & deliurance de S. Adivtevr. Les lettres furent bien & deuëment examinées de l'Archeuefque, qui les ayant conferées, les fit lire publiquement deuant le Peuple qui fe

Zele & perfeuerance des Anges tutelaires du S. lieu de la Madeleine.

Viderunt fanctificationem defertã, & altare profanatum &

trouua là en grand nombre, auquel l'Archeuesque fit Sermon sur le sujet qui auoit causé l'assemblée, deduisant amplement en pleine cherre le message à luy fait par le Villageois. Apres le Sermon il ordõna que la place fût nettoyée d'arbres & buissons; En quoy le Peuple deuot fit grande diligence. Il s'y trouua vn Autel qui fut couuert de linge, enclos de courtines, & par dessus ombragé de branches & verdure, le plus honnestement qu'il fut possible; & le mesme iour fut chantée la messe. L'Archeuesque donna de grandes Indulgences à ceux qui y assisterent, & principalement à ceux qui donneroient de leurs biens pour rebastir ce saint lieu. Messire *Guillaume de Melun Comte de Tancaruille*, qui residoit pour lors au Chasteau de Vernon, y donna de grands deniers; Desquels auec les aumosnes du Peuple la Chapelle fut rebâtie.

portas exustas : & in atriis virgulta nata sicut in saltu, &c. Machab. 1. cap. 4.

Et mundauerunt sancta. Ibid.

Apres qu'elle fut acheuée, l'Archeuesque y retourna en pelerinage le vingt-deuxiéme Iuillet de l'année mil quatrecens et six, iour de la feste de sainte Madeleine, y reconcilia deux Autels; le principal en l'honneur de sainte Madeleine, l'autre sur la tombe de S. Adivtevr : celebra solennellement la messe; fit Sermon au peuple, luy remonstrant la deuotion qu'il deuoit à ce lieu : fit lire publiquement les Chartres tournées de Latin en François, & en laissa coppie en la Chapelle : Afin que tous les ans on en peût faire lecture deuant le Peuple, qui viendroit en ce lieu le iour de sainte Madeleine; Ce qui s'est pratiqué tousiours iusques à present par quelques Bourgeois de Vernon, qui vont en ce saint

Marquez ce mot de reconcilia, *qui donne assez à cognoistre que l'on les auoit trouuez au lieu de la Chapelle ruinée.*

lieu par batteau, en la folemnité de fainte Madeleine : & employent vne partie du chemin à chanter les loüanges de Dieu, & à lire lefdites Chartres; Par lefquelles les Peuples circonuoifins de Vernon, *Pacy, Gaillon, Eftrepagny, Longueuille*, & habitans du païs d'enuiron, cognoiffent clairement les vœux aufquels leurs Anceftres les ont obligez enuers S. ADIVTEVR, SAINTE MADELEINE, & SAINTE ROSEMONDE : fçauoir d'aller tous les ans en proceffion vifiter la Chapelle de ces Saints. En ce mefme temps fut auffi erigée, ou plutoft reftablie du confentement de cét Archeuefque, la Confrairie de fainte Madeleine par plufieurs notables perfonnes de Vernon, & autres lieux, qui fe trouuerent là prefentes.

Ainfi fut reftably le feruice de ladite Chapelle, & renouuellée la memoire de S. ADIVTEVR; memoire qui deuroit égaler la longueur des fiecles parmy vn peuple qui lui eft obligé de tant de bien-faits. Ie ne puis fans regret penfer à la negligence des voifins de ce lieu, parmy lefquels i'ay trouué à grand peine ce peu que i'en ay dit, qui n'eft, à mon aduis, que bien petite portion de ce qui s'en pouuoit dire, fi nos deuanciers euffent efté affez curieux d'en faire la recherche.

Ie vous l'offre pourtant tel qu'il eft; O grand S. ADIVTEVR, qui, quant au corps refidez en ce lieu : qui auez pris en affection ma tres-chere Patrie, pour la preferuer, & conferuer deformais par vos faintes prieres. Soyez, ie vous fupplie fauorable à mon entreprife, & à mes bonnes inten-

Adiutor meus tibi pfallam. Pfal. 38.

tions; I'implore voſtre ſecours, pour eſtre preſerué des trauerſes de cette vie : mais principalement pour obtenir de Dieu la grace de ne me detraquer iamais de l'obeïſſance que ie dois à ſes volontez. Faites en ſorte (s'il vous plaiſt) que ie tire profit des exemples de voſtre ſainteté, et que ie puiſſe enfin arriuer au port de ſalut, pour châter à touſiours en voſtre compagnie les loüãges de Dieu.

Dans les liures de la Chapelle de ſainte Madeleine, eſt imprimée auec nottes l'Antienne ſuiuante, auec le Verſet & l'Oraiſon; dont ſe ſeruent le Clergé, & les Peuples, tant de Vernon, comme des enuirons, qui vont en ce lieu en proceſſion.

De ſancto Adiutore.

Antiph. Similabo eum viro ſapienti, qui ædificauit domum ſuam ſupra petram.
Verſ. Ora pro nobis, beate Adiutor.
Reſp. Vt digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

Oremus.

ADeſto Domine ſupplicationibus noſtris, quas in beati Adiutoris Confeſſoris tui ſolennitate deferimus; vt qui nostræ iuſtitiæ fiduciam non habemus, eius, qui tibi placuit, precibus adiuuemur. Per Dominum noſtrum Ieſum Christum, &c.

BREF SOMMAIRE DES TEMPS

& chofes qui peuuent feruir à faire mieux entendre l'Hiftoire de fainct Adiuteur.

L'An mil cinquante-deux, fut fondé le Prieuré de S. Hilaire de Blaru par Pierre de Vernon.

En ce mefme temps eftoit Prince de Vernon Guillaume premier, qui fit rebaftir l'Eglife Noftre Dame, & la dedier puis apres par Giflebert Euefque d'Eureux. Il donna à cette Eglife de Vernon la terre nommée la Couture du pré de Giuerny; Il eftoit grand Pere de fainct Adiuteur.

L'an 1061. *Philippe premier commença fon regne, qui dura iufques en l'an* 1108.

L'an 1098. *Antioche fut prife par les Chreftiens.*

L'an 1100. *Pafcal deuxiefme fut éleu Pape: & regna iufques en l'an* 1118.

L'an 1110. *fleuriffoit S. Bernard, premier Abbé de Tyron au Perche. Or afin que vous ne preniez pas S. Bernard Abbé de Cleruaux, pour S. Bernard Abbé de Tyron, que fa fainteté a fait cognoiftre en diuers endroits. C'eft celuy-cy qui fut inuoqué par S. Adiuteur pendant fon emprifonnement. Il fut natif d'Abbeuille en Picardie, ftudieux, deuot, & faint perfonnage, qui fuit de l'Abbaye de S. Sauin, Diocefe de Poictiers, en vne Ifle de la Mer Britannique, pour euiter d'en eftre efleu Abbé. Il fut toutefois contraint depuis de prendre la*

conduitte du Monaſtere de S. Cyprian de Poictiers, que puis apres il quitta, & meſme refuſa le Cardinalat, qui luy fut offert par le Pape Paſcal, preferant à ces honneurs la ſainte ſolitude, qu'il vint chercher en l'Eueſché de Chartres. Les Chanoines de cette ville luy aumoſnerent vn petit lieu deſert & ſterile, où il fut tellement ſuiuy, contre ſon attente, qu'en moins de trois ans il ſe veit ſuiuy de plus de quatre cens Moines qui ſe mirent ſous ſa conduite. Ce fut le commencement de l'Abbaye de Tyron, où ce grand perſonnage mourut ſaintement au temps de Paſques; L'année eſt incertaine.

L'an 1108. *Louis VI. dit le Gros, fut ſacré Roy de France; & Geofroy, ou Gaufroy fait Archeueſque de Roüen, l'an* 1110.

De leur temps, ſçauoir en l'an 1118. *le Venerable Richard inſtitua vne Congregation de Chanoines reguliers au village de Tilly, prés Vernon.*

En l'an 1128. *ſur la fin, ou au commencement de l'an* 1129. *Hugues le Grand III. du nom (à qui S. Bernard Abbé de Cleruaux eſcrit ſa* 25. *Epiſtre) fut fait Archeueſque de Roüen, & mourut en l'an* 1164. *au iour de S. Martin, vnziéme de Nouembre. De ſon temps, S. Adiuteur fut tranſporté en vne nuit des parties de Hieruſalem en ſon païs. Ce grand Archeueſque Hugues a eſcrit la vie de S. Adiuteur, cõme témoing oculaire.*

Ma temerité m'a reuſſy aſſez heureuſement ſelon mon intention. I'ay cotté le temps du depart de S. Adiuteur,

de ſon Païs en la Terre Sainte, & meſme celuy de ſon tranſport, & de ſon deceds, en mes lettres de confederation, ſur le raport d'autruy, ſans que d'ailleurs i'en euſſe aucune aſſeurance; auec cette conſideration toutefois, que ie le pouuois faire ſans preiudicier à la verité de l'hiſtoire: & pourrois bien trouuer quelqu'vn, qui pour m'apprendre, ou pour me contredire, me cotteroit le vray. I'ay bien rencontré; Monſieur Ioyſel, Prieur de la Theroudiere, pres Tourny, en la iuriſdiction Royale de Vernon, pour me gratifier & correſpondre à mon intention, m'a fait voir coppie collationnée ſur l'original d'vn acte de l'an 1132. *le* 12. *d'Auril, par lequel Matthieu de Vernon aprés la mort de S. Adiuteur ſon frere retire des Moines de Tyron, ſous certaines cōditions, la quatriéme partie de la foreſt de Vernon, qui leur auoit eſté donnée par S. Adiuteur, auecque tous ſes autres biens. Or cognoiſſant par cét acte que S. Adiuteur eſtoit deſia mort; Il eſt tout certain que ſon tranſport, ſa vie monaſtique, & ſon trépas, ne ſe peuuent eſtendre que depuis la fin de l'an* 1128. *iuſques au dernier iour du mois d'Auril* 1131. *bien petit eſpace de temps, pour auoir fait de ſi grandes merueilles,* Conſummatus in breui expleuit tempora multa.

L'an 1137. *le regne de Louis le Ieune commença: pendant lequel la ville de Vernon sur Seine fut augmentée.*

L'an 1139. *Le Venerable Richard cherchant de s'écarter du Peuple, à l'imitation de S. Adiuteur, ayant fait baſtir l'Abbaye de Saulceuſe pres le bois de Vernon: auquel lieu*

de Saulceuſe eſtoit auparauant vn deuot Hermitage; Il quitta Tilly, & vint auec ſes Chanoines reguliers demeurer à Saulceuſe : où ils ſont encor de preſent. Le Venerable Richard, tres-noble & tres-vertueux perſonnage, eſtoit natif de Vernon, ou des enuirons; & eſtoit Seigneur & Curé de Tilly, village assez prés de Saulceuſe; auquel lieu & és enuirons, ayant eſpādu le parfun de ſes vertus, & de ſon zele au ſalut du prochain, il attira à soy pluſieurs bons Eccleſiaſtiques, la compagnie deſquels croiſſant, il prit la Regle & l'habit des Chanoines reguliers de la main de Gaufroy, 49. *Archeueſque de Roüen; puis ayant demeuré* 21. *an à Tilly, il alla, comme i'ay dit, demeurer à Saulceuſe, où aprés auoir veſcu avec beaucoup de loüange, laiſſant vn regret à ſes chers Enfans ſpirituels, entre leſquels eſtoit ſon propre Pere, nommé Seruicque, Il quitta la terre pour aller au Ciel, le* 22. *Septembre de l'an* 1160. *ou* 1161. *apres auoir gouuerné ſes Chanoines, tant à Tilly, comme à Saulceuſe, plus de* 42. *ans.*

L'an 1145. *ou enuiron, le College des Chanoines de Vernon fut fondé par Guillaume II. du nom, ſeigneur de Vernon, neueu de S. Adiuteur; & fut donné audit College par ledit Guillaume la quatriéme partie de la foreſt, que Matthieu auoit retirée des Moines de Tiron.*

L'an 1153. *S. Bernard premier Abbé de Cleruaux mourut.*

L'an 1160. *Guillaume ſecond du nom, Prince de Vernon, Fondateur des Chanoines mourut, le dix-huictiéme Feurier.*

L'an 1180. *Philippes Dieu-donné commença à régner ſeul. Au commencement de ſon regne, ou ſur la fin de celuy de Louis le Ieune, furent apportées à Vernon les Reliques de S. Maxe, ou Maxime, Eueſque de Riez en Prouence, par vn certain nommé* Letardus.

Enuiron ce temps-là, arriuerent les tempeſtes, & diuers orages ſur le Païs de Vernon, & des enuirons, qui donnerent occaſion aux habitans de ces lieux de voüer vne proceſſion ſolemnelle à la Chapelle de ſainte Madeleine, où le corps de S. Adiuteur repoſe; Laquelle proceſsion ſe fait le 6. *de May.*

L'an 1182. *le* 3. *des Ides d'Auril, Richard Prince de Vernon, fils de Guillaume, & petit fils de Matthieu, confirma les conditions que Matthieu auoit ſaites auec les Moines de Tyron. En ces chartres de Richard, dont l'original eſt entre les mains de Monſeigneur Henry de Bourbon, Eueſque de Mets & Abbé de Tyron, eſt faite mention de S. Adiuteur.*

L'an 1183. *Gautier, ou Vaultier fut fait Archeueſque de Roüen, & mourut l'an mil deux cens-ſept.*

L'an 1186. *Richard de Vernon confirma la donation de la quatriéme partie de la foreſt de Vernon faite par ſon Pere aux Chanoines de Vernon, par vne Chartre qui eſt encor en leur treſor; qui a eſté confirmée par les Roys,*

Philippe de Valois l'an 1328. *au mois de Nouembre; Par la Reine Blanche quatriéme du nom veufue de Philippe VI. doüairiere de France, & Dame de Vernon, l'an* 1363. *le* 17. *de Iuin; Par Charles VI. l'an* 1407. *au mois d'Auril, apres Pasques. Et par Henry le Grand, de bonne memoire, l'an* 1603. *au mois de Mars. Ainsi ces bons Monarques ont en quelque façon accomply la volonté de S. Adiuteur, qui auoit donné la quatriéme partie de cette forest, pour la nourriture de plusieurs Ecclesiastiques (comme i'ai dit.) Tous les originaux de ces confirmations sont és Archiues de l'Eglise Nostre Dame de Vernon.*

L'an 1246. *sur la fin de l'année, Odes fut fait Archeuesque de Roüen: & tint le Siege vn an, & plus. Cét Archeuesque a aussi escrit plusieurs miracles arriuez au tombeau de S. Adiuteur.*

L'an 1338. *Edoüard* 3. *du nom Roy d'Angleterre, se declara Roy de France, & recommença la guerre contre les François; guerre qui a ruiné plusieurs quartiers de la France, principalement la Normandie, & ce à plusieurs reprises, iusques en l'an* 1449. *Voyez sur les mal-heurs de tout ce temps, Dupleix au commencement du regne de Philippe de Valois.*

L'an 1390. *Guillaume de Vienne fut fait Archeuesque de Roüen.*

L'an 1404. *Apparition miraculeuse faite à Robin le Iongleur, & reparation de la Chapelle de sainte Madeleine ruinée par les guerres.*

L'an 1406. ladite Chapelle fut acheuée, & dediée par le ſuſdit Archeueſque Guillaume de Vienne.

Depuis l'an 1565. iuſques en l'an 1590. les Heretiques courans toute la Frãce exercerent beaucoup de cruautez, & ruinerent pluſieurs Egliſes ; & cepẽdant celle de ſainte Madeleine, qui eſt toute ſeule au bord du bois de Vernon, ſans aucunes deffences, fut comme miraculeusement preſeruée de ces rebelles.

L'an 1637. Monſieur du Sauſſay, tres-digne Curé de S. Leu, mit en lumiere ſon Martyrologe des Saints de France ; où il eſt fait ample mẽtion de S. Adiuteur le dernier iour d'Auril, qui eſt dedié à ſa memoire.

FIN.

SOM-

SOMMAIRE DES CHOSES
Que i'ay apprises touchant l'Hiſtoire ſainte du territoire de Vernon ſur Seine.

MA diligẽce a plus fait, & moins que ie ne deſirois. I'ai trouué pluſieurs choſes, que ie ne cherchois pas en recherchãt la vie du grand S. Adivtevr : & n'ay pas sceu trouuer toutes celles que ie cherchois. I'ay biẽ veu que ie deuois laiſſer arriere celles qui n'eſtoiẽt nullement à mon ſujet; Mais voyant combien la negligence m'a depleu de ceux qui nous ont precedé, qui pouuoient conſeruer la memoire plus entiere de S. Adivtevr; I'ay iugé que ie ne deplairois pas à ceux qui ayment l'hiſtoire des Saints, ſi ie leur expoſois ce que i'ay cogneu de remarquable dedans & autour de noſtre ville de Vernon.

Non, non, ie ne veux pas qu'on croye que la Normandie eſt ſterile en ſainteté (comme diſent les ignorans :) puiſque le ſeul Monaſtere de Iumiege en Normandie, Ordre de S. Benoiſt, a produit plus de Saints que quelques Prouinces toutes entieres de la France; mais ie n'entreprens pas ce diſcours-là; Ie me contenteray de parler des Saints de Vernon, & des enuirons ſeulement.

Vous eſtes heureux, Bourgeois de Vernon, d'auoir de ſi grands Saints parmy vous, & des lieux ſi deuots. Vous avez en l'Egliſe de Noſtre Dame la protection de la Reine des Anges. Vous auez au leuant ſur vn mont éleué vne Chapelle

dediée à ces bien-heureux Efprits tutelaires de voftre ville : d'où, comme d'vne echauguette, ils font fentinelle fur vous, pour empefcher que le Diable ne vous feduise; & là aupres eft celle de fainte Catherine : où la Reine Blanche, mere de S. Lovis, fouloit faire fes Oraifons. Du mefme cofté eft le celebre Monaftere de Noftre Dame de Sauceufe, autrefois habité par fainct Fiacre : & long temps aprés par faint Thomas Archeuefque de Cantorbie, vn peu aprés que le Venerable Richard de Tilly, Gentil-homme du lieu, y eut mis des Chanoines reguliers. Non loin de là eft le village de Chehagne, ou Quehagne, où faint Aufbert, premierement fiancé à fainte Agadrame natifue de Beauuais, depuis Archeuefque de Roüen, a pris naiffance. Pour ce fujet on celebre de temps immemorial la fefte & l'Office de ce grand faint, en l'Eglise Collegiale de Noftre Dame de Vernon, où on garde dans vn vafe de criftal vne Relique de luy, que ie croy eftre fon cœur.

A Gany, qui eft à vne bonne lieuë de Vernon, eft vn Prieuré poffedé par Noble et vertueuse perfonne Maiftre Gilles Theroude, où eft vne ancienne Eglife au mefme lieu, où S. Nicaife premier Archeuefque, ou Apoftre de Roüen, S. Quirin Archipreftre, & S. Scubicule Archidiacre, ont efté enfepulturez par fainte Pience, Dame du Païs : laquelle depuis fouffrit le martyre, & fut enfepulturée au mefme lieu. Ce fut fous le Prefident Sifinius Feffennius, vn peu aprés la paffion de S. Denys Apoftre des François. I'ay opinion que fainte Geneuiefue, qui eftoit grande pelerine,

a viſité ce S. lieu-là, & qu'elle a fait quelque choſe notable dãs le païs : Car à vne portée de mouſquet de Gany, tirãt à Vernon, on voit vn gros village qui porte ſon nom, & vne grãde Egliſe paroiſſiale qui luy eſt dediée : & dãs Vernon il y en a encor vne autre; c'eſtoit ſon chemin pour de Gany aller à Chartres, où on ſçait qu'elle a eſté pluſieurs fois, & qu'elle y a eſté voilée par Vilicus Eueſque de Chartres. Sainte Domane, grande Dame de noſtre Païs, femme de S. Germer, Prince du ſang de France, & mere de deux ſaintes filles, dont ie n'ay peu ſçauoir les noms, eſt enterrée en ce meſme lieu de Gany, ſur la riuiere d'Epte. Vn peu plus haut ſur la meſme riuiere, eſt le lieu du martyre de S. Clair : où ſont venerées les ſacrées Reliques de ce ſaint Anacorethe. Saint Amalbert fils de S. Germer, ou Geremare, & de ſainte Domane, eſtant mort en Aquitaine, fut apporté en noſtre Païs, & enterré en quelqu'vne de nos Egliſes.

A Giuerny pres de Gany, eſt inuoquée ſainte Radegonde Reyne de France, en ſon Egliſe de ce lieu, où vont de diuers endroits pluſieurs infirmes, pour implorer le ſecours de cette ſainte, & faire la proceſſion autour de trois groſſes pierres, que ce Peuple baiſe deuotement, & les appelle pierres de Sainte Radegonde. Saint Lubin Eueſque de Chartres fait reſſentir aux goutteux l'effet de ſes interceſſions en la paroiſſe de Vernonnet : Car ſi quelqu'vn veut impetrer ſanté de la maladie des gouttes, s'il fait là vne neufueine, en ſe repentant de ſes pechez, & demandant l'aſſiſtance de ſaint Lubin, il trouue ordinairement allegeance à ſon mal : ou il

eſt guery tout à fait. Pres de là eſt vn hoſpital, que les Bourgeois de Vernon ont fondé, pour loger les pauures malades qui vont en ce lieu.

Ces Saints lieux ſuſdits ſont dans le Vexin, mais les ſuiuans sont en l'Eueſché d'Eureux.

AV midy, de l'autre coſté de la Seine, vis-à-vis de Giuerny eſt l'Egliſe de S. Pierre du Port de Villez, où ſont gueris pluſieurs malades des morſures de beſtes enragées, aprés pluſieurs deuotes oraiſons. Plus haut vers le mesme coſté eſt la Chapelle de N. Dame la Mere, où on va en deuotion, pour eſtre guery du mal des inteſtins, qu'on appelle ordinairement l'amarry. De là tirant vers l'Occident, eſt la Chapelle de ſaint Maxe, ou Mauſſe, Eueſque de Riez, & l'vn des Patrons de Vernon, où le bras de ce ſaint Eueſque, qu'on auoit dérobé à Noſtre Dame de Vernon, fut miraculeuſement retrouué. En ce lieu vont quelques malades pour receuoir allegement par les prieres de S. Maxe. Plus outre eſt la fameuse Egliſe de Noſtre Dame de Graces, celebre pour les miracles qui s'y font, & le concours des Pelerins qui y vont de diuers endroits. Plus delà eſt le village, dit autrefois de Madry, maintenant de la Croix Saint Geuffray, ou Leuffroy : où eſt vne belle Abbaye, d'où ſaint Leuffroy fut le premier Abbé; il eſtoit natif de ce lieu, & y termina ſes iours. Là meſme ſaint Agofroy, frere de ſaint Leuffroy a eſté Moine, & y eſt decedé. Saint Barſanor

a eſté Abbé de ce Monaſtere; où les Moines eſtoient en ſi grande odeur de ſainteté, & gardoient ſi bien la diſcipline reguliere, que ſainct Turien, ou Turiaue, Eueſque de Dol en Bretagne, quitta, & ſon Eueſché, & ſes biens, pour ſe mettre en la compagnie de ces bons Freres.

Le ſaint lieu ſuiuant eſt dans le Vexin.

TOut le mal eſt preſt à venir de Septentrion, dit vn Prophete. Saint Adivtevr a pris cette partie à défendre. Là eſt le Prieuré de ſainte Madeleine, qu'il y a fondé : où il a eſtably son repos pour la fin de ſa vie : où il est mort, & où ſe voit encor le lieu de ſa ſepulture, et de ſa ſainte mere, comme i'ay dit cy-dessus.

Ie ne veux rien dire de pluſieurs tres-deuotes & remarquables perſonnes, dont la memoire eſt encore preſente, ou peu éloignée de noſtre temps; Vous auez cogneu autant que moy frere Pierre Hebert, trente-deuxiéme General de l'Ordre ſacré des Minimes; Pierre Langlois, Preſtre Beneficier à Noſtre Dame de Vernon; Sœur Ieanne Garnier, Religieuſe du Royal Hoſpital de noſtre ville, qui tous eſtoient natifs de Vernon, & ſont morts en reputation de ſainteté.

I'ay appris des anciens de mon aage, qui m'ont dit auec de grands reſſentimens la charité du ſieur de Bouges, Gouuerneur de Vernon, à l'endroit des pauures, remarquable principalement en l'année mil cinq cens quatre-vingts & ſept, que le bled étoit à fort haut prix. Pendant cette cherté

de viures, il ſoulageoit les pauures, leur donnant abondamment ce qu'il leur eſtoit neceſſaire, tant pour le viure, que pour le veſtement : & ce auec tant de gayeté de cœur & de courtoiſie, que l'on pouuoit iuger ayſément qu'il eſtoit de ceux que Dieu ayme : *Hilarem enim datorem diligit Deus.* Dieu ayme (dit ſainct Paul 2. Cor.) celuy qui donne auec allegreſſe. Le bon Seigneur de Bouges auoit fait ſemer des poix prés ſa maiſon de la Harelle, où les pauures contraints par la faim, allaient iournellement quelquefois iuſques au nombre de cent-cinquante, les manger en verd; Il voyoit faire ces pauures auec contentement : Car il eſtoit bien ayſe que ce ſien dommage ſeruiſt ainſi au ſoulagement des ſouffreteux; mais ce fut bien merueille quand le temps de cueillir les reſtes fut venu : Car il n'y trouua non plus de dommage, que ſi perſonne n'y eût touché.

Ce Seigneur eſt enterré en l'Egliſe de ſaint Eloy des Freres Cordeliers de Vernon, à coſté du grand Autel. Il mourut le dernier iour de Nouembre, de l'an mil cinq cens quatre-vingts-huict; Il s'appelloit Marc-Anthoine. Plaiſe à Noſtre Seigneur nous faire participans des interceſſions des ſaintes ames qui l'accompagnent dans le Ciel. Si iamais nous y ſommes, nous y verrons bien d'autres de nos Saints compatriotes, que ceux que i'ay dit cy-deſſus. Seulement aduertiray-je le Lecteur, finiſſant ce diſcours, que la ville de Vernon doit eſtre eſtimée heureuſe, d'auoir autour de ſoy de tels & ſi SAINTS ADIVTEVRS.

FIN.



SVR LA VIE DE SAINT

ADIVTEVR DE VERNON,

CONFESSEVR.

ODE

IDoles de ſoye & de boüe,
Qui faictes fort d'eſtre adorés
Soubs le faix des liens dorés
Et ſur le panchant d'vne roūe,
Captifs de fortune & du ſort,
N'eſperez point d'aller au port,
Flottans dans le ſein du Naufrage;
Courtiſans changez vos deſirs:
Et ſuiuez cét ardant courage,
Qui regne dans vn port de gloire & de plaiſirs.

Suiuez vn des grands Coryphées,
Qui dans le throſne des Vertus,
Ayt ſur les vices abatus
Dreſsé de ſuperbes trophées :
Foulés au pied les vanités,
Dont vos eſprits ſont agités
Aux flots du temps & de l'Enuie ;
Pouſſés ailleurs vos mouuemens :
Et pendant l'eſtat de la vie,
Pour gouſter ſes plaiſirs, ſouhaités ſes tourmens.
Quand ſon bras armé d'vne foudre
Pour le culte de nos Autels,
Eût reduit l'erreur des Mortels
A s'enſeuelir ſous la poudre :
Les vices aux ſombres flambeaux
Sur les cendres de leurs Tombeaux
Gemirent ſa vertu naiſſante ;
Mais dans le luſtre glorieux,
D'vne Valeur ſi floriſſante,
Il combatit ſur terre, & vainquit dans les Cieux.
Car le ſort qui n'a point de veuë
Pour l'eſlite de la valeur,
Lança tous les traits du mal-heur
Sur ſon Adreſſe dépourueuë ;
Il fut en proye aux inhumains,
Dont les épouuentables mains
Sont teintes de ſang & d'outrage ;

Et dont l'Esprit barbare & noir,
Pour vomir le fiel de leur Rage ,
L'engloutit aux Enfers d'vn horrible manoir.
Ce fut là qu'il sentit sa teste
Plus voisine du firmament ,
Et qu'il vit sans estonnement
Fondre l'eclat de la tempeste :
Ainsi tousiours le mont Athos
Maintient son sommet en repos
Et laisse gronder le Tonnerre ;
Il montre son front lumineux ,
Lors que l'orage se deserre ,
Et que la foudre tombe à ses pieds sablonneux.
Là sous l'effort d'vne Ame noire
Dont l'Enfer combat ses desirs ;
Les souffrances sont ses plaisirs ;
Le mespris est toute sa gloire ;
Et chery qu'il est dans les Cieux ,
Il est icy bas odieux :
Il se fait le rebut du monde ;
Il se rend l'obiect des Moqueurs ;
Car dans le siege où tout abonde ,
La gloire est au vaincu la honte est aux vainqueurs.
Dans l'horreur de cette aduanture ,
Malgré les caprices du sort,
Il a le Ciel pour son support,
Et l'arbitre de la nature.

Le vice ne peut l'aſſaillir ;
Son amour ne ſçauroit faillir :
Elle prent de nouuelles armes ;
Sa foy ſoulage ſes trauaux ,
Et le ſacré flux de ſes larmes,
Treuue l'art de tarir vn deluge de maux.
En fin comme tout ſe termine ,
Le bon-heur ſuit l'aduerſité :
La nuit faict place à la clarté ,
Et la Roſe croiſt ſur l'épine.
Deſia ſes maux n'ont plus de cours,
Il voit le celeſte ſecours
De celle que ſon cœur implore ;
Les cachots s'ouurent ; tout le fuit.
Et Madeleine eſt vne Aurore ,
Qui tire ce Soleil des horreurs de la nuit.
Vous qui iuſqu'au peuple ſauuage
Triomphez de cent Nations,
Apprenez par ſes actions
A triompher dans l'eſclauage ;
Ce braue reuient chez les ſiens :
Ses appareils ſont ſes liens,
Et le viuant pourtrait des peines
Ainſi que des trauaux ſouffers ;
Son corps vſé de tant de cheines
Leur montre à triompher ſoubs le fardeau des fers.
Mais pour ſuiure des Loix plus ſaintes,

ADIVTEVR *choiſit vn deſert*
Où ſon cœur eſt touſiours ouuert
Auſsi franc d'ennuis que de craintes.
Où IESVS *ambraze ſon ſein,*
D'vn ardant & pieux deſſein,
Dont le feu iamais ne conſomme;
Et dans l'azile de ce lieu,
Il vit icy bas loin de l'homme,
Comme ſi dans les Cieux il viuoit pres de Dieu.
Iamais les impudiques charmes
N'ont eu d'empire ſur ſes ſens,
Et touſiours ſes yeux innocens
Ont eu moins de feux que de larmes;
Son Ame ne trouuoit d'appas,
Qu'aux ſombres objets du trépas,
Il bornoit là tous ſes delices :
Et ſes veux n'eſtoient accueillys
Soubs les eſpines des Cilices,
Que de la chaſte odeur que produiſent les Lys.
O que noſtre Ame eſt bien ſenſible
Aux traits d'vn fauory des Cieux!
Que l'on voit briller dans ſes yeux
L'eſclat d'vne pompe inuiſible!
Ce Sainct verſoit dans les eſprits
Tout ce que la Grace a de prix;
Les Anges parloient par ſa bouche,
Et ſon front touſiours aſſuré,

Du cœur méme le plus farouche
Ne pouuoit eſtre veu ſans en eſtre adoré.
Euſt-il des puiſſances bornées,
Si Dieu l'orna de ſes grandeurs?
Et qu'vn rayon de leurs ſplendeurs
Ait ſes graces illuminées?
Puis qu'en des miracles diuers,
Le grand Maiſtre de l'Vniuers
Authoriſe ce qu'il reclame,
Qu'en vn lieu fatal aux vaiſſeaux,
Son Amour conceut tant de flame,
Qu'il en tarit ſur terre vn gouffre dans les Eaux.
Dieu qui le vit dans les Abyſmes
Où ſe plonge l'humilité;
Comble-t'il pas ſa probité
De recompenses legitimes?
Les Roys & les autres mortels
Flechiſſent deuant ſes autels;
Il a les plus ſuperbes marques,
Que l'eſprit des flatteurs ayt feint,
Pour l'orgueil des plus grands Monarques:
Que diray-je mondains? en vn mot, il eſt ſaint.
Deuoré d'vn ſouhait de flame,
Dieu! que n'ay-ie aſſez de vigueur!
Pour eſtouſſer cette langueur
Que ie ſens regner dans mon Ame.
Que n'ay-ie ces doctes accés,

Dont les harmonieux excés
Charment l'eſprit par les aureilles :
Ha ! Muſe reprens tes attraits ,
Et pour dire icy des merueilles ,
De ce grand demy-Dieu raconte les beaux faits.
Fay voir ſes peines couronnées
Parmy les delices des Cieux ;
Fay voir qu'vn deſtin glorieux
Termine ſes ſaintes années ;
Fay que ſes rayons éclattans,
Penetrent dans la nuit du Temps
L'horreur des nuages plus ſombres ;
Et que iamais ſon ſouuenir,
Ne ſe noirciſſe dans les ombres
Qu'enferme le tombeau des ſiecles auenir.
Mais pour animer ſes Loüanges
Sous l'artifice des accords,
THEROVDE *il faudroit les Threſors*
Que tu prends de la main des Anges ;
Car fauoriſans à tes vœux,
Ils t'ont ambrazé de leurs feux ,
Ils t'ont ſignalé de leur plume ,
Pour tracer vn ſi bel Eſcrit ;
Puis que l'on voit en ce volume,
Qu'à bien parler des Saints faut en auoir l'eſprit.

I. F. LEGRAND, Pariſien.



HYMNE
SVR LA VIE DE SAINT ADIVTEVR,
PROTECTEVR DE LA VILLE DE VERNON SVR SEINE, lieu de ſa naiſſance.

PEVPLE de Vernon Catholique,
Chante vn agreable Cantique
Au glorieux SAINT ADIVTEVR
Ton tutelaire Protecteur;
Raconte auiourd'huy ſes loüanges,
Puiſqu'entre les troupes des Anges
Son Eſprit bien-heureux rauy,
Reçoit l'immortelle couronne,
Que Dieu pour recompenſe donne
Aux ames qui l'ont bien seruy.
Né dans l'enclos de tes murailles
Son corps apres ſes funerailles
Pres de toy giſt enſeuely,
Garde donc ſur tout que l'oubly
N'aille effaçant de ta memoire
Les traicts d'vne ſi belle hiſtoire.

Que ta Seine eſcoutant tes vers
Iuſqu'à l'Ocean retentiſſe :
Affin que l'Ocean les puiſſe
Raconter à tout l'Vniuers.
Ce Saint de qui la bonne grace,
Iointe à ſon Angelique face,
Apportoit beaucoup de ſplendeur
Aux clairs rayons de ſa grandeur,
Puiſſant d'Amis & de richeſſe
Iſſu d'vne Illuſtre nobleſſe
Quitte ſon plus doux entretien,
Et l'air de ſa natale terre :
Afin d'aller faire la guerre
Aux Ennemis du nom Chreſtien.
Tout ieune il va iuſqu'en Syrie
Oubliant ſa chere Patrie,
Approchant au commencement
L'Ennemy courageuſement;
Mais ſa trouppe eſtant trop petite
Contrainte de prendre la fuitte
Se trouue au milieu des dangers :
Où ſans crainte il demeure ſtable
Aſsiegé d'un nombre incroyable
De ces barbares eſtrangers.
Pour ſe tirer de cette peine,
Il prie ſainte Madeleine :
Et par ſa priere il obtient,

Qu'à ſes Soldats le cœur reuient;
Qu'il excite alors & raſſemble,
Afin de s'oppoſer enſemble
Aux armes de leurs ennemis;
Aſsiſtez d'vne ayde ſi forte
Ils les vont chargeants de la ſorte,
Que tous en déroutte ſont mis.
Mais en fin par un ſort contraire
Il tombe és mains de l'aduerſaire,
Et Dieu, de qui les ſentimens
Sont cachez à nos iugemens,
Permet que la troupe infidelle,
Nonobſtant l'ardeur de ſon zele,
Et de ſon courage guerrier,
Pres de Solyme le ſurmonte,
Le prend: & pour ternir de honte
Sa gloire, le ſait prisonnier.
Là parmy la rigueur des geſnes,
Garroté de fers & de chaines,
Requis dans ſon affliction
D'abiurer ſa religion:
Cette fleur des chreſtiens Gendarmes,
Parmy de ſi rudes alarmes,
Ayme beaucoup mieux endurer
Toutes les ſortes de ſupplice,
Que peut inuenter l'iniuſtice,
Qu'au Payen vainqueur adherer.

D'vn accent deuot il implore
L'ayde de Madeleine encore;
Il inuoque auſſi pour Patron
Saint Bernard Abbé de Tyron :
Afin que par leur entremiſe,
Peut-eſtre il retourne en franchiſe :
Et que retourné vers les ſiens,
Heureuſement il accompliſſe
L'effet de ſes vœux, & qu'il puiſſe
Se deffaire de tous ſes biens.
Ces Saints ne mettent point arriere
De noſtre Adivtevr *la priere,*
Ne pouuans voir ſa pieté
Plus long temps en captiuité :
De ſorte que par leurs ſuffrages
Il eſt déliuré des outrages,
Et des ennuis de la priſon;
Rompans les ceps & les obſtacles,
Ils font voir beaucoup de miracles
Par l'effect de leur oraiſon.
Ces deux Saints d'accord le ſoulagent
Et des noirs cachots le dégagent
Le portans iuſqu'à ſon païs :
Dont les ſiens ſont tant ébahis,
Qu'ils croyent que ce ſoit vn' ombre
Sortie de ſon tombeau ſombre
Qui vient pour enchanter leurs yeux :

Mais en fin ils le recognoiſſent,
Quand ſa face & ſon corps paroiſſent,
Et qu'il vient à parler à eux.
Cette deliurance eſt ſuiuie
D'vne bien différente vie :
Car depuis il ſe tient couuert
Dans un ſolitaire deſert,
Et dreſſe à Madeleine vn Temple
Formant ſes mœurs à ſon exemple,
Tant que prier Dieu iour et nuict,
Dans l'enclos de ſa ſolitude,
Eſt ſon plus agreable eſtude,
Et ſon plus ſenſible deduit.
Sa penſee eſt au Ciel ancree :
Rien au monde ne le recrée :
Son plus ordinaire aliment
Eſt de legumes ſeulement :
Il eſtanche ſa ſoif d'eau pure,
Il ne couche que ſur la dure,
Et tellement matte ſa chair
Par laborieux exercices,
Par foüets & par piquants cilices
Qu'à peine peut-elle marcher.
Le mal d'vn Hilgod ne procede
Que du Demon qui le poſſede,
Quand il va le couteau au poing
Au lieu dont Madeleine a ſoing,

Et d'vne droite menaçante
Tous les aſſiſtans eſpouuante ;
D'vn doux mot Adivtevr *alors ,*
Par les prieres de la ſainte
Fait voir cette furie eſteinte ,
Et chaſſe ce Demon dehors.
Vn gouffre en la Seine voiſine
Par ſes flots tortueux ruyne ,
Et les hommes , & les batteaux ,
Les coulant au fond de ſes eaux ;
Mais Adivtevr *long temps ne ſouffre*
L'incommodité de ce gouffre :
Se ſentant touché de douleur ,
Hugues ſon Prelat il appelle ;
Ils y vont en meſme nacelle
Pour mettre fin à ce mal-heur.
Sur ces eaux ce Prelat inſigne
Fait de la Croix le ſacré ſigne ;
Adivtevr *tout incontinent ,*
Pour chaſſer ce mal eminent ,
Iette en ces ondes inhumaines
Vne portion de ſes chaines :
Puis , eſleuant au Ciel ſes mains ,
Sa Madeleine il importune
De faire ceſſer l'infortune ,
De calmer ces flots inhumains.
Oyez , Lecteur, vne merueille

Qui rarement a ſa pareille ;
Le peril dés l'heure a ceſsé,
Le bruit des flots s'eſt appaisé ;
Il n'eſt point de fleuve où l'on voye
La courſe de l'onde plus coye ;
Le Nocher peut mener ſa nef
Aſſeurément par cette place
Dans vne tranquille bonace,
Sans redouter aucun méchef.
En fin par un eſprit prophete
Il voit le temps de ſa retraite :
Et IESVS-CHRIST *ne luy tait pas*
L'heureux moment de ſon treſpas,
Afin que ſur toute autre choſe
A bien mourir il ſe diſpoſe.
Pour mieux doncques s'vnir à Dieu
Soudain au Temple il ſe retire,
Où priant au Ciel il aſpire,
Puis meurt ſaintement en ce lieu.
Le Ciel le reçoit en ſa gloire,
Et nous en laiſſe la memoire,
Qui touſiours vit en ſon tombeau
Par quelque miracle nouueau ;
L'aueugle y recouure la veuë,
L'infirme la ſanté perduë :
Le Boiteux y chemine droict :
Le Muët ſouvent s'y conſole,

Car eſtant priué de parole
Il ſçait parler en cét endroit.
Or quand les ondeuſes rauines
Auancourieres des famines,
Noyent aux champs par leurs fureurs
L'eſpoir des pauures Laboureurs :
Le vent, la tempeſte, & l'orage
Complices d'un ſi grand rauage
Par leurs tourbillons redoublez,
Ià promettent à la Contrée
La diſette toute aſſeurée,
Par l'extréme degaſt des blez.
Ses déſolez Compatriotes,
Auec leurs prieres deuotes,
Courent au temple requerir
ADIVTEVR *de les ſecourir,*
Dont la requeſte enterinée
Change la face de l'année,
Et rend le front du Ciel ſerain;
La terre auparavant hideuse
Reprend vne face ioyeuse,
Et leur promet foiſon de grain.
Qui voudroit exercer ſa plume
Feroit bien vn plus grand volume
Que n'eſt ce tableau racourcy :
Mais il nous faut briſer icy;
THEROVDE *c'eſt à toy à faire;*

Tu ne peux honneſtement taire
Ce que tu ſçais de ce bon Saint;
Tu feras viure ſa memoire,
Si tu en veux faire l'Hiſtoire,
Son nom ne ſera pas éteint.
Toy de qui l'ame deuoilée
Marche ſur la voûte étoillée
Compagne des heureux eſprits
Hoſtes du celeſte pourpris,
ADIVTEVR, *de ce lieu regarde*
Tes Concitoyens, & les garde
De mal-heureux euenement;
Sois de tes Vernonnois l'azile,
Et le ferme appuy de leur ville,
Qui te chérit uniquement.

I. VAVDICHON, Preſtre
de Vernon.

SVR LA VIE DE S. ADIVTEVR, SONNET.

ADIVTEVR *digne fils de Ieã et Rofemõde,*
Perfonnage aufsi noble en vertus qu'en Ayeulx,
Pour la foy de celuy qui racheta le monde,
S'en alla guerroyer l'Infidelle aux Saints lieux.
Mais l'Eternel Seigneur, dõt la fageffe fonde
Par les afflictions, ceux qu'il ayme le mieux,
Voulut qu'il fuft captif, & qu'en prisõ profonde
Il ne peût efperer que le fecours des Cieux.
Il implora celuy de fainte Madeleine,
Qui du Leuãt l'enleue à Vernon pres de Seine,
Où l'on voit fa Chapelle, & ce miracle peint.
Senfible à tel bien-fait, il dõne au Monaftere,
*De Tyron tous fes biẽs, & pred fa Regle aufter*e
Il y vefquit en Ange, & y mourut en Saint.

I. LEAV, de Houdan.

A MONSIEVR THEROVDE, STANCES.

THEROVDE *en efcriuant l'Hiftoire*
Du grand SAINT ADIVTEVR *qu'a veu naiftre Vernon,*
Tu as beaucoup fait pour fa gloire;
Tu as en mefme temps eternisé ton nom.
Tu n'efpargnes foin ny defpenfe,
Pour honorer ça bas les hoftes des hauts lieux :

Veux-tu ſçauoir ta recompenſe?
C'eſt la meſme qu'ils ont maintenant dans les Cieux.
Ie croy que c'eſt là ton enuie,
Ce qu'ils ſont à preſent de l'eſtre à l'aduenir :
Car qui des Saints eſcrit la vie,
N'a point d'autre deſſein que de le deuenir.

I. Leav.

AV PEVPLE DE VERNON.

SI *iadis les Bourgeois des ſept villes Gregeoiſes*
Formerent à l'enuy mille ſanglantes noiſes,
Pour s'arroger l'hõneur que dedans leur ſeiour
Le docte Homere euſt veu premieremẽt le iour.
Cher Peuple de Vernon, à quel degré de gloire
Doits-tu dorênauant eſleuer ta memoire?
Puiſque dans ton enclos vn Saint ſi glorieux
Veit tout premierement la lumiere des Cieux.
Maintenant eſleué dans la voute Olimpique
Vn ſoucy continu de ton bon-heur le pique,
Pour te voir poſſeder comme luy quelque iour
Les ſaintes voluptez du celeſte ſeiour,
Et boire auecque luy la diuine ambroſie,
Dans ſon cœur immortel au Ciel ſe raſſasie.

Extraict d'vne Tragicomedie de I. Ben'ard, Preſtre et Curé de Cailloüel, au Dioceſe d'Eureux.

OFFICIVM
S. ADIVTORIS
CONFESSORIS,
NOBILIVM PATRONI,

& Vernonenſium Protectoris:
Ad vſum inſignis Eccleſiæ Primatialis, totiúſq;
Diœceſis Rothomagenſis.

Quod quidem Officium Reuerendiſſim9 & Religioſiſſ.
Dominvs Franciscvs Archiepiſcopus Rothomagenſis in tota ſua iuriſdictione, ritu duplici, ab omnibus Chriſti fidelibus recitari conceſſit.

Et Dominus Franciscvs de Pericard Ebroicenſis Epiſcopus, omnibus ſuis Diœceſanis eodem Officio, ritu duplici vel ſemiduplici, vti permiſit.

PRIDIE KAL. MAII.

Ad Ampliſſimos & deuotiſſ. DD. Decanum, Canonicos, & Capitulum eiuſdem inſign. Ecclesiæ Rothomag.

A Ioan Therovde, Eccleſiæ Vernonenſis Preſbytero, Baccalaureo in Vniuerſitate Pariſienſi, nec non Eccleſiæ S. Magdalenes in Ciuitate Bellouacenſi Paſtore.



PARISIIS,
M. DC. XXXIX.

CVM APPROBATIONE DOCTORVM.



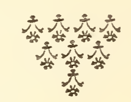
REVERENDIS ADMODVM PATRIBVS AC DOMINIS DD. DECANO, CANONICIS, ET CAPITVLO INSIGNIS ECCLESIÆ METROPOLITANÆ & Primatialis B. Mariæ Rothomagenſis.

IOANNES THEROVDE, immeritus Sacerdos omnimodam reuerentiam cum ſalute.

SI Deos exemplo Laban, vel ſi Sanctos (vt Chriſtianè loquar) temporum viciſſitudine, armorumque iniuria ſublatos ægre tuliſtis: solatio locus eſt; Vnus ex multis ADIVTOR *in Prouincia noſtra Princeps egregius, ſubditiſque maioribus noſtris præſens & inſigne Virtutis exemplar, vobis nunc reſtituitur. Ignotum ferè hactenùs leuibus votis sollicitauiſtis: Nunc perſpicuum ex authenticis Pontificum ſcriptis fidei lumine intueri licet, eiuſque fauſtum ampliori Officio patrocinium deprecari. Sed fortè quæritis tanti beneficij auctorem cui gratiam referre poſſitis; Sacras infulas & ſanctum Neuſtriæ*

tribunal, cuius assessores estis, inspicite. Sub his insignibus certos deprehendetis benefactores, Viros gloriosos & Parentes nostros in generatione sua; Sapientiam ipsorum narrent Populi, & laudes eorum nunciet Ecclesia. *Agnoscetis Hugonem illum qui sancti Adiutoris tempore Pontifex, viui defunctique veram nobis historiam exarauit. Vvaltero & Odoni multa quoque debentur Posteritati conscripta miracula; prædictis Guarinus Episcopus Ebroïcensis testimonium suum adiecit. Ad quid verò ista si diutiùs inter antiqua & obsoleta monimenta delituissent? vnus Illustrissimus & Religiosiss. Franciscus Rothomagensis Archiepiscopus nobis instar omnium esse debet, qui, qua potest, omni contentione, diligentiâ, pietate, fide, in Ecclesiæ Neustriacæ ornamentum pronus, S. Adiutoris vitam ex veteribus his testimoniis excerpere iussit, & Officium celebrari permisit.* Fidelis ille seruus & prudēs : *Immo &* Sacerdos magnus qui in diebus suis placet Deo, *qui fecit illum sui gregis nutricium, suæ domus præpositum : Denique verbi sui præconem eximium : cui iampridem dicere licuit;* Non moriar, sed viuam & narrabo opera Domini. *Quin & ipse vitam et scribendi facultatem exoptarem : vt tanti Pontificis res gestas posteritati commendare possem; Sed hoc frustrà viribus impar onus quisquam suscipiat : nam quamuis meritò, indecorè tamen, nec aptè satis ex dignitate rei, licet ampliori volumine concludentur; Normania tota laudibus illius non satis latè patet. Res ipsæ circunquaque gestæ, templa, ritus, ordines, illius animum*

peruigilem, doctrinam ſingularem, dicendi facundiam, virtutum præsidium, mentem rebus omnibus intentam & præſentem, denique digniſsimum præcellentis Archiepiſcopi & Primatis nomen celebrabunt; Reſtitutus etiam ſancti Adiutoris noſtri cultus non minorem illi apud Poſteros, quam Hugoni, aliiſque dictis Præſulibus comparabit gloriam. Supereſt, vt & vos (Viri admodum venerabiles) votis eius reſpondeatis, & ſancti Adiutoris cultum pro viribus promoueatis. Non deſunt Patriæ, quæ beneuoli manum auxiliatricem deſiderent, aëris, belli, morborumque infortunia; non deeſt ſancto Adiutori propenſus erga Patriam animus, quô morbis olim opitulabatur, temporibus temperiem obtinebat, Principum diſsidia componebat. Instantis populi precibus opus eſt, quas procurare veſtri eſt muneris, vt meum optare fuit. Ergo agite (Peruigiles optimi) & ſi qua Populi iam grauia paſsi commiſeratio tenet, Patronum admittite, qui noſtris, vt quondam ſuis, terrorem hoſtibus incutiat, vel inter Principes Chriſtianos pacem conciliet; vt de manu inimicorum noſtrorum liberati ſeruiamus illi. *Si publicæ ſtudeatis, veſtræ plurimum ſaluti conſuletis; Valete.*
Lutetiæ Pariſiorum Kalend. Septemb. 1639.





ILLVSTRISSIMO
AC REVERENDISSIMO
in Chriſto Patri, ac Dom. D.
FRANCISCO
DEI GRATIA
ROTHOMAGENSIVM
ARCHIEPISCOPO

Normaniæ Primati, &c.

EN tuis PONTIFEX ILLVSTRISSIME, iuſſis obtemperatum eſt; Concinnatum à me Officium ſancti ADIVTORIS à venerabilibus Eccleſiæ Rothomagenſis Canonicis Dominis PHILIPPES Pœnitentiario, & LE PREVOST Bibliothecario ſedulò, vt ſtatueras, examinatum eſt : eorumque iudicio, ſi tua acceſſerit auctoritas, prædictum Officium, ſiue in Choro, ſiue priuatim, à Clericis, aliiſque fidelibus Diœceſanis recitari poteſt, ſcilicet in Prioratu ſanctæ Magdalenes, vbi pre-

tiofum S. Adivtoris corpus requiefcit, & in Ecclefiis Parochialibus de Preffigniaco, ac de Vernoneto triplici more cum Octaua (optarem et in Monafterio de Salicofa;) in aliis verò Ecclefiis Decanatus de Baldimonte ritu duplici fine Octaua : idque modò illum anteà publicè inuocatum fuiffe conftet. Ecce igitur venerabilium Dominorum Curati de Hennefis Decani de Baldimonte, & Rectorum Ecclefiarũ de Baldimonte & de Vernoneto teftium fynodalium fuper hoc affertio, plurium Parochorum, tàm Rothomagenfis, quàm Ebroïcenfis Diœcefis innixa teftimoniis, qui omnes fe illum publicè inuocaffe, & inuocare folitos affirmarunt. Tua nunc tantùm desideratur auctoritas, vt prædictum Officium celebrari eo modo quo dictum eft liceat. Hoc igitur eft, Pontifex illvstrissime, quod à tua Celfitudine, quanta fieri poteft animi demiffione, fupplex poftulo, ac lubens fubfcribo vndecimo die menfis Decembris, anno à partu Virginis, millefimo fexcentefimo trigefimo octauo.

I. Therovde.

DOMINVS ARCHIEPISCOPVS ROTHOMAGENSIS, PERLECTA fupradicta fupplicatione, fedulò examinauit declarationem fuorum Confiliariorum, inquisitionem Decani Ruralis & teftimonia Paftorum Ecclefiafticorum, qui ab omni memoria commemorationem fancti Adivtoris facere confueuerunt; Ex tempore fupplicationi prædictæ verbis fequentibus fubfcripfit.

LICENTIA

RECITANDI OFFICIUM

S. ADIVTORIS

PER TOTAM IURISDICTIONEM eiusdem Illustriss. Dom. Rothomagens. Archiepiscop. &c.

F*RANCISCVS MISERATIONE Diuina Archiepiscopus Rothomagensis, Normaniæ Primas, pio Oratori salutem in Christo, & in sanctis eius benedictionem ac partem. Viso per nos ordine Canonico seruato: neu dilectæ suæ Ecclesiæ nostræ exprobret sanctorum suorum exemplis redaccensus diuinus zelus;* Oblita es Dei Saluatoris tui: & fortis Adiutoris tui non es recordata; *per minantia Isaïæ verba æquè Euangelica ac Prophetica; IN DOMINO CONCEDIMVS VTI FIAT VT PETITVR. Et quoniam Archiepiscopalis est huiusmodi maior causa redaccendendi zeli Comprouincialis nostri: PER TOTAM PROVINCIAM COMMVNE IVS INVOCANDI S. ADIVTORIS FACIMVS, cum beneficio indulgentiarum in primo Officio ac in solennitate. Datum responsum, ac manu nostra scriptum & subscriptum Gallioni in Arce nostra, anno ac die qui suprà.*

FR. Archiepiscopus Rothomagensis.

De Mandato Illustrissimi & Reuerendissimi Domini D. mei.

ESPRIT.

Locus sigilli.



OFFICIVM
S. ADIVTORIS CONFESSORIS,
PRID. KAL. MAII,
DVPLEX MINVS.

Omnia ſumantur de Communi Confeſſoris non Pontificis tempore Paſchali, vt in Breuiario Rothomagenſi præter Orationem & Lectiones Nocturni, quæ dicuntur, vt infrà.

ORATIO.

DEus qui beatum ADIVTOREM Confeſſorem tuum à vinculis abſolutum liberum abire feciſti : preſta quæſumus, vt eius meritis & interceſſione, à peccatorum noſtrorum nexibus abſoluamur. Per Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum filium tuum : qui tecum viuit & regnat in vnitate Spiritus ſancti Deus, per omnia, &c.

Et fit Commemoratio de ſancto Eutropio Epiſcopo & Martyre. Vt in Communi Martyrum, tempore Paſchali. Oratio.

Infirmitatem noſtram &c. *Vt in Bruiario.*

AD NOCTVRNUM.

Lectio sancti Euangelij secundùm Matthæum.

Lectio 1. *Cap.* 16.

IN illo tempore : Dixit Iesvs discipulis suis; Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Et reliqua. Homilia sancti Gregorij Papæ.

Homil. 32. *in Euangelia.*

QVIA Dominus ac redemptor noster nouus homo venit in mundum, noua præcepta dedit mundo. Vitæ etenim nostræ veteri in vitiis enutritæ contrarietatem opposuit nouitatis suæ. Quid enim vetus, quid carnalis homo nouerat, nisi sua retinere, aliena rapere, si posset; concupiscere si nō posset? sed cœlestis medic⁹ singulis quibusque vitiis obuiātia adhibet medicamenta. Nam sicut arte medicinæ calida frigidis, frigida calidis curantur : ita Dominus noster contraria opposuit medicamenta peccatis, vt lubricis continentiam, tenacibus largitatem iracundis mãsuetudinem, elatis præciperet humilitatem. Tu autem, &c.

Ex eius vita ab Hugone Rothomagensi Archiepiscopo conscripta.

Lectio 2.

ADIVTOR Vernoni ad Sequanam nobilibus, piisque parentibus ortus, patre Ioanne, Rosemūda matre, ab ætate prima futuræ sanctitatis specimen edidit. Carnem spiritui, vigiliis, ieiuniis, ac orationibus assiduis subiugauit, castus carne, mansuetus corde, affabilis eloquio. Procerâ quidem staturâ pollebat, sed diuinâ gratiâ confidentior, cum pro tuenda fide, aduersus Sarracenos bellaturus, cruce signatus pro-

perauit. De quibus ſanctæ Magdalenæ precibus magnam obtinuit victoriam. Sed cũ in eo bello ſeptẽdecim annos conſumpſiſſet: ab infidis Iſmaëlitis captus, & in vincula coniectus, multis tormentis, vt fidem Chriſti eiuraret, vexatus eſt.

Lectio. 3.

TAndem cum iterùm ſanctæ Magdalenæ, & beati Bernardi Tyronẽſis ſuffragium, quô ex ea miſeria liberaretur, poſtulaſſet: ſancti illi noctù apparentes, è carcere tractum pernici meatu in Patriam tranſtulerunt; vbi Adiutor ſacellũ in honorem ſanctæ Magdalenæ conſtruxit, facultatibúſque ad pia opera diſtributis, factus eſt Monachus. In eodem loco degens humi cubabat, pane & aquâ cum braſſicis modicô ſale condîtis vaſcebatur. Miraculis clarus gurgitem placauit, dæmonibus formidabilis; Sacramentis Eccleſiæ ſuſceptis in cœlũ euolauit. Cuius ſanctitatem multis poſt mortem miraculis Deus manifeſtauit. *Ad Laudes fiat commemoratio S. Eutropij Epiſc. & Martyris, vt in Communi Martyrum Tempore Paſchali.*

MISSA
DE SANCTO
ADIVTORE.

INTROITVS.

IVstvs vt palma florebit, ſicut Cedrus Libani multiplicabitur: plantatus in domo Domini, in atriis domus Dei noſtri, Alleluia, Alleluia. *Pſalmus* 91.

Bonum eſt confiteri Domino: & pſallere nomini tuo, Altiſſime.

Verſ. Gloria Patri, &c.

Oratio.

DEus qui beatum Adiutorem Cõfeſſorem tuum à vinculis abſolutum, liberum abire feciſti; Præſta quæſumus, vt eius meritis, & interceſſione, à peccatorum noſtrorum nexibus abſoluamur. Per Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum filium tuum, &c. *Et ſit commemoratio de Sancto Eutropio Epiſcopo & Martyre.*

Oratio.

INfirmitatem noſtrã reſpice omnipotens Deus, &c.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli Apoſtoli ad Epheſios.

Cap. 6.

FRatres, confortamini in Domino, & in potentia virtutis eius Induite vos ar-

maturam Dei : vt poſſitis ſtare aduerſus inſidias diaboli. Quoniam non eſt nobis colluctatio aduerſus carnem & ſanguinem : ſed aduerſus principes & poteſtates, aduerſus mundi rectores tenebrarum harum, contra ſpiritualia nequitiæ, in cœleſtibus. Propterea accipite armaturā Dei, vt poſſitis reſiſtere in die malo, & in omnibus perfecti ſtare. State ergo ſuccincti lumbos veſtros in veritate, & induite loricam iuſtitiæ, & calceati pedes in præparatione Euangelij pacis : in omnibus ſumentes ſcutum fidei, in quo poſſitis omnia tela nequiſſimi ignea extinguere. Et galeam ſalutis aſſumite, & gladium ſpiritus, quod eſt Verbum Dei.

Alleluia, Alleluia.

Verſ. Beatus vir qui timet Dominum : In mandatis eius cupit nimis, Alleluia.

Verſ. Iuſtus germinabit ſicut lilium, & florebit in æternum ante Dominum, Alleluia.

Sequentia ſancti Euangelij ſecundum Matthæum.

Cap. 16.

IN illo tēpore : Dixit IESVS diſcipulis ſuis. Si quis vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. Qui enim voluerit animam ſuam ſaluam facere, perdet eam. Qui autem perdiderit animam ſuam propter me, inueniet eam. Quid enim prodeſt homini, ſi vniuerſum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur ? Aut quam dabit homo commutationem pro anima ſua ? Filius enim hominis venturus eſt in gloria Patris ſui cum Angelis ſuis : & tunc reddet vnicuique ſecundum opera eius.

Credo. *Offertorium.*

In virtute tua Domine lætabitur iuſtus, & ſuper ſalutare tuum exultabit vehementer; deſiderium animæ eius tribuiſti ei. Alleluia.

Secreta.

SVper has quæſumus, Domine, hoſtias benedictio copioſa deſcendat: quæ ſicut beati Adiutoris vincula ſoluit, ſic nos ab huius corporis ergaſtulis liberos faciat, & ad cœlos perducat illæſos. Per Dominum, &c.

Pro S. Eutropio Epiſc. & Martyre. Secreta.

Hoſtias tibi Domine, &c.

Vt in Miſſali Rothomag.

Communio.

Amẽ dico vobis, quòd vos qui reliquiſtis omnia, & ſecuti eſtis me: centuplum accipietis, & vitam æternam poſſidebitis, Alleluia.

Poſtcommunio.

SAcroſancta Domine sũpta myſteria, amiſſam nobis, quæſumus recõcilient gratiã: Et interceſſione beati Adiutoris Confeſſoris tui, munus fidei & patiẽtiæ in illatis omnib⁹ sẽper & vbiq; adiuuãdo largiantur. Per, &c.

Pro S. Eutropio Poſtcom.

Refecti participatione muneris ſacri, &c.

VESPERÆ *de SS. Philippo & Iacobo Apoſtolis duplex, vt in Breuiario Rothomag. cum commemoratione S. Adiutoris.*

OFFICIVM



OFFICIVM SOLENNE
S. ADIVTORIS
CONFESSORIS,
ET VERNONENSIVM
Protectoris.

Celebrandum triplex cum Octaua in Prioratu S. Magdalenes, vbi S. ADIVTORIS corpus requiescit, & in celebri Monasterio de Salicosa, & in Ecclesiis Parochialibus de Vernoneto, & de Pressigniaco. Omnia de communi Confessoris non Pontif. vt in Breuiario Rothomag. præter ea quæ hîc notantur propria.

In primis Vesperis.

Pater noster. Aue Mar.

DEvs in Adiutorium, *&c. Ant.* Datum est Adiutori fidei donū electum, & sors in templo Dei electissima, Alleluia. *Psalm.* 109. Dixit Dominus Domino meo, &c. *cum reliquis de Dominica : & loco vlt. Psal. dicitur.* Laudate Dominum omnes gentes, &c.

Antiph. In cogitatione sua placauit abyssum, & plantauit illum Dominus, Allel.

Antiph. Placens Deo factus

eſt dilectus, & viuens inter peccatores tranſlatus eſt, All. *Antiph.* Iter fecit per deſerta, quæ non habitabantur, Alleluia, & in locis deſertis fecit caſam, Alleluia, alleluia. *Antiph.* Concupiſcentia Sapientiæ deduxit illum ad regnum perpetuum, Alleluia.

Capitulum. Eccleſ. 31.

Beatus vir qui inuentus eſt ſine macula, &c. *vt in com. Conf. non Pont. Reſp.* In carne ſua ſtare fecit teſtamentum, &c. *tertium* 3. *de Matut.*

Hymnus.

SOlis æſtiui radiis & orbe
Purior fauſtâ ſuperûm cateruâ
Fulget Adiutor, tua magna quondam
Gloria Verno.

Regnat in cœlis, date thura Ciues
Vorticis quondam memores furentis,
Et repercuſſi grauiter prementes
Ignis in hoſtes.

Miles Adiutor generoſe Chriſti
Pergis ad fines Syriæ remotos,
Matris amplexus & amica mundo
Otia linquens.

Se viæ iungunt ſocios ducenti
Milites, cum queis prece Magdalenes
Mille quingentos tua Sarracenos
Dextera fudit.

Perfidas gentes iterum domare
Dum cupis ferro, truculentus hoſtis
Te capit vinctum manicis, & arcto
Carcere cogit.

Huius exemplô Deus alme noſtras
Excita mentes ſimili calore:
Vt tibi poſſint vacuæ reatu
Vſque placere.

Gloriam Patri reſonemus omnes,

Gloriam Christo modulemur, atque
Flamini sacro pariter canamus
Dulciter Hymnos. Amen.

Vers. Ora pro nobis beate Adiutor, Alleluia.

Resp. Vt digni, &c.

Ad Magnif. Antiph. Quasi stella matutina in medio nebulæ, & quasi Sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei. Alleluia.

Oratio.

DEus qui beatum Adiutorem Cōfessorem tuum à vinculis absolutum, liberum abire fecisti; Præsta quæsumus, vt eius meritis, & intercessione, à peccatorum nostrorum nexibus absoluamur. Per Dominum nostrum, &c.

In his Vesperis nulla fit commemoratio.

Ad Completoriū, omnia vt in Breuiario Rothom.

AD MATVTINVM.

Pater noster, Aue Maria, Credo.

DOmine labia mea aperies, &c.

Inuitatorium.

Exultent in Domino sancti, Alleluia.

Repetitur. Exultent in Domino, &c.

Psal. 94. Venite exultemus Domino, &c.

Hymnus.

TRiste dum corpus paries opaci
Carceris claudit, tua mens ad astra
Fertur Adiutor, rigidumque lenis
Inde laborem.

Te poli ciues precibus vocati
Sæpè Bernardus pia Magdalene,
Vindicem nostræ fidei benignâ
Voce salutant.

Arctius vinctum, latebrisque

clausum,
Saucium plagis grauibus, silenti
Nocte confractis manicis, auitâ
Sede reponunt.
Hîc domas carnem subigísque Christo;
Purpura pannus potior videtur;
Lectus est tellus, cibus herba, potus
Fluminis vnda.
Nunc Beatorum residens in aula
Tu Deum nostris precibus benignum
Redde : quò fœdas valeamus hostis
Vincere fraudes.
Gloriam Patri, genitæque proli,
Pneumati sancto date, trino & vni;
Cuius Adiutor canit æuiternâ
Laude triumphos.
Amen.

Ad Nocturnum.

DOMINICA.

Feria II & V.

Antiph. Dirupit Dominus vincula Adiutoris, & proiecit ab eo iugum inimicorum eius, Alleluia.

Psal. 1. Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum, &c.

Psal. 2. Quare fremuerunt gentes, &c.

Psal. 3. Domine quid multiplicati sunt qui tribulant, &c. *vt in communi Confessoris nō Pontif. Hi tres Psalm. prædicti dicuntur sub prædicta. Antiph.* Dirupit Domin9, &c.

Vers. Amauit eum Dominus, & ornauit eum, Alleluia.

Resp. Stolam glorie induit eum, Alleluia.

Ad Nocturnum.

FERIA III & VI.

Antiph. Inuocãtem exaudiuit Dominus sanctum suum; Dominus exaudiuit eum, &

conſtituit eum in pace, Allel. *Sub qua Antiphona dicuntur 3. Pſalmi ſequentes.*

Cum inuocarem exaudiuit me Deus iuſtitiæ meæ, &c. *Pſal. 4.*

Verba mea auribus percipe Domine: Intellige, &c. *Pſal. 5.* Domine Dominus noſter, &c. *Pſalm. 8. vt in Breuiario in communi Confeſſ.*

Verſ. Os iuſti meditabitur ſapientiam, Alleluia. *Reſp.* Et lingua eius loquetur iudicium, Alleluia.

Ad Nocturnum.

Feria iv.

& Sabbato.

Antiph. Domine iſte ſanctus habitabit in tabernaculo tuo, operatus eſt iuſtitiam, requieſcet in monte ſancto tuo, Alleluia; *Sub qua Antiphona dicuntur tres Pſalmi ſequentes.*

Pſal. 14. Domine quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis, &c.

Pſal. 20. Domine in virtute tua lætabitur Rex: & ſuper, &c.

Pſal. 23. Domini eſt terra & plenitudo eius, orbis terrarum, &c.

In communi Confeſſoris.

Verſ. Lex Dei eius in corde ipſius, Alleluia. *Reſp.* Et non ſupplantabuntur greſſus eius, Alleluia.

Lectio ſancti Euangelij ſecundum Matthæum.

Lectio 1. Cap. 16.

IN illo tẽpore: Dixit Iesvs diſcipulis ſuis. Si quis vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. Et reliqua.

Homilia ſancti Gregorij Papæ.

Homil. 32. in Euangelia.

QVia Dominus ac redẽptor noſter nouus homo venit in mundum, noua præ-

cepta dedit mundo. Vitæ et enim noſtræ veteri in vitiis enutritæ contrarietatem oppoſuit nouitatis ſue. Quid enim vetus, quid carnalis homo nouerat, niſi ſua retinere, aliena rapere, ſi poſſet; cõcupiſcere ſi non poſſet? Sed celeſtis medicus ſingulis quibuſq; vitiis obuiantia adhibet medicamenta. Nam ſicut arte medicinæ calida frigidis, frigida calidis curantur : ita Dominus noſter contraria oppoſuit medicamenta peccatis, vt lubricis continentiam, tenacibus largitatem, iracundis manſuetudinem, elatis præciperet humilitatem. Tu autem, &c.

Lectio 1.

Reſp. 1. Beatus Adiutor miles Chriſti terram ſanctam viſitauit, Alleluia. A Barbaris multa paſſus in patriã tranſlatus eſt : vbi ſanctè requieuit, Alleluia, alleluia.

Verſ. Beate Adiutor Confeſſor Chriſti intercede pro nobis.

Reſp. In patriã tranſlatus eſt : vbi ſanctè requieuit, Alleluia, alleluia.

Ex eius vita ab Hugone Rothomagenſi Archiepiſcopo conſcripta.

Lectio. 2.

ADIVTOR ex illuſtri Dominorum Vernonenſiũ ortus proſapia, Vernoni ad Sequanam natus eſt. Is à teneris annis, cum Ioannis patris & beatæ Roſemundæ matris exemplo ſtudium virtutis amplecteretur, tantum profecit, vt facilè generis claritatem virtutum ſplendore ſuperarit; nam ieiuniis & precibus continuis ita corpus extenuabat & ſubigebat, vt oſſibus pellis penè cohæreret. Formâ quidem precellebat & aſpectu leni ſermoníſque ſuauitate, ſed maximè ſtudiô

pietatis & decore caſtitatis enituit. Creuit cum ætate virtus. Cum ducentis militibus pro tuenda fide aduerſus Sarracenos profectus eſt. De quibus magnā ſancte Magdalenes ope victoriam reportauit. Tu autem, &c.

Reſp. 2. O Domine quia ille ſeruus tuus, ille ſeruus tuus, & filius ancillæ tuæ*; Dirupiſti vincula eius, Alleluia, alleluia.

Verſ. Laqueum parauerunt pedibus eius, & incuruauerunt eum.

Reſp. Dirupiſti vincula eius, Alleluia, alleluia.

Lectio 3.

VErùm poſt ſeptendecim annos, ab hoſtibus in partibus Hieroſolymitanis captus eſt Adiutor : qui in obſcurum carcerem ferreis catenis compedibúſque vinctum crudeliter deiecêre. Tum multis grauibúſq; tormentis variè diuexatus eſt, vt Chriſti fidem deieraret. Sed tandem Dominus miſertus eſt ſerui ſui, auxilium per ſanctæ Magdalenæ & Beati Bernardi Tyronenſis interceſſionem poſtulantis. Cum enim ille poſteà ſomno ſopitus eſſet, ſancti illi vinculis oneratum è carcere traxerūt, raptûmque per aërem à remotiſſimis illis partibus in propinquam Vernoni Syluam tranſtulerunt; ibique depoſito homini Dei dixerunt : hîc requies tua in ſeculum ſeculi eſt. Tu autem, &c.

Reſp. 3. In carne ſuà ſtare fecit teſtamentum Domini, & in tentatione inuentus eſt fidelis, Alleluia.* Ideò iureiurando dedit illi gloriam in gente ſua, Alleluia, alleluia.

Verſ. Sapientiam eius enarrabunt gentes, & laudem eius enuntiabit Eccleſia.

Reſp. Ideò iureiurando, &c.

Gloria Patri & Filio & Spiritui ſancto. Ideò iureiurando, &c. *Deinde dicitur Hymnus.* Te Deũ laudamus, &c.

Ad Laudes & per horas.

Antiph. Datum eſt Adiutori fidei donum electum, & ſors in templo Dei electiſſima, Alleluia.

Pſalm. Dominus regnauit. *cum reliq. vt in Dominica ad Laudes in Breuiario Rothomagenſi.*

Antiph. In cogitatione ſua placauit abyſſum, & plantauit illum Dominus, Alleluia.

Antiph. Placens Deo factus eſt dilectus, & viuẽs inter peccatores tranſlatus eſt, Alleluia.

Ant. Iter fecit per deſerta, quæ non habitabantur, Alleluia : & in locis deſertis fecit caſam, Alleluia, alleluia.

Ant. Concupiſcentia ſapientiæ deduxit illum ad regnum perpetuum, Allel.

Capit. *Eccl.* 31.

Beatus vir qui inuentus eſt ſine macula, & qui poſt aurum non abiit, nec ſperauit, &c.

Hymnus.

SEquanæ quondam mediis in vndis
Æſtuans gurges fuit et profundus,
Qui rates, merces, hominéſque fundo
Sæpe vorabat.

Ampliùs nulli nocuit vorago
Cum tuas diro fluuio catenas
Sancte miſiſti ; ſtatio remanſit
Tuta carinis.

Præſcius fati properè ruentis,
Et ſacrâ vitæ recreatus eſcâ
Pergis ad Chriſtum ſuperáſque victor
Scandis ad arces.

Non tamen virtus minor eſt ſepulto ;
Enſe confoſſi reparantur orbes ;
Turba languentum redit atque tacto

Sana ſepulchro.
Auribus pronis cape nunc tuorum
Verba ſeruorum, precibúſque fuſis
Hos iuua, donec tibi copulentur
Tempus in omne.
Gloriam Patri reſonemus omnes,
Gloriam Chriſto modulemur, atque
Flamini ſacro pariter canamus
Dulciter hymnos.
Amen.

Verſ. Iuſtum deduxit Dominus per vias rectas, Alleluia.

Reſp. Et oſtendit illi regnum Dei, Alleluia.

Ad Benedictus, Antiph. Euge ſerue bone & fidelis, &c. *vt in cõmuni.* *Canticũ Zachariæ. Luc.* 1. Benedictus Dominus Deus Iſraël, &c.

ORATIO.

DEus qui beatum Adivtorem Confeſſorem tuum à vinculis abſolutum liberum abire feciſti : præſta quæſumus, vt eius meritis & interceſſione, à peccatorum noſtrorum nexibus abſoluamur. Per Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum filium tuũ : qui tecum viuit & regnat in vnitate Spiritus ſancti Deus, per omnia, &c.

Deinde pro commemoratione S.ᵗⁱ Eutropij Epiſcopi & Martyris. *Antiph.* Filiæ Ieruſalem, venite & videte Martyres cũ coronis, &c. *Vt in Communi Martyrum, tempore Paſchali.*

Oratio.

Infirmitatem noſtram &c. *Vt in Breuiario.*

Ad Primam, Tertiam, Sextam & Nonam, *Antiphonæ ſumuntur de Laudibus per ordinem, quartâ prætermiſſâ.*

Reliqua omnia ſumuntur de communi Conf. non Pontif. In fine verſuum & reſp. additur, Alleluia : vt notatur in Breuiario Rothomag. Tempore Paſchali. Oratio verò dicitur vt ſuprà.

IN SECVNDIS VESPERIS.

Omnia dicuntur ſicut in primis Veſperis, præter Reſponſorium, nec non Antiphonam ad Magnificat, quæ dicuntur vt infrà. Reſp.
Miles Chriſti glorioſe
Adiutor ſanctiſſime,
Tuo pio interuentu,
Culpas noſtras ablue, Alleluia.

Verſ. Vt cœleſtis regni ſedem valeamus ſcandere. Tuo pio. Gloria. Culpas.

Hymnus.

Solis æſtiui, &c.

Ad Magnificat. Ant.

Bonum certamen certauit Adiutor, Alleluia. Curſum conſummauit fidem ſeruauit, Alleluia, alleluia.

Et fit commemoratio ſanctorum Philippi & Iacobi Apoſt. vt in Breuiario.

Primâ die Maij.

2. die infra Octauam. SS. Philippi & Iacobi Apoſtolorum duplex. *Vt in Breuiario notatur. In Laudibus commemoratio ſancti Adiutoris. Veſperæ duplex de ſanctis Apoſtolis: Commemoratio S. Athanaſij Epiſcopi & Conf. & Octauæ S. Adiutoris.*

Secundà die Maij.

3. die infra Octauam. S. Athanaſij Epiſcopi & Conf. Eccleſiæ Doctoris ſemiduplex. *Commemoratio Octauæ S. Adiutoris. Veſperæ duplex de Inuentione ſanctæ Crucis; Commemoratio S. Athanaſij, Octauæ S. Adiutoris, & SS. Martyrum Alexandri Euentij, &c. vt in Breuiario Rothomag.*

Tertia die Maij.

4. die infra Octauam. Inuentio sanctæ Crucis duplex. *Commemoratio Octauæ S. Adiutoris, & SS. Alexandri, Euētij, & Theoduli martyrum, ac Iuuenalis Episcopi & Confess. Vesperæ de Inuentione sanctæ Crucis. Commemoratio Octauæ S. Adiutoris.*

Quartâ die Maij.

Quinta die infra Octauam sancti Adiutoris. De Octaua semidupl.

Omnia vt in die præter Lectiones.

Lectio sancti Euangelij secundùm Matthæum.

Lectio 1. *Cap.* 16.

IN illo tempore: Dixit Iesvs discipulis suis; Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Et reliqua.

De homilia sancti Gregorij Papæ.

Homil. 32. *in Euangelia.*

CErtè cum se sequentibus noua mandata proponeret Christus dixit: Nisi quis renūtiauerit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. At si apertè dicat: qui per vitam veterem aliena concupiscitis, per nouæ conuersationis studium & vestra largimini. Quid verò in hac lectione dicat, audiamus. Qui vult venire post me abneget semetipsum. Ibi dicitur, vt abnegemus nostra: hîc dicitur, vt abnegemus nos. Et fortasse laboriosum nō est homini relinquere sua: Sed valdè laboriosum est relinquere semetipsum. Minus quippe est abnegare quod habet: valdè autē multum est, abnegare quod est. Tu autem, &c.

Lectio 2.

BEatus Adiutor à vinculis infideliū liber, Deo publicè gratias egit; & in eius honorem Sacellū ſub nomine ſancte Magdalenæ, in eo ipſo loco, in quem tranſlatus fuerat, conſtrui curauit. Illic repudiatis inanibus mundi deliciis, omnia ſua bona cœnobij Tyronenſis Monachis largitus, & aſſumpto eiusdem ordinis habitu precibus aſſiduis diuini beneficij memor, vitæ reliquum impendit. Sanctam admodū auſterámq; vitam traduxit, pane contentus & aquâ, & braſſicis modico tantùm ſale condîtis. Feſtis tamen ſolennibus, vel cum Nobiles quidam illum inuiſerent, de auſteritate aliquantulum remittebat. Tu autē, &c.

Lectio 3.

HVmi reclinato capite in paulò eminentiore terræ parte decumbebat Adiutor, nec veſtem exuebat, ſed applicato corpori cilicio, nimiam ſomni quietem à ſe remouebat. Sibi auſterus, aliis benignus hoſpitalitatem exercebat; Diſcordes hominum animos profligatis odiis conciliabat. Nec fruſtrà; Illius enim ſanctitatem variis miraculis Deus illuſtrauit, nempè viſum cœcis, auditum ſurdis, ægris incolumitatem reſtituit. Quendā nomine Hilgodum Rufum à dæmone agitatum fortuitò Capellam, magno præſentium cum terrore, ingreſſum, ſanctæ Magdalenæ opem deprecatus, dæmoniaco furore liberauit. Gurgitem quoque in ſinu Sequanæ homines ac merces ſorbentē iniecta vinculorum ſuorum parte mirabiliter placauit.

Quinta die Maij.

Sextâ die infrà Octauam S. Adiutoris, *Si contingat fieri officium in Prioratu S.*

Magdalenæ (vbi S. Adiutoris corpus requieſcit) fiat de Inuentione reliquiarū S. Magdalenæ, Duplex : cum commemoratione Octauæ S. Adiutoris, in Veſperis & Laudibus. In aliis verò locis prædictis.

De Octaua S. Adiutoris Semidupl.

Lectio ſancti Euangelij ſecundùm Matthæum.

Lectio 1. *Cap.* 16.

IN illo tempore : Dixit IESVS diſcipulis ſuis; Si quis vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. Et reliqua.

De homilia ſancti Gregorij Papæ.

Homil. 32. *in Euangelia.*

AD ſe autem nobis venientibus Dominus præcepit, vt renūtiemus noſtris : quia quicunq; ad fidei agonem venimus, luctamē contra malignos ſpiritus ſumimus. Nihil autem maligni Spiritus in hoc mundo proprium poſſident; Nudi ergo cum nudis luctari debemus. Nam ſi veſtitus quiſquam cum nudo luctatur, citiùs ad terram deiicitur, quia habet vnde teneatur. Quid enim ſunt terrena omnia, niſi quædam corporis indumenta? Qui ergo contra diabolum ad certamen properat, veſtimenta abiiciat ne ſuccumbat. Tu autem, &c.

Lectio 2.

TAndem cum vitæ finem preſciuiſſet Adiutor, Epiſcopum atque Tyronis Abbatem aduocari curauit. Qui cum veniſſent humi iacentem in habitu Monachi, vt ſolebat, inuenerunt : eíque ſancta Eccleſiæ ſacramenta, atque extremum viaticum adminiſtrarunt. Is denique pari virtutum meritorùmque cumulo diues, terræ corpus,

animum cœlo reddens, ad optatam beatorum ſpirituũ ſocietatem peruenit. Sacræ eius corporis reliquiæ in dicta Eccleſia beatæ Magdalenæ, quam ædificauerat, poſt altare maius conditæ ſunt. Quo in loco ſancti Adiutoris interceſſione multa Deus exhibet miracula, quæ certiſſima ſanctitatis eiuſdem teſtimonia poſteritati præbent.
Tu autem, &c.

Lectio 3.

HVgo Pontifex, enarratâ beati Adiutoris vitâ, hæc in eo maximè laudat; Largitionem erga Monachos, Eccleſiarum inſtaurationem, pacis in eis conſeruationem, Principum conciliationem, Pauperũ curam, morum optimorũ ſtudium, iuuenum emendationẽ, ſenum decus, ſeculi deſpectum, in aduerſis patiẽtiam ſingularem, in abſtinentia, vigiliis, & orationibus perſeuerantiam, erga afflictos miſerationem, virginatis amorem, continentium ſolatiũ, ſalutis animarum vehemens deſiderium, ſedulam Dei mandatoru obſeruationem, denique virtutum omnium concentum eximium.
Tu autem, &c.

Veſperæ de feſto S. Ioannis ante portã Latinam Duplex: vt in Breuiario Rothomag. cum commemoratione Octauæ S. Adiutoris.

Sextâ die Maij.

Septimâ die infrà octauam S. Adiutoris. S. Ioannis ante portam Latinam duplex, *Vt in Breuario Rothomag. Cõmemoratio Octauæ S. Adiutoris.*

HAC DIE FIT Proceſsio ſolennis ad Ædem S. Magdelenæ, vbi requieſcit corpus S. Adiutoris; quò Clerus Vernonenſis vniuerſus, & ex vnaquaque fami-

liâ, vna perſona ire tenetur cum candela ardenti præ manibus, iuxta votum publicum à Vernonenſibus, aliiſque finitimis Populis factum, regnante Ludouico VII. dicto iuniore.

DE S. ADIVTORE CONFESSORE AD PROCESSIONEM.

HYMNVS.

QVis tibi grates valeat referre,
Arbiter mundi DEVS efficaces,
Vilibus noſtris tua qui reponat
Munera votis?
Quot modis mentes hominum rebelles
Amoues diris ſcelerum periclis?
Præuios ſanctos per iter ſalutis
Vndique ponis.
Talis ADIVTOR, pius ille miles,
Qui feras gentes adit & prophanas,
Certet vt causâ fidei, fugétque
Numina falſa.
Seculi ſpreta ditione gentes
Perfidas bello quatit, ac triumphat;
Captus at tandem meritos honores
Carcere mutat.

Miles Adiutor, genus omne pœnæ
Non times, mortem tibi nec minantem,
Ipſe ſpeluncâ licet implicêris
Abditus atra.

Sed Deus qui te benè norat, arcta
Vincla diſſoluit, referátque portas;
Cœlitum ductu patrias ad Ædes
Inde remittit.

Redditus tandem Patriæ, memórque
Cœlitùs latæ tibi tunc salutis,
Carceris pœnas iterum requirens,
Degis in antro.

Non ibi curis tua mens grauata;
Nil niſi cœlum ſapit, & beatas
Cœlitum ſortes, quibus allaborat
Feruida iungi.

HIC PAVSETVR ALIQVANTVLVM.

DEuios calles, nemori propinqua
Quæris Adiutor loca, Magdalæque
Ocyùs ſacram propriis locaſti
Sumptibus Ædem.

Vt tuo multæ cecidêre ferrô
Hoſtium turmæ : tua ſic nefandi
Fudit infeſtas vitij cateruas
Inclyta virtus.

Sancte deiectis fluuiô catenis,
Deſinit vortex inhiare nautis :

Quos priùs longâ ſerie tumenti
Merſerat vndâ.
Incolas cœli tuus inter omnes
Spiritus regnat, referens laborum
Præmium fœlix, decus, & beatæ
Gaudia vitæ.
Corpus extructo iacet in Sacello
Arduum iuxta nemus, vuidique
Sequanæ ripas, loca quæ frequentat
Proxima Verno.
Mox vbi lætas lapidoſa meſſes
Verberat grando, pius ad ſepulchrum
Ordo procedit, fugiúntque totô
Æthere nimbi.
Caſibus duris Patriam iacentem
Erige Adiutor : tibi ſubditorum
Lucis æternæ radiis benignus
Pectora tange.
Corporum noxas precibus repellens
Aërem luſtra; fluuios coërce;
Rore fœcundô ſegetes, ſolíque
Vbera paſce.
Gloriam Patri, genitæque proli;
Pneumati sancto date trino & vni;
Cuius Adiutor canit æuiternâ
Laude triumphos. Amen.

Septimâ die Maij.

OCTAVA S. ADIVTORIS DVPLEX NON SOLENNE. *Omnia vt in die festo, præter Lectiones.*

AD NOCTVRNVM.

Lectio sancti Euangelij secundùm Matthæum.

Lectio 1. *Cap.* 16.

IN illo tempore : Dixit IESVS discipulis suis; Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Et reliqua.

Homilia sancti Hilarij Episcopi.

O Beatum damnū, & iactura fœlix ! Ditescere nos Dominus detrimento animæ & corporis voluit, & ille sui similes hortatur. Quia ipse in figura Dei constitutus, vsque ad mortem humilis atque obediens factus, principatum potestatis totius, quæ in Deo est, cepit. Sequendus igitur est cruce assumpta : & passionis suæ, si non forte, attamen voluntate comitandus est.

Tu autem, &c.

Ex Vvaltero Rhotomag. Pontif.

Lectio 2.

CVM in Sepulchro beati Adiutoris multa fierent singulis diebus miracula Apparitor Richardus nomine, facta ibidē prece dormiuit : posteà expergefactus restitutum sibi oculorum vsum persensit. Sic plerique quotidianis, tertianis, aut quartanis febribus, aliisque diuersis infirmitatibus afflicti, sanitatem obtinuerunt. Vrbe Vernonēsi obsidiô cinctâ, multóque igne græco ab hostibus grauiter infestatâ; cum ciues cœlestem opem implorassent, repercussis in hostes ignibus, nomine iam noti,

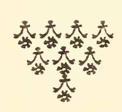
tunc re ipſa Patriæ Adiutoris, & beatæ Magdelenæ auxilium comprobauit.
Tu autem, &c.

Lectio. 3.

CVM Vrbs Verno & Territoriū eius incendiis, grandine multa, & aquarū inundationibus acriùs infeſtarentur, à quodā Alberto admoniti ciues, ſe omnes in ſacellum ſanċte Magdalenæ cōtulerunt, decem exceptis; & implorato ſanċtorum Magdalenæ & Adiutoris auxilio, vouentes ſe ſingulis annis in perpetuum proceſſionaliter illuc ituros, ab his calamitatibus liberati ſunt. Illi verò decem pietatis huius irriſores cū omnibus, & domibus, & facultatibus ſuis perierunt.
Tu autem, &c.

Si hac die, vel infrà Octauam S. Adiutoris cōtingat ſecunda feria Rogationum, fiat tertia lectio Nocturni de Homilia eiuſdem Feriæ cum commemoratione de ea ad Laudes.

FINIS.





Amplissimo Nobilissimoque Viro Domino D. *****

EQVITI TORQVATO, &c.

IOANNES THEROVDE, ECCLESIÆ Vernonensis Presbyter, in Vniuersitate Parisiensi Baccalaureus, necnon Ecclesiæ S. Magdalenes in Ciuitate Bellouacensi humilis Rector, S. P. D.

SCIO *quantæ tibi voluptati fuit sancti* ADIVTORIS *historia,* (Vir generosissime) *siue te illius vita militaris, cui tu quoque operam dedisti, siue vitæ sanctimonia mouerit, quæ tibi etiam magna est in veneratione. Hac opinione ductus relationem rerum circa restitutum cultum sancti eiusdem Adiutoris nuper gestarum gratam tibi fore pariter existimaui. Illius recordatio penè obliterata quatuor aut quinque parœciis cū Vernonensi circunscripta delitescebat, paucis admodum cærimoniis celebris : quanquam auxilium sancti nunquam defuerit, præsertim febricitantibus. Tandem Deo ita inspirante Reuerendissimus*

ac Religiosissimus Archiepiscopus Rothomagensis FRANCISCVS DE HARLAY Officium sancti Adiutoris à me concinnatum examinauit, & Canonibus historiæque consentaneum indicauit. Data igitur D. Anthonio Meriel, Decano rurali de Baldimonte curâ inquirendi an publicè iam inuocatus fuisset, eoque cognito dictum Officium approbauit, indulgentias per Diœcesim suam recitaturis, & primæ celebrationi interfuturis concessit. Celebrata est autem missa solennis eiusdem sancti die decima quarta mensis Decembris, Anno Domini M. DC. XXXVIII. in Capella S. Magdalenæ : quo in loco S. Adiutoris corpus sepultum est : huic interfuêre nonnulli vicinarum Ecclesiarum Venerab. Rectores, alijque pij Ecclesiastici; Multi vtriúsque sexus fideles ad sacram synaxim accesserunt : inter quos D. Nicolaum Le Maistre Bailliuum de Baldimonte obseruaui. Reuerendissimus Dominus FRANCISCVS DE PERICARD, Episcopus Ebroïcensis, his cognitis supplicatione mea rogatus S. Adiutoris Officiū comprobauit, & per Diœcesim suam ritu duplici vel semiduplici recitari permisit. Pastoribus etiam Ecclesiarum Vrbis Vernonis duplex primæ classis cum Octaua recitari concessit, indulgentiásque tam recitaturis quàm interfuturis eiusdem celebrationi largitus est. Quæ concessio per affixa locis publicis & portis Templorum Ebroïcensium & Vernonensium, & alibi passim apposita omnibus innotuit. Solennitas S. Adiutoris infra Octauam Paschæ inci-

debat: ideò celebrari decessus, die, quæ Aprilis est vltima, non potuit: sed in quartam Maij dilata est. Insignis Ecclesia Collegiata Vernonensis beatæ Virgini sacra tapetibus & pulcherrimis ornamentis decorata est. Die festiuitatis Inuentionis sanctæ Crucis tertia mensis Maij, primæ Vesperæ de sancto Adiutore à Venerabilibus Canonicis, reliquis Ecclesiæ Sacerdotibus adiunctis, Officium faciente Nobili & eximiæ virtutis viro D. Iacobo de Chauffourt eorum Decano, cum Organorum & musicæ vocalis concentu, necnon campanis lætam diei festiuitatem resonantibus decantatæ sunt. Quô tempore sacræ prostrabant in altari reliquiæ. Sub finem Vesperarum Reuerendus D. Decanus prædictus veræ Crucis fragmentum osculandum exposuit tantæ multitudini, vt duas post horas vndique plena votis & Populo personaret Ecclesia; Quasi non satis ampla veneratione sanctam crucem coluissent, nisi coronâ frequentiori cultu insolito Crucis etiam vindicem acerrimum Adiutorē cohonestassent. Postera dies eximium pietatis Vernonensis splendorem exhibuit; Totum Officium splendidè peractum est in honorem Dei & S. Adiutoris; Matutinum inchoauit idem D. Decanus, cappas gerentibus D. Iacobo de la Vigne antiquiore Canonico, & D. Henrico Louïs, ibidem Cantore & Canonico. Pascha reluxisse dixisses, tantus erat in corpore Dominico communicantium numerus; vt scilicet acceptâ Eucharistica gratiâ digniorem Deo de restituto Adiutore suo gratiam rependerent, & ampliori cultu annorum

præteritorum incuriam compenſarent. Poſt miſſam Parochialem proceſsio totius Ordinis Clerici cum cappis ampla peracta eſt; Poſt hæc miſſa celeberrimè decantata. Laudo equidem venerabilis DD. Canonicorum Vernonenſium ordinis pietatem; nec Dom. Ioannis Billard, re verâ Paſtoris vigilantiſs. feruentem poſtpono charitatem; Is horâ prima pomeridiana celebrem de S. Adiutore habuit concionem, non minùs doctam quam ſalutarem, et auditorum frequentiâ nobilem. Nec ſolum præcipua Vernonenſis Eccleſia huic feſtiuitati vacauit; D. Dauid Le Prince, Pastor Eccleſiæ ſancti Nicolai de Vernoneto, & D. Frācifcus Bouchard, Eccleſiæ ſanctæ Genoueſæ Curatus in ſuis Templis ſolennem quoque hanc diem cum ſuis ſacerdotibus habuêre. Eccleſia etiam ſuccurſalis S. Ioannis Euangeliſtæ in maiore cœmeterio Vernonenſi tabellis & tapētibus exornata Octauam ſolennitatis ſancti Adiutoris celebrauit. Omitto cæteras Eccleſias quarum acta nondum in meam cognitionem venerunt. Ignes accenſi per vrbis noſtræ compita, templorùmque veſtibula, obtenebreſcentem lumini reddidere lætitiā cantibus & exultationibus iam longè latéque propagatam. Die ſexta menſis Maij dicata S. Ioannis ante portam Latinam martyrio, multarum Parœciarum proceſsiones ad ſancti Adiutoris tumulum acceſſerunt; Sex vidi per interualla illuc incedentes; Miratus eſſes prementem intùs turbam ad oſculum dicti tumuli deuotè feſtinantem, & ingentem multitudi-

nem, quæ ob angustiam Capellæ locum vndique fusa circundabat. Mitto reliquas quæ multæ à Pascha ad hunc vsque diem extiterunt : Ita vt vix vlla vicinarum Ecclesiarum illuc non processerit; Non omittenda tamen pietas venerabilium FF. Canonicorum Regularium B. Mariæ de Salicosa, qui ducente Superiore, & subsequente magnâ populi copiâ Sancti nostri tumulum adierunt, & in eius honorem Missam solennem celebrarunt. Reuerendi admodum & Nobiles Domini Decanus, Canonici & Capitulum Cathedralis Ecclesiæ Ebroïcensis Nobilem Adiutorem nostrũ sanctis suis tutelaribus annumerant, & illius imaginem in præcipua Capella suæ Ecclesiæ Virgini Deiparæ dicata posuerunt, magnum Nobilibus pietatis inuitamentum. Dum frequens Populus in preces & vota effunditur : propensus in auxilium è superis beatus Adiutor spectat quos iuuare posit. Mulier Vernonea Deo deuota infirmitate genuali tribus hebdomadis afflicta, egressa sacello S. Magdalenæ, mihi dixit præsentibus multis fide dignis sese sensisse leuamen, ex quo suprà sancti Adiutoris monumentum genua flexerat. Rusticus ex loco vicino Capellæ precibus sancti nostri ex morbo graui conualuit. Magister Ioannes Cappes, Regius apud Fontembellautium syluarum Officiarius quartanâ octimestri laborabat; se se sancto Adiutori vouit, nec vllum posteà febris accessum passus est. Amplissimus &

Doctiff. D. Iacobus Ioffet Doctor Medicus in facultate Monfpelienfi, Vernonæus ciuis & alumnus, oppreſsione & febre in extremum vitæ periculum deuenerat; Meminit Adiutoris noſtri, ſéque illi commendauit; Sequenti die ſaluus extitit, vt ipſe ſcriptis authenticis teſtatus eſt. Multi alij interceſsione ſanctiſsimi Protectoris noſtri in afflictionibus & ægritudinum moleſtiis leuamen perceperunt; Hæc quæ dixi mihi quidem nota tibi recenſuiſſe ſufficiat; Quæ meā cognitionem effugerunt conijcere licet dum temporum lapſu innoteſcant. Qui ſacras S. adiutoris reliquias in tumulo claudit lapis, has litteras claudat; Idem lapis intermediâ columnâ lapideâ minus altare Sacelli ſæpè dicti ſuſtinet, atque hoc inſcriptum habet perantiquô caractêre. CY GIST SAINT ADIVTOR. *Vtinam nobis in intimo corde fauſtum hoc nomen inſcriptum tempeſtiuè reuocet in mentem, atque ſancti Adiutoris certum in extremo periculo adiutorium exoret; Vale.*

APPROBATIO.

OFficium S. ADIVTORIS Confefforis, à Dom. IOANNE THEROVDE, Presbytero Ecclef. Vernonen. Baccalaureo in Vniuerfit. Parifienfi, &c. concin-

natum, quâ parte Hiſtoriam reſpicit, ſyncerum; quâ fidem Catholicam Orthodoxum eſt; ac (dummodo à S. Sede Apoſtolica, vel Ordinario approbetur) Piorum vſui videtur profuturum.

Ita cenſeo ego ANDREAS DV SAVSSAY, *Iuris ſacri Doctor in Academia Pariſienſi & Parœcus Eccleſiæ SS. Lupi & Ægid. in Vrbe.*

APPROBATIO

DOCTORVM.

NOS in ſacrâ Theologiæ facultate Pariſienſi Doctores Sorbonici teſtamur vidiſſe, & accuratè legiſſe Officium ſolenne B. ADIVTORIS Vernonenſis, in morem & ordinem Eccleſiaſtici Officij à M. IOANNE THEROVDE, venerabili Sacerdote digeſtum, & in ſolidum approbaſſe, atque ſpopondiſſe dignū, quo vtantur Diœceſani Ebroïcenſes Eccleſiaſtici viri, poſtquam à Reuerendiſſimo & Illuſtriſſ. Domino Epiſcopo Ebroïcenſi authoritatem obtinuerint. Scilicet non videbatur ſatis pio iſti ſacerdoti Domino de Theroude, incomparabilis illius heroïs Beati ADIVTORIS ſeriem vitæ texuiſſe, & expoſuiſſe Vulgo, niſi & beate æternitati vindicatū ſacris mactaret honoribus, atque ſanctas Sancto illi & liturgicas preces in formam Eccleſiaſtici Officij ſtrueret: quas ſeu publicè in Eccleſia, ſeu priuatim pſallere ſapienter, & eloqui inter perfectos & ſanctos, ac diuino cultui accinctos liceret per illuſtriſſimū & ſummè venerabilem Antiſtitem ſuum: penes quem in ſuâ diœceſi ius eſt, & norma cernendi, ordinandi de Eccleſiaſticorum Officiorum ritu & vſu. Lutetiæ Pariſiorum apud Sorbonam quarto Kalend.

F ij

Nouemb. Anno Domini millefimo fexcentefimo trigefimo octauo.

G. FROGER, Paftor Ecclefiæ Parœcialis à Sancto Nicolas Cardineti Parifienfis.

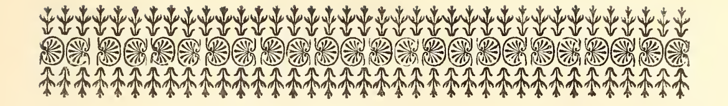
I. MESSIER, Paftor Ecclefiæ Parœcialis fancti Landerici in ciuitate Parifienfi.

I. CHARTON, Canonicus & Pœnitentiarius Ecclefiæ Metropol. B. M. Parifienfis.

C. PATV, Paftor Ecclefiæ S. Martialis in Ciuitate Parifienfi.

N. MAZVRE, Paftor Eccl. Paroch. D. Pauli in Vrbe Parif.

I. HOBIER.



LICENTIA ILLVSTRISSIMI ET REVERENDISSIMI DOMINI D. Episcopi Ebroïcensis pro celebratione Officij S. Adiutoris Confessoris.

FRANCISCVS DE PERICARD, DEI *& sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ Ebroïcensis Episcopus, vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem in Domino. VISIS à nobis libello supplici magistri Ioannis Theroude Presbyteri nostræ Diocœsis deprecantis vti Officium à se compositum in honorem* S. ADIVTORIS, *in dicta nostra Diœcesi vsurpari possit, & celebri approbationẽ dicti Officij per Illustrissimum & Religiosissimum Archiepiscopum, ac Primatem nostrum Rothomagensem :* CONCEDIMVS *vti in Ecclesiis, vbi inuocandus specialiter videbitur, pro deuotione Parochorum, aut Populorum, Officium prædictum modô duplici, aut semiduplici in vsu habeatur cum publicatione indulgentiæ quadraginta dierum in primo Officio.* DATVM *Ebroïcis sub signo & sigillo nostris, die decima tertia mensis*

Aprilis, Anno Domini millesimo sexcentesimo trigesimo nono.

FRANCISCVS Episcopus Ebroïcensis.

De mandato Illustrissimi ac
Reuerendissimi Domini mei
Domini Ebroïcensis Episcopi.

Locus † sigilli.

LE BLANC.

Idem Illustrissimus D. Episcopus Ebroïcensis cognitô quanta in dies S. Adiutoris meritis, & intercessione Deus Opt. Max. patraret miracula, Officium eiusdem Sancti, Vernoni ad Sequanam, in omnibus Parœciis Duplex primæ classis, seu Triplex cum Octaua celebrari & recitari permisit : vt sequenti diplomate pius Lector perspiciet.

CONCESSIO ALTERA.

FRANCISCVS DE PERICARD, DEI *& sanctæ Sedis Apostolicæ gratia Ebroïcensis Episcopus. Cum iam anteà supplicationi Magistri Ioannis Theroude, Presbyteri Diœcesis nostræ Ebroïcensis annuentes concesserimus vti Officium S.* ADIVTORIS *in Parochiis Ciuitatis*

Vernonenſiis dictæ noſtræ Diœceſis ſub ritu duplici celebrari poſsit. Nos dictam noſtram permiſsionem latiùs extendentes conceſsimus, & per præſentes concedimus, vti Officium dicti S. Adiutoris, à dicto oratore Magiſtro Ioanne Theroude concinnatū in dictis Parochiis Ciuitatis Vernonenſis ritu duplici primæ claſsis aut triplici celebrari poſsit, diæ vltima Aprilis cum Octaua. DATVM *Ebroïcis ſub ſigno & ſigillo noſtris, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo trigeſimo nono, die vero Mercurij vigeſima ſeptima menſis Aprilis.* FRANCISCUS Epiſcopus Ebroïcenſis.

De mandato Illuſtriſſimi ac Reuerendiſſimi Domini mei Domini Ebroïcenſis Epiſcopi.

Locus † ſigilli.

LE BLANC.

ORiginalia prædictarum Conceſſionum tam Domini Archiepiſcopi Rothomagenſis quàm D. Ebroïcenſis Epiſcopi extant in theſauro Eccleſiæ collegiatæ beatæ Mariæ Vernonenſis.

IN DIŒCESI EBROICENSI *OFFICIVM S. Adiutoris Duplex vel Semidup. die vltim. Apr. Omnia de communi Confeſſoris non Pontif. Tempore Paſchali : præter Orationem & Lectiones ſecundi & tertij Nocturni.*

Qui S. Adiutoris Officiũ in Choro cum Hymnis, Antiphonis, Respõſoriis, & Verſiculis propriis recitare voluerint, viros VV. DD. Vernonenſes Eccleſiaſticos conſulere poterunt : vt de concentu meliori & cæteris idem Officium ſpectantibus pleniùs inſtruantur.

Oratio.

DEus qui beatum Adiutorem, &c. *Vt ſuprà.*

Lectio 4.

ADIVTOR Vernoni ad Sequanã nobilibus, piiſque parentibus ortus, patre Ioãne, Roſemunda matre, ab ætate prima futuræ ſanctitatis ſpecimen edidit. Carnẽ ſpiritui, vigiliis, ieiuniis, ac orationibus aſſiduis ſubiugauit, caſtus carne, manſuetus corde, affabilis eloquio. Procerâ quidem ſtaturâ pollebat, ſed diuinâ gratiâ confidentior, cum pro tuenda fide, aduerſus Sarracenos bellaturus, cruce ſignatus properauit. De quibus ſanctæ Magdalenæ precibus magnam obtinuit victoriam. Sed cum in eo bello ſeptemdecim annos conſumpſiſſet : ad infidis Iſmaëlitis captus, & in vincula coniectus, multis tormentis, vt fidem Chriſti eiuraret, vexatus est.

Lectio 5.

TAndem cum iterùm ſanctæ Magdalenæ, & beati Bernardi Tyronenſis ſuffragium, quò ex ea miſeria liberaretur, poſtulaſſet : ſancti illi noctù apparentes, è carcere tractum pernici meatu in Pa-

triam tranſtulerunt ; vbi Adiutor ſacellū in honorem ſanctæ Magdalene cōſtruxit, facultatibuſque ad pia opera diſtributis, factus eſt Monachus. In eodē loco degens humi cubabat, pane & aquâ cum braſſicis modicô ſale condîtis veſcebatur. Miraculis clarus gurgitem placauit, dæmonibus formidabilis; Sacramentis Eccleſiæ ſuſceptis in cœlum euolauit. Cuius ſanctitatem multis poſt mortē miraculis Deus manifestauit.

Lectio 6.

Lectio ſancti Bernardi Abbatis.

Ex paruo ſermone 25.

PRetioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum eius. Tria ſunt quæ ſanctum faciunt hominem, victus ſobrius, actus iuſtus, senſus pius. Victus ſobrius erit, ſi continenter, ſi ſocialiter, ſi obedienter, id eſt caſtè, charitatiuè, humiliter vixerimus. Per continentiā enim caſtitas, per ſocietatē charitas, per obedientiam humilitas acquiritur. Et hæc eſt virtus quæ animā perfectè Deo ſubditā ſub vmbra alarū ipſius ſecurè facit viuere.

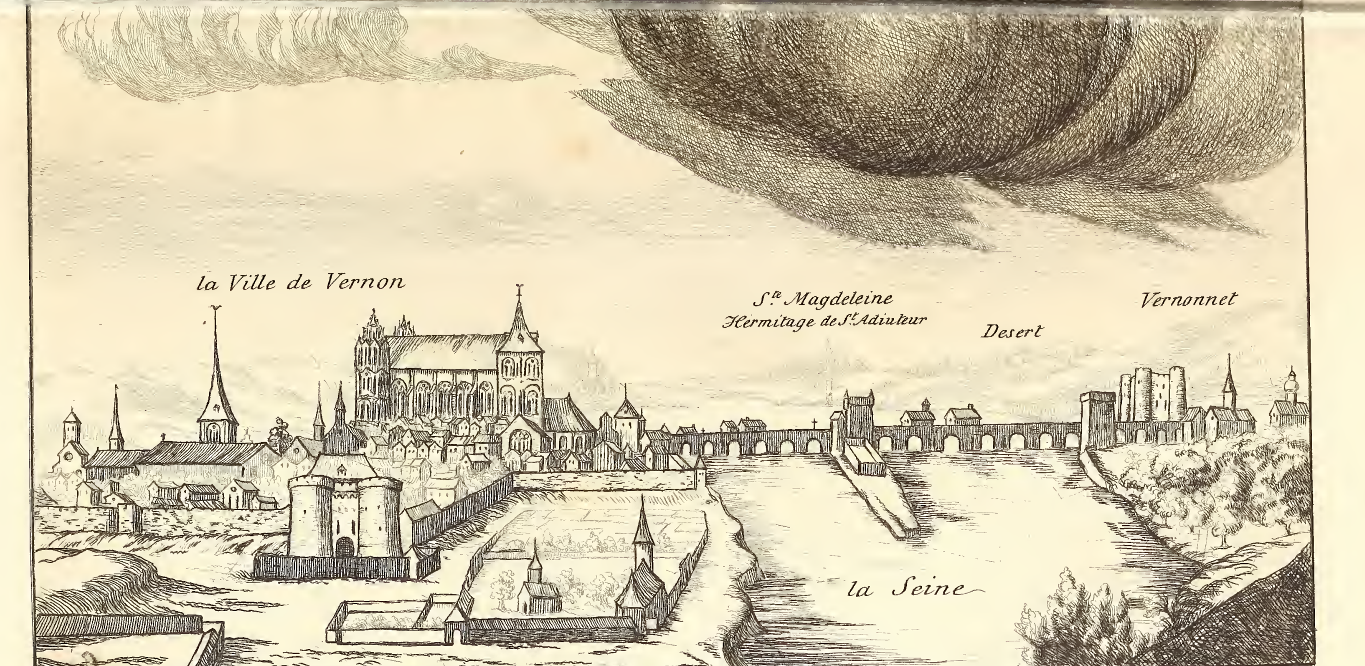
In tertio Nocturno.

Homilia S. Gregorij Pape, in Euangeliū S. Matthæi. *Cap.* 16.

Si quis vult venire poſt me, abneget, &c.

vt in cōmm. unius Mart.
vt in Breuiario Ebroïcēſi.

FINIS.



L de Merval 1865

Pardon, Seigneur, pardon; Modérez les rigueurs
Des justes chastiments qui sont deus aux pécheurs.
Espargnez mon pays; je vous offre mes chaines
Prest de rentrer pour luy en mes premières peines.
Ces fers qui me gesnaient en mon affliction
Sont ores les liens de mon affection.

Et comme en les gardant ce peuple la m'honore:
Je ne puis de ma part, que je ne l'aime encore:
Mais, vostre sacré sang offert sur les autels!
Sera il sans valeur pour ces pauvres mortels?
Oyez leurs repentirs, oubliez leur malice;
Vous ne serez pas moins, en pardonnant, justice. NF

Reuer.º D.D. Joan. Theroude. Eccl.æ S.tæ Magdalenes in Ciuitate Bellouac.si Pastori Vigilant.mo hāc S.ti Adiutoris,
Cuius zelo flagrat, ob æternæ amicitiæ sæd.º a se Effigiatā iconē D.D. Dicat B

Amiciss.º L. Richer


S.t Aduteur



EX MARTYROLOGIO

GALLICANO.

PRIDIE KALEND. MAII.

APVD Vernonium ad Sequanam ſub Præſulatu Ebroicenſi in Lugdunenſi ſecunda, depoſitio S. Adiutoris Confeſſoris, admirandæ ſanctitatis teſtificationibus præclari. Qui illo ex oppido, ſtirpe nobili progenitus, Patre Ioanne, loci illius Dynaſta, Matre Roſemunda fœmina pientiſſima, teneris ab vnguiculis diuinæ Majeſtatis obſequijs affatim deditus emicuit, futuræque ſanctitatis vix ex ephæbis egreſſus, eximia edidit ſpecimina; Ea enim ætate qua in decliuia homo pronior eſſe ſolet, carnem ſpiritui, vigilijs, ieiunijs, ac orationibus aſſiduis ſubiugabat, tantoque rigore extenuabat corpuſculum, vt pellis oſſibus preſſè agglutinata hæreret. Iam ſtaturâ quidem erat procerâ, ſed caſtus carne, manſuetus corde, eloquio affabilis, amabilis aſpectu, prudentiâ ſingularis, pietate inſignis, omnique florens virtute : cum claſſicum toto Occidente belli Sacri, aduerſus impios locorum noſtræ redemptionis inuaſores, perſonuit. Cui expeditioni Seruatoris amore feruens Adiutor, cruce ſignatus ſeſe accinxit : ducentos circiter ſecum ducẽs ſtrenuos fidei pugiles. Appulſus in

A.

Syriam rectà Anthiochiam contendens, infigni folatio acies Chriftianas, dura obfidione oppreffas recreauit. At non diù pôft, æftu pietatis incenfus, cùm agmen paulô remotiùs extra vrbem ductaret in hostium infeftos incidit cuneos, à quibus circumquaque cinctus & conftrictus, cùm salutis nulla fpes in viribus vel fuga fuppeteret : fupplex ad fupernum auxilium conuerfus eft. Memor fiquidem crebræ opitulationis, quam fancta Maria Magdalena deuotis clientibus, apud fuos Vernonenfes impertiebat, votum ex intimis emifit præcordiis, quô implorato cœlitis huius beatæ præfidio pollicebatur, fi à præfenti immunis abiret cum focijs difcrimine, domum fuam de monte cum poffeffionibus, fe daturum in eleemofynam cœnobitis de Tyron (quorum tum magna religio fub Bernardi fanctiffimi eorum Abbatis pia inftitutione elucebat) : illicque fe capellam erecturum ad perpetuam ipfius beatæ venerationem. Quâ editâ deuota fponfione ftatim opem gloriofæ tutelaris pius interpellator perfenfit : turbo enim repentè atrox exortus eft, qui infidas phalanges, cum grandine, tum fulmine ictas magna ftrage proftrauit, obruit, diffipauit. Redux igitur in vrbem Adiutor cum fociis illæfus, diuinæ Maieftati fuæque opitulatrici, vberes grates rependit; fed cùm fæpè pofteà infeftas in acies pio excitus zelo, irrūperet, diuino confilio factum eft, vt tandem poft annos feptēdecim in Chrifti militia fœliciter expletos ab hoftibus Chriftianus Samfon comprehenderetur. Quod in magnam ceffit Dei gloriam & illius vtilitatem. Durè fi quidem ab ijs fœdis Ismaëlitis in vincula

coniectus, dirisque impetitus pressuris vt Christi nomen eiuraret, fortior perstitit in fide asserenda, quàm feroces illi acresque in oppugnanda eius pietate & constantia quiduis nitendo se præstiterint. Interim vir religiosissimus opem diuinam, tutelarisque suæ Magdalenæ suffragium, quo hac ex miseria aliquando liberaretur assiduè flagitabat : donec quadam nocte in visu adfuit ipsi beatissima illa sæpè inuocata auxiliatrix, quæ assistente sibi Bernardo illo Tyronensi Abbate nuper glorificato, supplicem ex ergastulo, vi superna educens, vnà cum vinculis eo ex loco in patriam pernici transmeatu reuexit, solutumque nexibus, qui disrupti ponè eum parebant, statuit prope Vernonium ad Sequanæ ripam, vbi postea ad tanti beneficij commendationem ædicula Sacra ab eo extructa est. Sic ereptus è ferali impiorum Iugo Adiutor lætus ad vrbem perrexit, vincula sua quasi trophæa gestans : eaque cum debitis præconiis in basilica sanctissimæ Dei genitricis perpetuum in monimentum appendit. Tum gratiæ fœnora sedulus exoluit vberiora promissis. Nec enim modò latifundia sua opesque quas copiosas habebat, in ius cœnobij Tyronensis transcripsit; verùm semetipsum illic Christi iugo mancipauit, assumpto è manibus Guillelmi Ætheriarchæ tesseræ religiosæ indumento. Insuper voti tenax memorque, in fundo à sè destinato, eodem loco vbi diuinitus liberatus, vinculis excussis primùm tranquillos gressus defixerat : sanctæ Mariæ Magdalenæ suæ liberatricis Sacram construxit ædem, quam ad eius petitionem Hugo Archiepiscopus Rhotomagensis solemni ritu dedicauit. Hanc

prope capellam de Abbatis sui præsulisque licentia vir diuinus suam postremam stationem collocauit, vbi totus à Deo pendens, miris refulsit sanctitatis insignijs. Haud vllo enim alio quàm olerum pabulo, quæ modico sale condiebat, haustuque profluentis aquæ vitam sustentabat. Indutus sub religioso schemate aspero cilicio humi cubabat ponè sacelli altare : manuum opere se quotidie exercitabat : vigiliis nihilominùs orationibusque sedulò intentus, quas profuso cum lachrymarum imbre, deuotæque mentis thymiamate, Domino, pro vniuersæ Ecclesiæ vtilitatibus, priuatisque fidelium commodis iugiter offerebat. His Angelicæ conuersationis officiis, diuinitus inditæ ipsi miraculorum gratiæ fulgor accessit. Fretus enim beatæ suæ Aduocatæ præsidiis, diuinaque præditus virtute, sæuum cacodæmonē abegit ab Hilgodi cuiusdam energumeni corpore. Gurgitem horrendum in sinu Sequanæ patentem mercesque in dies sorbentem ac homines, iniecta vinculorum suorum portiunculâ in abyssi hiatum, cum æterni numinis inuocatione & B. Mariæ Magdalenæ supplicatione penitùs obstruxit, placida Sequanæ illic reddens fluenta. Etiam & Cæcis permultis lumina optata restituit. Surdis aperuit aurium meatus : Vigorē languidis duobus plenum redintegrauit, multaque alia diuinè, in solatium afflictorum operatus est. Demúmque in omni sanctitate perfectus, Deo gratam efflauit animam : sepultusque, sicut supremo optatu expetierat, sub ipso B. Mariæ Magdalenæ quod incoluerat patrocinio, retro primarium altare, præclariora suæ supernæ beatitudinis exeruit testi-

monia, quàm viuens in carne prodiderat indicia ſanctitatis. Ob quæ, præeuntibus Epiſcopis à Clero & Populo iam tunc ſacris excultus honoribus, claram hactenus meritorum perennauit celebritatem : patriæque quam viuens ſanctis actibus illuſtrauit ſedulam apud dominum curam gerens : ſeſe re vt nomine perpetuum oſtendit Adiutorem. Commendat affatim hoc in ſancto viro Hugo Archiepiſcopus prælibatus in inſigni (cuius apographe ſuperſtat) diplomate; patientiæ robur, contemptum ſeculi, zelum animarum, ſacrarum Ædiū reparationem, cœnobiorum augmentum, monachorum fomentum, ſtudium eccleſiaſticæ pacis, concordiæ Regum affectum, viarum Dei cuſtodiam, placitorum Domini obſeruantiam, aſſiduitatem vigiliarum, inſtantiam orationum. Huncque attollens veris non minùs quàm ſpecioſis præconijs agnominat, ſolatium pauperum, ſpeculum Iuuenum, Senum decus, caſtum virginum delicium, continentium gaudium, pioru viuidum ſidus, virtutum denique omnium animatum domicilium. Quæ quidem encomia tametſi maxima, ad tanti tamen viri abſolutam commendationem exilia ſunt : longè enim illius meritis impares ſunt laudes, quas diſertiſſimus quiſque mortalium exquiſito poſſit ſtilo vel eloquio expromere.

EX CATALOGO SS. QVI PROprias hiſtorias, vel natales non habent, &c.

R.

S. Roſemunda coniux Ioannis Dynaſtæ Vernonenſis ad Sequanam, viri tam religioſi quàm fortis & illuſtris : ipſa

verò fœmina ſingulari pudicitia eximiáque pietate, deuotione & charitate conſpicua; quæ miſericordiæ officiis meruit eſſe mater ſancti Adiutoris, ex ſtrenuo milite, religioſiſſimi Eremitæ & Confeſſoris (quo cum honoribus ſacris etiamnum, eo in loco, coli aſſeueratur) etiamſi feſtum diem proprium non habeat, nec alia ſuppetant vitæ eius monumenta, quibus vberiùs merita eius pateant, quàm ex geſtis ſancti ipſius Adiutoris Vernonenſium olim Domini, at glorioſi iam apud Deum Aduocati ac Protectoris. De quo fuſè dictum die ipſi propria, quæ ſignatur in hoc Martyrologio, pridie Kalendas Maij. Hoc eſt, die poſtrema Aprilis.

Hæc fideliter deſumpta ſunt de verbo ad verbum ex Martyrologio Gallicano : quod nuper prodidit in lucem doctiſſimus & ſapientiſſimus D. Andreas du Sauſſay, S. R. E. Protonotarius, Curatus Eccleſiæ SS. Lupi & Ægidij Pariſijs, per me ſubſignatū Eccleſiæ Vernonenſis preſbyterum in Pariſiorum Eccleſia Metropol. Capellanum 1637. *Iulij* 10.

I. THEROVDE.

Præter hos ſanctos, in Martyrol. Gallicano ſit mentio de SS. Nicaſio primo Rhotomagenſium Pontifice, Quirino & Scubiculo ſocijs eius : qui verbi cœleſtis radijs primi Vernonē illuminarunt Eccleſiamque Vernonenſem ſuo ſanguine purpurauerunt in eius territorio glorioſo laureati martyrio : & à S. Pientia Vernonenſi matronâ in pago Vilcaſſino, *Gany* communiter apellato, ſepulti; cum quibus ipſa ſimiliter martyr effecta ſepulturá donata eſt.

Diù verò posteà eo in loco sepultam fuisse S. Domanam Vernonensem S. Geremari vxorem Martyrologium Gallicanum testatur 13. Kal. Iunij. Pagus Vilcassinus, vel Vvlcassinus, vel Ganyacus est in iurisdictione Regia Vernonensi, sub præsulatu Rhotomag.

De susceptione reliquiarum S. Maximi Episcopi, Vernonensium Patroni, hæc eodem in Martyrolog. *Idibus Septembris.*

Apud Vernonium ad Sequanam in Ecclesia S. Dei genitricis, susceptio reliquiarum sancti Maximi Episcopi Regiensis & Confessoris præclarissimi; cuius natalis clara sunt solemnia 5. Kalend. Decembris.

De maxilla quoque S. Ethbini abbatis, & de brachio S. Teclæ sexus fœminini protomartyris, quæ in eadem Ecclesia Vernonensi seruantur, ibidem fertur testimonium.

DE SANCTO ADIVTORE Confessore.

Antiph. Sanctissime Confessor Domini Monachorum lumen, militumque Iubar, intercede pro nostra, omniumque salute.
Vers. Ora pro nobis beate Adiutor.
Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

ORATIO.

Propitius esto, Domine, populo tuo supplicanti: Et intercedente beato Adiutore Confessore tuo, castè pièque viuere, & securè mori concede, per Christum Dominum nostrum: Amen.

Soli Deo honor & gloria.

IN VITAM SANCTI
Adiutoris Vernonœi, ordinis S. Benedicti Monachi & Confeſſoris.

Nobilis ADIVTOR patriâ Vernone relicta :
Turcarum in Solymis agmina ſternit agris.
Carcere detentum, Patriæ pia Magdala reddit.
Tùm reliquos antrò perficit ille dies.

Obſeruatio.

Eccleſia S. Magdalenæ propè Vernonem à S. Adiutore conſtructa & dotata, vbi ipſe mortuus eſt, & ſepultus, extat in Rhotomagenſi diœceſi; Verno vero, ſeu Vernonium, Ciuitas ad Sequanam, vbi idem S. Adiutor natus & educatus eſt, D. Epiſcopo Ebroicenſi paret.



VITA
SANCTI ADJUTORIS
MONACHI TIRONENSIS
AUCTORE HUGONE ARCHIEPISCOPO

Rotomagenſi hujus nominis tertio, ipſi Adjutori coævo.

Ex mſ. codice Tironenſi

IN NOMINE SANCTÆ ET INDIVIDUÆ TRINITATIS AMEN.

DILECTISSIMIS & meritis venerandis totoque ſinu pectoris amplectendis in Chriſto fratribus cœnobitis monaſterii Tironenſis in Pertico Hugo Sanctæ Rotomagenſis eccleſiæ indignus archiepiſcopus Salutem & ſinceræ dilectionis affectum.

Magnæ caritatis atque dulcedinis vim protuliſtis, & voto ſollicito ut naſcentiam & originem loci veſtri B. Mariæ Magdalenes ſuper Secanam magnis prodigiis & quam plurimis admirandis fulgentis miraculis, ſimulque miracula ipſa in laudem Eccleſiæ certificationemque fidei catholicæ monimentis perpetuis traderemus. Et quidem precibus veſtris, quin ob ſui merita dignis non auſim juſſibus non

B.

obaudire; nihil etiam dignius litterarum apicibus commendari putans, quam gloriosissimorum sanctorum gesta, eorum præcipuè qui tam digni fuerunt, ut Dominum nostrum Jesum Christum videre, palpare, cum ipso conversari, salubria ejus monita audire meruerunt. Quis putet aliquem in impetrandis precibus tam promtum tamque audiendum esse, quam eum qui Domino tam proximus, ut actum est, fuerit? Igitur ad promissum veniamus.

In illo tempore quo fulgens in rota sæculi catholica fides Normannica diffundebatur in tellure, gloriosus vir & dignissimus Adjutor re & nomine hanc sæculi profectus est in lucem, cujus gloriosa vita & vigorem sui nominis exprimit & gratiam magnæ salutis, quia dum Adjutor diversa superavit vitæ hujus pericula, meritis mundana vicit cuncta impedimenta. Sicut enim in apostolico fundamento constat Ecclesia, ut à Christo firma petra Petrus actor insuperabilis statutus est : ita triumphatoris æterni Adjutor duplici militia miles efficitur. Eum autem martyrum & confessorum gemina dote resplenduisse non parva documenta produnt, cujus nimirum gesta vel partim necessario describuntur, ne fama tanti viri quandoque dubietatis nebula fuscaretur. Et quidem satis est ad ejus gloriam quod Christum, cui placere quæsivit, unicum habet in excelso. Fuit autem natus in urbe quæ Vernonum dicitur, patre

Ejus parentes

Johanne ipsius loci temporali Domino, matre vero Rosimunda *de Blarru* ipsius Johannis consorte, certe, ut novimus cum in minoribus essemus, Deo devotissimis &

ſanctiſſimis perſonis : nobilis quidem genere, ſed nobilior fide : ſæculi dignitate inter ſuos clarus, ſed divinorum munerum gratia præcipuus. Hujus infantia viri quantus in futurum eſſe deberet, ſatis prætendebat : Ita enim vigiliis, jejuniis, & orationibus aſſiduis eo tempore, quo aſſolet hujus ſæculi ætas laſcivire, corpus ſuum macerabat : ut jam carnibus conſumtis, pellis oſſibus pene adhærere videretur. Creſcente vero ætate, ægrati divinæ providentia erga illum omnium bonorum affectus creſcebat. Erat enim forma ſpecioſus, corpore caſtus, mente devotus, affabilis eloquio, amabilis aſpectu.

Ea tempeſtate paſſagio terræ ſanctæ pene omnes chriſticolæ vacabant : in cujus expeditione, etiam ipſe glorioſus vir Adjutor una cum ferme ducentis armatis cruce ſignatus erat, unde contigit ut quadam die, cum parvulo loco quodam in territorio Antiocheno, qui *Jambuit* dicitur, abiret, ipſe & comitatus ſuus prædictus in inſidiis Iſmaelitarum pluſquam mille & quingentorum incideret. Circumvallatus igitur ab eis, cum videret ſuos fugam petere, quam tamen habere non poterant, videns tantæ multitudini tam paucos ſubſiſtere non valere, ad quæ illius erant aſſueta arma humo proſtratus, orationem ſimul & votum fudit, dicens : Voveo tibi, beatiſſima Maria Magdalena, quod ſi mihi victoriam iuſtantis belli contuleris, domum meam de Monte cum ejus appenditiis ad tibi deſerviendum in monaſterio Tironenſi in Pertico, & in ipſo loco monachis ipſis Tironenſibus dabo capellam quam in tui honorem quamcito ad partes regreſſus

Cruce ſignatus apud antiochiam hoſtes voto facto fugat.

fuero in ipso loco construi faciam, & de meis facultatibus condotabo. Et repente tarde quidem, nihil tamen nostris agentibus, sed de salute desperantibus, in fidei hostes irrupit : ita ut omnes hinc atque illinc utcumque poterant diffugerent. Adjutor vero adjutorium sibi cernens desuper advenisse, sumtis cum suis viribus, non gnaviter super hostes exeruit gladium : Mille enim & eo amplius non nostrorum dextris, sed B. Mariæ Magdalenæ juvamine, in eo certamine cæsi fuerunt, ceteri autem fuga evaserunt.

Peracta igitur victoria, in triumpho vir sanctus Adjutor lætabatur in Christo, eo quod in tantæ calamitatis periculo nullus ex suis cecidisset. Poterat hoc ille agere, qui Pharaone submerso in gurgite, Israeliticum salvavit populum nemine pereunte. Prostrata igitur acerba barbarie, gloriosus vir Adjutor gratias agens Altissimo canere cœpit : O Deo devotissimi fratres mei Monachi Tironenses, qui assidue Deum pro me exoratis. O beatissima Maria Magdalenes, quem etiam apud Deum commendatum haberes ! O Altissime Deus, in cujus manu cuncta sunt posita, quas tibi gratias ego miser pro tantis beneficiis referre valebo ? Quas tibi laudes peccator ego depromam ? Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine, dextera tua percussit inimicos, & in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios nostros. Hæc autem scivimus per inclytos milites Heliodorum *de Blarru*, Odonem de Porco-mortuo, Johannem *de Breheval*, Anselmum de Cantamerula, VVidonem de Calvomonte, Petrum de Curtiniaco, Richardum de Haricuria, Henricum

de Pratellis, & quam plurimos alios, qui ipsi negotio & certamini interfuerunt.

Interceſſione B. M. Magdelenæ & B. Bernardi Abbatis Tironenſis à captivitate liberatur.

Sed famoſiſſimum illud & admirandiſſimum miraculum quomodo ab hoſtibus noſtræ fidei captus & diriſſimis carceribus mancipatus, & ſtrictiſſimis loricis & catenis ferreis vinctus liberatus extitit, dignum non ducimus ut omittamus. In expeditione ſiquidem prædicta Jeroſolymitana, cum jam annis decem & ſeptem, quod pauci fecerant, ipſe vacaſſet. Contigit bellorum inſperatis fortunis, & ſecreto Dei arbitrio, & forſan quod votum ſuum, quod ſupra præmiſimus, nimis differebat adimplere, ut ipſe glorioſus vir Adjutor à ſæpedictis inimicis crucis Chriſti captus fuerit : Cumque ab ipſis perfidis Saracenis loris compeditus fuiſſet, & catenis diriſſimis, & aliis exquiſitis omnibus pœnis duriſſime attritus; & immaniſſimis tormentis, ut Chriſtum & ejus fidem abnegaret, afflictus fuiſſet; & in fide perſeverans cum Salvatoris noſtri clementiæ, & piæ matris ejus, ac B. Mariæ Magdalenes, almi glorioſique & Deo devotiſſimi Bernardi olim veſtrum & veſtri monaſterii Tironenſis Patris precibus ſedulus orator ſe commendaret, & eorum adjutorium jugiter flagitaret; tandem ſubactis plurimis temporum curriculis, cum ſuum athletam Deus fortiſſimum conſpexiſſet, ejus miſeriis miſericors compaſſus eſt. Nocte enim quadam cum aliquantulæ requiei ſe dediſſet, vidit in ſomnis, immo potius vivifice B. Mariam Magdalenam à dextra, & glorioſum Bernardum à læva eum tenentes & levantes, ac curſu præpropero eum ducentes,

qui eum vinculis quibus vinculatus erat, ſolutum tamen ab eis reliquerunt. O mira res, & partibus his inauditum, ſed percelebre miraculum, & ut diligentiſſimis per nos factis informationibus cum Petro de Curtiniaco, Henrico de Pratellis, Andrea de Feritate, Rofredo de Puteaco, Odone de Porco-mortuo, & pluribus aliis, qui eum die ipſam noctem præcedente viderant, & cum ipſo comederant, & loquuti fuerant, reperimus certiſſimum!

Fit monachus Tironenſis.

Excitatus igitur à ſomno, ut vidit ſe à vinculis abſolutum, & à perfidis Iſmaelitis liberatum in eo quo præmiſimus loco eſſe, altiſſimas mente & ore Altiſſimo depromens voces, ad vos VVILLELMUM venerabilem abbatem monaſterii veſtri Tironenſis celerrimè mittens, & vices veſtras depoſcens, veterem hominem cum ſæculari militia ſe exuens, novum hominem, habitum videlicet ſacræ veſtræ religionis Tironenſis in eodem loco aſſumſit: ſe & locum ipſum cum ejus terris, vineis, pratis, paſcuis, nemoribus, decimis & reditibus, & pertinentiis univerſis; & ſua ubilibet conſiſtentia bona ipſi veſtro Tironenſi ad opus victualium & neceſſitatum per abbatem Tironenſem ordinandos & ordinanda, diſtribuendos & diſtribuenda tribuens & donans, gratias agens Deo & dicens: A finibus terræ ad te clamavi, dum anxiaretur cor meum in petra exaltaſti me. Deduxiſti me quia factus es ſpes mea, turris fortitudinis à facie inimici: inhabitabo in tabernaculo tuo in ſæcula, protegar in velamento alarum tuarum, quoniam tu Deus exaudiſti orationem meam, dediſti hereditatem timentibus nomen tuum.

Ædificata eſt ergo capella, quam nos demum cum tribus altaribus dedicavimus, & altaria conſecravimus : majus altare in honorem Domini noſtri Jeſu Chriſti & B. Mariæ Magdalenes ejus apoſtolæ conſecrantes.

Poſtquam verò ſæculum relinquens, religionem veſtram monachus factus ingreſſus eſt, adeo tam ſanctam vitam & arduam, ut novimus, duxit, ut præter panem & aquam vel oleum, ſale condita nulla ſumeret cibaria, niſi fortè feſtivi diei amor, ſeu ſolemnitas, vel magnorum ſupervenientium virorum hoſpitalitas eum amplius ſumere coegerint. Aſpectus autem non ſolùm feminarum, ſed etiam virorum à ſua preſentia removebat, ut ab hominibus ſummotus ſolum ſpectaret adventus angelicos, & creſceret in divinitate quod deerat in homine. Lectulum à monachatu numquam habuit, lectaria neſcivit, in pluma caput numquam reclinavit; ſed veſte tantummodo qua die uſus erat, nocte contentus eſt. Pro molli autem lana hirſuto cilicio induebatur, ut inter horas ſoporis non eſſet requies corporis, & mutato ordine adhuc poſt peractum diem nox ſuccederet in labore. Veſtis ſuperior tam vilis erat & deſpicabilis, ut cuculla quæ habitualis erat & modici ſeu nullius pretii veſtis, alterius comparatione pannus aureus eſſet. Eratque diurnalis oratio & nocturnalis quies in locello parvo retro altare capellæ, quam, ut prædiximus, ipſius precibus dedicavimus. Ibi continui ſingultus & lacrymæ, ibi aſſiduæ, vigiliæ & orationes, ibi cotidianum jejunium : neſcires eum alibi quærere, nullam alibi recipere, corporis refocillationem.

Qualis Monachus factus vixerit.

Heu me miserum peccatorem! Interrogatus persæpius à nobis cur tam se vilesceret, & non aliquantulum secundum sui sanguinis statum se gereret, aut saltem alio in loco quam in illo corpus recrearet; citò respondit, Nimis olim fuit recreatum corpus meum ad sæculi statum; nunc instat ut reddat quæ sumsit nimis. Sed cùm de loco illo nulla responsa dederit, aliquid in eodem divini esse certè speramus; & hac de re quamdiu in hac fragili vita degemus, locellum ipsum summè veneramur, & quotiens ad ipsum accedimus, & orationes ac preces in eo fundimus, aliquid divinæ inspirationis, & multum devotionis erga Deum nobis plus evenisse seu accrevisse perspicimus. Humus in ipso locello lectum ministrabat; & ubi caput reclinabat, terra aliquantulum prominens pulvinar concedebat.

Varia edit miracula.

Vidimus plures febricantes & alios infirmos ad ipsum stratum suum venire, & in ipso dormientes sanos & incolumes ad propria remeare: alios autem si non statim, saltem paulo post tempore sanitatem recuperasse. Lectum tamen in camera sua satis honorificum habebat, qui non, nisi ut mundanus sicut ceteri videretur, sibi serviebat. Inter quæ tempora, reddidit surdis auditum, aliquandoque multimodis languentibus reddita sanitate, ut de ceteris, tamquam ad plenum de eis non certiorati taceamus: Immo quod sub obtentu B. Mariæ Magdalenes in ipsa capella actum est, quodque plurium fide dignorum testimonio novimus referemus.

Dæmoniacum liberat.

Quadam enim die dum cum matre sua Rosimunda prædicta, & aliis quam plurimis hominibus in capella ipsa

exifteret, fupervenit dæmoniacus quidam (Hilgoldus Ruffi nominabatur) gladium evaginatum tenens, quique ex eo multos in ipfis temporibus viros & mulieres vulneraverat: cumque ipfe dæmoniacus hac & illac vagaretur, divertit ad ipfam capellam, ubi ADJUTOR fæpenominatus & Rofimunda mater ejus ac dicti homines confiftebant: & eam ingrediens, homines retro altare fugere præ timore coëgit: fed ei occurrens ADJUTOR venerabundus ait: O Domina mi B. Maria Magdalene, & hic licet per dæmonem adductus, ad hanc tamen capellam tuam adveniens, non fentiet aliquid de beneficiis tuis? Illico autem ut hæc Adjutor verba perfonuit, dæmon ab ipfo Hilgodo cum magno rugitu receffit; ipfe Hilgodus genua humo flectens, omnipotenti Deo & B. Mariæ Magdalenes de reddita incolumitate gratias egit. Quæ nos ab ipfo Hilgodo, & aliis qui præfentes erant, per debitam informationem certiffima novimus.

Voraginis periculum ex Sequanæ fluvio precibus fuis avertit.

Nec prætereundum eft aliud item famofiffimum & multiftupendum miraculum, quod nobis præfentibus fub oculis multorum hominum, beata, ut tenemus, inftante Maria Magdalene, peractum eft. Erat prope locum ipfum B. Magdalenes prædictum in flumine Sequanæ vorago quædam aquarum, quæ tranfeuntes nautas voraginem ipfam ignorantes ita dehifcebat, ut nec mercium vel aliorum fuppellectilium, nec hominum, immo nec navium ipfarum quicquam ullo umquam tempore vel rediret; & ita retroactis ab ævo temporibus plures homines periclitati fuerant, ac naves, & alia bona fubmerfa. Quod dum femel, poftquam

C.

in ipſo loco ſumto veſtræ religionis habitu reſedit, accidiſſet; accerſiri nos dignum duxit, ut tantæ calamitati ope vel conſilio ſuccurreremus. Celebrata igitur per nos in ipſo loco miſſa de Spiritu-ſancto, ad ipſam voraginem, non ſine magnis lachrymis & lamentis, nos & venerandus Adjutor naviculam aſcendentes, properavimus. Nos verò, quem, quod abſorberemur à voragine, timor tenebat pavidum, ipſi Adjutori ſuggerebamus ne huic nos ſubjiceremus diſcrimini & fortunæ, cum ille : Potens eſt Dominus meritis B. Mariæ Magdalene liberare nos in præſenti & pro in futurum populum, & hac die coram omnibus exercere virtutes. Sub confidentia igitur Dei & B. Mariæ Magdalenes & ſecuritate Beati viri pariter ad locum voraginis protendentes; cùm jam nos ad voraginem fluminis impetus attraheret, Benedic Domine Præſul, ait nobis, & ſignum crucis ede, aſperſoriumque aquæ benedictæ in locum projice voraginis : quæ illico complevimus.

Ipſe aliquando de ferris à quibus B. Mariæ Magdalenes & ſancti Bernardi precibus liberatus fuerat, in ipſum locum projecit : dicens ſic : Poteſt Dominus meritis B. Mariæ Magdalenes & beatiſſimi Bernardi liberare populum ſuum, ſicut me eorum precibus liberavit. His dictis & factis, ſubito vorago illa quæ abyſſi profunda petebat, facta eſt aquarum grata planities; euntesque deſuper huc & illuc nos & ceteri qui à remotis ſteterant, nautæ, ſtupore mentis attoniti, gratulabundi tamen & gaudentes ad propria remeavimus, nullusque ex poſt ſuffragante gratia divina & B. Ma-

ria Magdalene, ibi periclitatus eſt, nec vorago ampliùs viſa.

Poſſemus ſi vellemus alia multimoda in ipſo loco, ut à quamplurimis fide dignis audivimus, meritis & precibus beatæ Mariæ Magdalenes tam vivente ipſo venerabili Adjutore, quàm poſt ejus deceſſum patrata miracula narrare; ſed ea tantum inſerimus, quæ vel nos ipſi vidimus, vel plurimorum fide dignorum atteſtatione certiſſima novimus. Et quia in laudem & exaltationem B. Mariæ Magdalenes multi tam evangeliſtarum quàm aliorum ſanctorum prodiere libri; ideoque nec ad ipſius exaltationem dignus eſt ſermo noſter. Ideo venerabili noſtro Adjutori, cui in majori parte principia hujus paginæ dedimus & media, & de quo ut plurimum per vos & alios requiſiti ſumus, finis paginæ dabitur.

Quæ præſertim in eo laudanda.

Laudent alii expulſorem dæmonum, curatorem cadaverum, ceterisque miraculis pollentem: nos Adjutoris noſtri præmia patientiæ laudabimus, virtutem Dei, contemtum rerum, poſt hæc animarum lucrum, reſtaurationem cœnobiorum; veſtitum cibumque monachorum, pacem eccleſiarum, concordiam regum & principum, cuſtodiam viarum, omnium inſtantiam mandatorum, perſeverantiam vigiliarum & orationum, reſpectus pauperum, correptionem juvenum, honorem ſenum, emendationem morum, amorem virginum, conſolationem continentium, miſericordiam miſerorum, intemeratam obſervantiam regularum & mandatorum, ac poſtremum ſpecimen omnium virtutum.

Ejus obitus.

Appropinquante demum vitæ ſuæ fine, cum reſolutionem ſui corporis imminere cognoſceret, nos & Willemum abba-

tem ſuum Tironenſem ad ſe duxit evocandos : ad quem nos prædicti cum pluribus aliis flentes & gementes convenimus : cujus auditis de ſuo fine verbis, interrogavimus eum : Frater Adjutor, ubi ſepulturam corporis tui prædeſtinatam habes ? Ad hæc vir Dei reſpondit : In hac capellula, ſi placuerit Domino abbati meo. Erat autem vir ipſe venerandus humi decubans in lectulo illo, de quo ſupra ſcripſimus, retro B. Mariæ Magdalenes altare, in quo divinis ſacramentis munitus, indutus ut ſemper erat, ſecundo Calendas Maii migravit ad Dominum. Et licet naturali dolore contriſtati ſimus; gaudebamus tamen, quia tantum ac talem apud Deum pro nobis præmiſerimus patronum & adjutorem. Triumphet ſpirituali tripudio Pontifex, ſacerdotes ſtolas ſplendentes exaltent juſtitiæ, monachi beatorum lætentur operum fortitudine, ac cincti virtutum decore, omniſque ordo Eccleſiaſticus omnipotenti Deo pia reboet carmina, laica turba cum ſexu femineo alternatim, & provocent juvenes & virgines, ſenes cum junioribus dicamus omnes præce supplici ſanctiſſima Maria Magdalenes, & tu Sancte vir Adjutor ſuccurrite nobis.





MIRACULA
SANCTI ADJUTORIS
SUB NOMINE
VALTERI ARCHIEPISCOPI
CONSCRIPTA

Ex volumine LVI collectaneorum D. Du Chesne.

A tous ceux qui ces preſentes lettres verront Hue le Clerc, garde des ſeaux des obligations de la prevoſté de Vernon, ſalut. Sçavoir faiſons que Robert le Sac, clercq tabellion juré audit lieu, nous raporta par ſon ferment et en verité luy avoir veu tenu & leu mot à mot unes lettres ſaines et entières, dont la teneur enſuit :

Cunctis fonte renatis baptiſmatis, Valterus, indignus Rothomagenſis archiepiſcopus, ſalutem. Sancta & inſeparabili charitate largiente credimus atque inviolata & ſtabili fide tenemus quod deſiderantibus cœleſtis patriæ vitam tenere & hanc terrenam ſpernere ac ad æterna præmia obtinenda ſumme valde adjuvare, ſi de vita ac potius miraculis sanctiſ-

ſimæ Chriſti apoſtolæ Mariæ Magdalenæ, quæ in loco vere ſancto quodam, in noſtro præſulatu ſito, qui Magdalena ſuper Sequanam dicitur, mirificè acta ſunt ad ædificationem vel profectum proximorum ſanctæque Dei Eccleſiæ exaltationem aliqua, licet pauca, vera tamen, ſcribendo ſtudemus commode : quatenus ipſæ virtutes & miracula cordis noſtri tenebras flamma charitatis & ardore ſanctæ compunctionis valerent illuminare. Ad idque edocemur agendum per Raphaelem archangelum ad Tobiam loquentem : Conſilium, inquit, regis bonum eſt abſcondere, opera autem Dei præclarum eſt enarrare. Sed & mundi lucerna Hieronimus ad iſtud nos provocauit exemplum, qui poſtquam teſtamentum vetus & novum præclaro tranſtulit eloquio, etiam vitas anachoretarum Hilarionis, Pauli, Malchi, & aliorum, florentiſſimo depinxit ſtylo in memoriam poſteris profecturum. Et licet humanis laudibus ipſa Chriſti glorioſa apoſtola non egeat, quam Chriſti præſentia clarificat & aula paradiſi ſocietaſque angelica jam retentat, tamen fidei propagantur augmenta cum Chriſtus per ſuos famulos & famulas monſtratur magna populis oſtendiſſe miracula. Propterea omnium opifice ſpiritu ſancto adjuvante, miracula quædam quæ in loco ipſo qui Magdalenæ ſuper Sequanam dicitur ad religioſos Tironenſes ſpectante mirifica peregit, juxta id quod vel ipſi vidimus, vel per idoneos teſtes novimus, ad ædificationem fidelium, adjuvante Chriſto, ſcribendo conſuluimus inthimare. Et quia prædeceſſorum noſtrorum nonnulli de loci ipſius origine & dedicatione ut pote per miraculum

ſanctiſſimi illius & Deo devotiſſimi viri Adjutoris, a Saracenis capti & beatiſſimæ Magdalenæ ac sanctiſſimi Bernardi, Tironenſium monachorum abbatis, precibus liberati, & quod ſumme miramur a Jeroſolimitanis partibus in ipſo Magdalenæ ſuper Sequanam loco redditi & reſtituti, locus ipſe ædificatus, dedicatus, conſecratus & monachis Tironenſibus datus ſit, et alia quædam tunc occurrentia miracula ſatis abunde ſcripſerunt, nos alia quædam noſtris in temporibus advenientia his noſtris paginibus inſeruimus. Cum orator quidam ſeu forensium cauſarum patronus, inter ſui miniſterii collegas ſumme clarus & vir utique probus, cunctis Rothomagenſium partium notus hominibus, Heuſbertus nomine, cum cauſam quandam pro quodam Rothomagenſi cive contra quendam harum partium militem magnum ſatis, omnibus cognitum, in judicio diceret, contigit ut miles ille, ira contra ipſum Heuſbertum magna commotus, eum capi & linguam ei præecindi fecit. Ex quo ipſe Heuſbertus, linguæ officio perdito, ad tam arctam paupertatem devenit, ut victum ſibi & liberis ac conſorti oſtiatim quæreret, non niſi ſignis neceſſaria poſtulans. Dum vero magnis temporibus in his anguſtiis permanſit, contigit ut proborum conſilio ad capellam ipſam beatæ Mariæ Magdalenæ ſuper Sequanam iret, multis eum comitantibus, ut quæ agerentur viderent. In qua per novem dies in devotione permanens, continuis lachrimis & precibus beatæ Mariæ Magdalenæ auxilium flagitabat, ipſam exorans, ut, ſicut ipſa cum Domino noſtro Jeſu Chriſto loqui meruerat, ſic

apud eum loquelam fibi reftitui obtineret. Quod & factum eft : nam cum novem dies iam in ipfis precibus & capella exegiffet, reverfis ad eum eis qui eum comitaverunt, & pluribus aliis fignum videre quærentibus, cum de falute ipfius, & ipfe & alii defperarent, tandem noni diei nocte, cum in cubili fuo parvulo, quod in capella ipfa habebat, fufis jugiter lachrimis et precibus pernoctaret, in fomniis vidit beatam Mariam Magdalenam id quod modiciffimum linguæ fibi remanferat attrahentem, integram linguam & ejus officium fibi reftituentem. Quo facto, eidem injunxit ne unquam contra ecclefiam quamvis pro quovis hominum, nec contra insontem quemquam patrocinaretur, nec a paupere pretium fui patrocinii reciperet. In noctis igitur ipsius crepufculo, cum linguam et linguæ officium fibi præsenfit reftitutum, a lectulo pene nudus exurgens clamare & notos fuos fuis nominibus convocare cœpit. Excitati igitur omnes videntes quod factum eft fignum, admirati funt & deinceps Deo & beatæ Mariæ Magdalenæ devoti extiterunt. Nunciato igitur nobis a quodam qui affuerat præcurrente miraculo, nos de ipfo certiffime informati, eidem ad sua Rothomagenfia redeunti, accomitante tota pene civitate, obviam ivimus, & eum cum himnis & canticis, cimbalis per ecclefias totius civitatis pulfantibus, proceffionaliter ad matricem Ecclefiam, in Dei laudem & gloriam, duximus, Deo fuper his & beatæ Mariæ Magdalenæ gratias referentes. Fuit autem ex poft Heufbertus Deo & beatæ Mariæ Magdalenæ, & ipfius prædictæ capellæ fumme devotus, & injuncta fibi per eandem omni-

mode complens.— Aliud etiam quod ipſi vidimus, ſatis, in alio tamen corporeo ſenſu, huic conſimile referemus. Cum quidam apparitor noſter, Richardus nomine, quemdam noſtræ dioceſis militem ob ſua crimina mandato noſtro coram officiali noſtro citaſſet, ipſe miles eidem viſum tollere volens, ipſum in utroque oculo cultello ſuo ſæpiſſime *(sic)* percuſſit; ita ut abſque viſus miniſterio pene per annum permanſerit. Igitur non præcedentis minore miraculo, locum ipſum, & capellam Magdalenæ ſuper Sequanam adiit, ibique cum beatiſſimam ipſam Mariam Magdalenam et ſanctum virum illum Adjutorem jugiter pro auxilio precaretur, contigit quod nocte quadam, cum in ſtratu dicti ſancti viri, quod retro ipſius capellæ majus altare eſt, indutus dormiret, beata ipſa Magdalena in ſumnis *(sic)* ad ipſum venit, ejuſque oculos, Adjutore ſibi oleum miniſtrante, oleo ipſo, ut retulit, linivit, & ſic viſum recuperavit. Cui de ipſo miraculo certiorati ad Rothomagenſem civitatem redeunti, modo quo in proximo præmiſſum eſt miraculo, obviam ivimus & laudes Deo referentes in eccleſiam noſtram duximus, Deo ſuper his & beatæ Mariæ Magdalenæ gratias perſolventes. --- Inter cœtera autem virtutum ejus quæ in ipſa capella precibus beatæ Mariæ Magdalenæ vel dicti ſancti Adjutoris exercentur miracula, illud mirificum eſt, quod in fugandis infirmitatibus locum ipſum conſtat celeberrimum; nam ſi quis typo quotidianæ, tertianæ vel quartanæ febris correptus locum ipſum adierit, & novenam in capella prædicta, potiſſimumque in ſtratu illius ſancti viri Adjutoris, quod humo tenus eſt, dor-

D.

miens, devote & de peccatis ſuis contrito corde fecerit, nuper decurſu novenæ vel ipſa decurſa ſtatim ſanitati reſtituitur, incolumiſque ad propria redit. — Aliud quoque non ſilendum ſcribendum duximus miraculum. Ruſticus quidam, Adiſcardus nomine, in loco qui Pormor dicitur commanens, die feſto ipſius beatæ Mariæ Magdalenæ faſciculam accipiens, ad bladum metendum exivit; ſed divina ultio dignam ejus præſumptionis reddidit pœnam. Nam ſtatim cum metere incepit, faſcicula ejus hæſit manui, & diſſolutis artuum compagibus, caput ac brachia cæteraque membra velociter agitabat, nullo enim ſe conamine ab hac inquietudine continere poterat, ſed ſine ſpiramine horribiliter quatiebatur tremore membrorum. Videns autem quas quotidie in capella prædicta meritis beatæ Mariæ Magdalenæ dominus operabatur virtutes, capellam ipſam feſtinus adiit, atque beatæ Magdalenæ auxilium jugibus precibus poſtulavit, cumque die ipſa miſſa in loco ipſo celebraretur, a retro altare vidit mulierem quamdam niveo redimitam candore, venuſtam & decoram valde, et ille oculis erectis aſpiciens advocantem ſe velocius ire voluit; ſed mox ante altare cecidit, ibique orationi diutiſſime incubuit, & paulo poſt uni adſtantium manum tetendit, ſicque a pavimento ſanus erigitur; redditur jam precibus beatæ Mariæ Magdalenæ priſtinæ ſanitati, & nullum in eo priſtinæ deformitatis remanſit veſtigium. Tunc omnia quæ acciderant palam per ordinem enarravit, & laudans Dominum ſanus ad propria remeavit.

Nec omittendum etiam putamus aliud miraculum. Qui-

dam paraliticus, civis Vernonii, Conraddus nomine, cum per novem annos paralisi detentus fuisset, & nulla potuisset medicorum arte sanari, tandem, aliquorum amicorum suorum consilio ad capellam prædictam se deportare fecit : qui novem dies cum magna devotione & lachrimosis precibus in ipsa capella beatæ Mariæ Magdalenæ auxilium deposcendo peragens, tandem, ipsa beatissima Maria Magdalena interveniente, ab paralisis ipsius infirmitate liberatus, sanus & incolumis ad propria reversus est, & sic quod per novem annos amiserat devotione novem dierum recuperavit.

In suburbiis etiam civitatis prædictæ Vernonensis erat quædam filia, Matilda nomine, quam demon per annos tres ita obsederat ut matrem suam sæpissime convitiis & maledictionibus atque flagellis nequissime vexaret, quam demum licet coactam mater ad capellam prædictam adduci fecit; quam cum mater devotissimis precibus beatæ Mariæ Magdalenæ commendasset, precibus ejus & meritis a demonio ipso liberata est. Nam filia ipsa signum crucis in fronte suo egit, tuncque cum magno *fitore* (*) a quo ligata detinebatur liberata est, & ad pedes matris suæ prostrata veniam petiit, qua indulta, Domino gratias agens, gavisa recessit & ad propria cum matre rediit. /

Prætermittendum etiam non putamus aliud notissimum

(*) Sic legitur in codice, fortasse pro *fœtore*. Conjicimus vocem *demone* ante voces *a quo* subandiendam esse.

miraculum. Civitas ipſa Vernonii, quæ a leuca ab ipſa Mariæ Magdalenæ capella diſtat, a retroactis temporibus ſæpiſſime nubibus, grandinibus & aliis tempeſtatibus quatiebatur, ita ut ſæpe ignibus, aliquando fluminibus, ſæpius maximis grandinum lapidibus pene tota quateretur & rueret. Contigit autem, non diu lapſum eſt tempus, ut hæc omnia ſimul acciderent in ipſa villa, ita ut nec in eccleſiis nec in domibus ullum eſſet refugium. Ex qua tempeſtate plures mortui ceciderunt, plures domus ignibus conſumptæ, ſed & pluriores fluminibus & grandinibus dirutæ. Quidam autem de civibus villæ ipſius, cui nomen Albertus, vir probus & timens Deum, currens per civitatis vicos clamare cœpit: « Non videtis quanta Deus in capella beatæ Mariæ Magdalenæ ſuper Sequanam, meritis ipſius & noſtri ſancti viri Adjutoris, peragit, & nos negligenter agimus, imo & de ſalute deſperamus, & continuo percutimur. Audite igitur conſilium meum : accedamus ad capellam ipſam cum cereis & aliis luminaribus ac proceſſionibus, & auxilium beatæ Mariæ Magdalenæ & noſtri ſancti Adjutoris devotis mentibus poſtulemus, & ſi nobis ſalus data fuerit, eis nos pro imperpetuum quolibet anno ſaltem ſemel proceſſionaliter cum cereis, intorticiis, & facibus ad ipſam capellam inſimul peregrinaturos devoveamus. » Illico autem, ut hæc Albertus perſonuit, omnis civitas a viris uſque ad mulieres, & ab infantibus uſque ad decrepitos, qui et ipſi utcumque potuerunt, foras villam exierunt atque ad capellam ipſam cum magnis fletibus, & lachrimis ac cum hymnis, læta-

niis, & canticis processerunt, & de tam populosa civitate non nisi decem qui protervo animo fuerunt in ipsa remanserunt. Cum autem in ipsa fuerunt laudes & gratias Deo & beatæ Mariæ Magdalenæ & sancto illi, suo, ut aiebant, Adjutori persolverunt, voventes se insimul processionaliter cum cereis, intorticiis & facibus omni anno semel imperpetuum pro dictæ civitatis & ejus territorii liberatione devote ad capellam ipsam peregrinaturos. Quod et factum est, & fit usque ad præsens. Peracta igitur devotione remeantes quilibet ad propria ab illa hora qua villam exierunt, & se devoverunt, nihil in corporibus domibus & cæteris bonis mali se perpessi sunt habuisse, nec quandiu vota sua quolibet anno semel tenuerunt, aliqua prædictarum gravium tempestatum reperti sunt habuisse. Dolentes tamen referimus illos decem qui remanserant propter protervitatem suam cum domibus & bonis suis consumptos & perditos fuisse : dixerant enim cachinose : « Ite, & Maria Magdalene liberabit vos ; » sicque propter dolos reatum suum persolverunt.

Consimiliter quoque anno lapso accidit, cum anno ipso ab inimicis civitas ipsa obsideretur, contigit ut ignem qui dicitur græcus ad comburendam villam inimici in pluribus villæ locis jactassent. Voventes igitur se beatæ Mariæ Magdalenæ cives ab ignibus ipsis liberati sunt : quin imo Dei auxilio pro suis vindicationibus ignes ipsi in inimicos retorserunt, eosque cum castris et bonis suis consumpserunt. Quod & in locis d'Andely, Turneio, Pormor, Pressinei & cæteris

totius patriæ circumvicinis locis confimiliter actum eft, ficque confumptis inimicis, ab ignibus, obfidionibus & magnis eorum manibus liberati fuerunt, protegente beata Maria Magdalena, & fancto viro illo totius patriæ re & nomine Adjutore.

Quid dicemus de Joanne de Turneio, podagra laborante, qui delatus in ipfa capella, orationibus & votis perfolutis, falvus ad propria rediit.

Quid de Aufberto de Cur de Turniaco (*), nobili milite, qui per patriam tranfitum faciens, tandem renum infirmitatem incurrit, ut nec pedibus ire vel equitare ullo modo poffet; qui ad capellam ipfam cum maximis anxietatibus deferri fe faciens, vota fua in ea perfolvens, beatæ Maria Magdalenæ interventu, fanitate recepta, in loco ipfo equum afcendit, & cum comitibus fuis incolumis ad propria perrexit.

Quid de Ifembergre de Pormor, cæca & contracta, quæ in loco ipfo vifum & corporis fanitatem recepit?

Quid de Petro de Preffineyo cæco, qui etiam ibidem vifum recepit. Guido etiam de Hacqueville hydropicus ibidem fanitati reftitutus eft. Joannes de Andeli, toto corpore & pedibus contractus, in ipfa capella delatus, fanitati reftitutus pedibus propriis ad propria regreffus eft.

(*) Sic fcriptum eft in apographo quod A. Du Chefne collegit; legendum autem non *de Cur de Turniaco*, fed *de Curtiniaco*, nam Theroude fcripfit *Jean de Courtigny*. R. B.

Ildefendis, uxor Roberti de Baqueville, quæ partus infirmitate laboraverat, & jam femimortua erat, ipfi capellæ fe devovens, ab ipfa infirmitate liberata parturiit, & pulcherrimum huic mundo puerum edidit.

Andreas de Turneyo furdus a nativitate auditum & dein loquelam in ipfa capella recepit.

Mille talia dare poffemus notiffima miracula, sed unum quod nobis actum eft præfentibus inferemus. Cum nos pro ecclefiæ noftræ libertatibus contra quendam harum partium præpotentem baronem, quem, cum res notiffima fit, ut nominetur non egemus, litem acerbam haberemus, contigit ut baro ipfe, cum fexaginta & amplius armatorum comitatu, nos diocefim noftram vifitantem in infidiis fuis circumventum haberet. Cum igitur eum ad comitiam fuam videremus evaginatis gladiis in nos & comitiam noftram inarmatam irruere, illico nos beatam Mariam Magdalenam cepimus interpellare, ejus auxilium affiduis precibus poftulantes. Quo facto, brachia eorum cum gladiis erecta & rigida perftiterunt, nec inde fe movere potuerunt quoufque per fe ipfos quos dolentes referimus Deus in eos vindictam exercuit; videntes fiquidem quod ad nos appropinquare, nec fe, equos, vel fua membra movere poffent per eos tranfivimus. Illi vero, qui nos infequebantur a tergo.... (1) intrantis errore decepti, feu potius obnubilatione divina putantes nos effe, duriffime irruerunt. Aft alii, ftatim cum pertranfi-

(1) Hic in codice duo aut tria verba defunt.

vimus et ſalvati fuimus, errore etiam decepti, putantes comitivæ noſtræ partem eſſe, viriliter ſe defenderunt, ita ut mutuo ſe interficerent. Ipſe vero baro in eodem loco litem pariter & vitam a ſuis confoſſus finivit hæredesque ſui, liti ipſi, videntes ipſum miraculum, renunciaverunt, veniam de commiſſis depoſcentes. Noſque cum comitiva noſtra in nullam aliam declinantes viam, ad capellam ipſam velocibus greſſibus properavimus Deo & ipſi Mariæ Magdalenæ gratias reddentes & laudes ac vota noſtra perſolventes. Exindeque locum ipſum cum ſumma veneratione dileximus & annis ſingulis uſque in præſens ad ipſum peregrinati ſumus.

Poſſemus & alia inſerere quam plurima ſigna & miracula in ipſa patrata capella meritis beatiſſimæ Mariæ Magdalenæ atque illius viri Adjutoris, quæ etiam certiſſima novimus; ſed dies citius quam verba deficeret, & quoniam glorioſiſſimæ Mariæ Magdalenæ præclara miraculorum præconia ob venerandam continua devotione memoriam narravimus recolenda, licet dein innumerabilibus ſummiſſis precibus tantæ patronæ imploremus ſanctitatem, ut qui eam fecit coruſcare miraculis nos faciat exuberare operibus bonis. Concedat quoque nobis præſentis vitæ curſum ſine offenſa tranſcurrere continuamque pacis tranquillitatem obtinere & in futuro ſæculo ad ejus conſortium feliciter pervenire qui in trinitate perfecta vivit & regnat & gloriatur Deus per cuncta ſæculorum ſæcula. Amen.

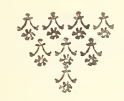
Et nous garde du ſceel deſſuſdit, en teſmoing de ce, avons mis icelluy à cette preſente tranſcripte ou vidimus.

Ce fut faict l'an de grace mil quatre cens & ſix, le vendredy vingt & troiſieſme jour de juillet.

Et au dos eſt eſcript : Collation faicte à l'original, & ſcellé en queuë de cire verde.

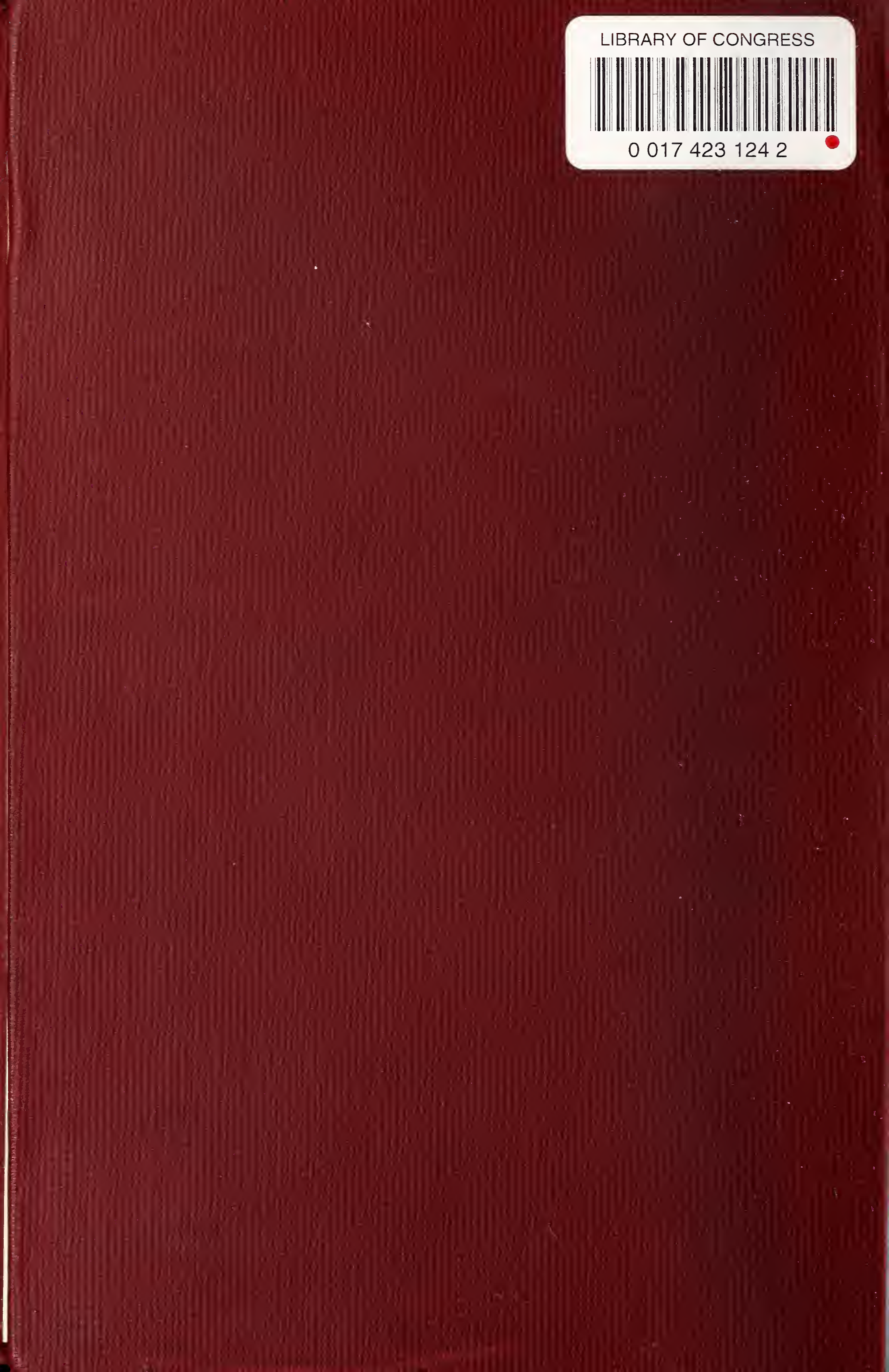
Collation faicte ſur la coppie extraicte de l'original comme il eſt cy deſſus referé en icelle, par nous Nicolas de Deſſus le pont, eſcuyer, conſeiller du Roy & lieutenant en la vicompté de Vernon, ce 15me jour de Septembre mil ſix cens trente trois. Signé :

N. DE DESSUS LE PONT.



TABLE

APPENDIX


LIBRARY OF CONGRESS
0 017 423 124 2